



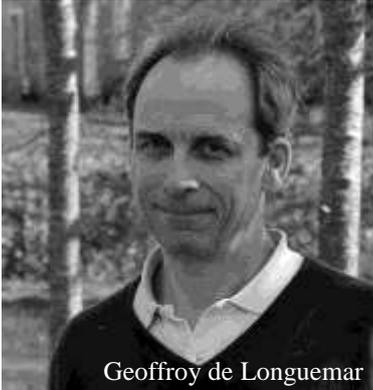
La Vie de l'APJB

Bulletin n° 34



Association des Parcs et Jardins de Bretagne

2015



Geoffroy de Longuemar

Les thèmes des rendez-vous aux jardins, avouons-le, nous paraissent bien souvent assez plats. Cette année, *les couleurs*, l'an dernier, *la promenade*... Et pourtant, à chaque fois, quelque banal que soit le thème, des experts triés sur le volet parviennent à gloser, à explorer le jardin suivant l'axe proposé. Je les admire. Vous pourrez en parcourir quelques bonnes feuilles dans la première partie de la revue.

En les relisant, m'est venu à l'esprit qu'il y a deux façons complémentaires d'envisager un jardin, deux perspectives opposées : la première, statique, instantanée, considère le jardin comme un tout, à partir de son plan ; l'autre, dynamique, le pense en termes de parcours : elle est multiple, et contient autant de jardins qu'on peut y faire de promenades distinctes. Chacun voit son propre jardin suivant sa préférence, il sera un ou multiple, selon qu'on en considère le plan seul ou qu'on découpe, parmi l'infini des possibles, un *scénario*, chaque jardin devenant le support d'une infinité de *films* de jardin. Il n'est pas toujours aisé de faire coïncider les deux perspectives - l'une n'est que spatiale, l'autre est aussi temporelle. C'est ce qui fait que, parlant d'un même jardin, on ne parle pas toujours de la même chose, et qu'on tienne à son propos des discours si différents. Inversement ne peut-on dire que le cinéma transforme le monde en un vaste jardin, autant par l'artifice qu'il substitue au réel que par la clôture qu'il invente à la scène qu'il découpe dans le monde ? Ce qui me ramène, subrepticement, aux murs de mon propre jardin, dont j'étais justement fort occupé ces derniers jours, au lieu de rédiger cet édit, qui a pris du retard, évidemment.

Remettre d'aplomb le mur d'enceinte peut devenir un chantier pharaonique, ceux qui s'y sont attelés le savent bien. A La Moglais, la restauration du

mur qui sépare le parc du bois dure depuis cinq ans... Pour qui douterait de l'intérêt de se lancer dans une telle entreprise, j'explique volontiers que le mur d'enceinte est au jardin ce que la toiture est au château : il en définit la clôture et l'étanchéité. Au sens propre, pour éviter les incursions malvenues d'hommes et d'animaux qu'il faut bien *exclure* du domaine : les chevreuils, au port si gracieux, sont beaucoup trop friands de roses. Au sens figuré aussi : l'idée du jardin s'échappe, on dirait qu'elle s'enfuit, par les brèches ; elle doit prendre appui sur ses limites : comme si la perception des frontières du jardin était un préalable à la réflexion sur le jardin : parce qu'elle en détermine les équilibres, les lignes de forces, les grands axes. J'en suis venu à penser que la conception d'un jardin devait prendre appui sur la conscience claire de ses limites. Bref, je me suis laissé distraire, en y réfléchissant, de mes tâches ordinaires. Un triste événement devait m'y ramener.

In memoriam Yves Jarreau

Nous avons appris avec beaucoup de peine, fin janvier, la mort de notre ami Yves Jarreau.



Yves Jarreau

Yves Jarreau fut appelé au bureau de l'APJB par Christian de Ferrand, dès la fondation de notre association en 1988. Il en fut le premier trésorier. Christian avait deviné qu'il pourrait compter sur ses talents d'ingénieur, et qu'Yves ferait bénéficier l'association naissante de la rigueur de la méthode scientifique. Pendant près de vingt ans, Yves fut aux avant-postes. Il a contribué de façon déterminante à trois actions majeures de l'APJB : la reconstitution des plantations d'alignement, la for-

In memoriam Yves Jarreau

malisation et le suivi des *préinventaires*, la mise en place des équipes mobiles de jardiniers.

Une bonne quinzaine de parcs en Bretagne furent concernés par les replantations d'alignements nécessitées par les dégâts causés par la tempête d'octobre 1987. Grâce à l'action et à la coordination de l'APJB, elles bénéficièrent d'aides pouvant aller jusqu'à 80 % des coûts (Etat, Région, Conseils généraux) et des conseils de professionnels. Yves Jarreau assiste Christian de Ferrand dans le suivi administratif et technique de cet important dossier. Dès 1993 le président propose de le nommer Secrétaire général de l'APJB, avec pouvoir de représenter l'Association dans toutes les réunions auxquelles il ne pourrait assister lui-même.

Second axe : les *préinventaires* des parcs et jardins, dont Yves Jarreau fut le maître d'œuvre. Ils constituent un premier recensement à l'échelle régionale de la richesse en jardins de la Bretagne. Yves mit en place un système de notation original et synthétique, permettant de donner un aperçu, en trois notes allant de 1 à 5, du potentiel d'un jardin et des moyens à mettre en œuvre pour sa mise à niveau et son entretien - c'est la « notation de profil » d'un jardin, évaluant l'intérêt potentiel du jardin (après restauration), celui du coût de sa restauration, enfin le coût d'entretien. Elle fut utilisée pour les cinq cent jardins identifiés et inventoriés en Bretagne, parmi lesquels de nombreux sont devenus membres de l'APJB. Il en reste quelques uns à solliciter....

Troisième axe : la mise en place des emplois aidés. Après la tempête de 1987, les propriétaires sont désemparés ; beaucoup ont pris conscience de la richesse de leur patrimoine mais sont bien démunis en termes de main d'œuvre, dont ils auraient pourtant grand besoin pour la restauration de leur parc et son ouverture au public. L'APJB imagine de saisir l'opportunité des aides à l'emploi mises en place par l'Etat pour recruter des jardiniers éligibles à ces dispositifs d'aide, et de les mettre à disposition des parcs à des tarifs très doux. Nous ne nous prononcerons pas sur l'efficacité de ces dispositifs nationaux sur la résorption du chômage... En revanche il est évident que l'APJB a fait preuve dans ce domaine d'un esprit d'initiative remarquable, dont de nombreux membres ont pu bénéficier, et bénéficient encore, mais aussi de nombreux jardiniers qui ont souvent trouvé là leur premier emploi stable et *qualifiant*. Une forte proportion a en effet trouvé, à la sortie, un emploi dans le parc où il avait travaillé, ou chez un paysagiste ou une entreprise voisine. Yves Jarreau a mis en place, avec Christian de Ferrand, les bases de ce programme d'aide. De son temps ce furent les CEC et les CES,

qu'il a signés par dizaines. Ensuite, Hélène Bourjac a poursuivi cette action avec les Emplois Jeunes, et nous avons maintenant les Contrats d'Avenir. C'est bien grâce à l'impulsion initiale et aux méthodes développées par Yves Jarreau que l'APJB peut se prévaloir aujourd'hui d'être la seule association de jardins à proposer de tels services à ses membres.

Yves n'avait pas pris le tournant de l'informatique, ni d'Internet. Il formulait ses propositions en des notes manuscrites, rédigées d'une belle écriture régulière, acheminées par la Poste. Dans tous les domaines dans lesquels il intervenait, les notes d'Yves Jarreau ont été une base de réflexion et une feuille de route pour la mise en œuvre de nos actions.

Le travail, le dévouement et l'engagement d'Yves au service de l'APJB méritent bien de rester à jamais gravés dans nos mémoires. Nous présentons à nouveau ici toutes nos condoléances et nos pensées les plus amicales à Janine, son épouse, grande jardinière, à Yann, son fils, membre de l'APJB, et à toute sa famille.

Geoffroy de Longuemar
Président

C'est à l'occasion d'un voyage APJB à Jersey en 2003 que j'ai découvert en Yves Jarreau (X 46) un merveilleux compagnon. Ses étonnantes et très complètes connaissances en botanique furent surtout, me disait-il, le moyen de rester en communication et bonne entente avec son épouse Janine, lorsqu'il eut pris sa retraite. Ses passions pour la production, la transformation et le stockage de l'électricité, les développements de la géothermie, et son aversion pour les éoliennes et la compagnie nationale dont les factures et leurs taxes le mettaient dans des rages très souvent partagées.

Voisin de village, et souvent en contact, Yves a su détecter en moi un éventuel successeur et m'a convaincu d'accepter de continuer son œuvre au sein de l'APJB en qualité de trésorier. C'est lui qui a mis au point la comptabilité analytique en 3 volets toujours d'actualité pour éclairer les diverses activités gérées par l'association.

Je garde de merveilleux souvenirs du magnifique jardin de Prat ar lin à Plouha avec notamment sa célèbre collection nationale de céanothes, et de nos conversations autour de sujets toujours passionnants et passionnés concernant l'APJB.

Avec son épouse Janine, par la pensée et la prière,

Jean Grucy



Sommaire

Editorial / <i>In memoriam</i> Yves Jarreau	3
Membres du conseil d'administration 2015	6
Compte-rendu de l'Assemblée Générale 2015, <i>Geoffroy de Longuemar</i>	6
Visite du parc de Caradeuc, <i>Cécile de Kernier</i>	14
Rendez-vous aux Jardins 2015	18
La promenade au jardin, argumentaire - <i>Marie-Hélène Bénetière</i>	19
La promenade, <i>Le Chevalier de Jaucourt</i>	20
Chateaubriand à la Vallée-au-loups, la promenade sensible - <i>Marco Martella</i>	20
Scénariser la promenade pour donner du sens - <i>Michel Péna</i>	25
Cultural aspects and protection of heritage	
Art in the gardens / L'art dans les jardins - <i>Geoffroy de Longuemar</i>	28
Comptes rendus de voyages	
Voyage en Chine - <i>Henri-Charles Egret et Françoise Glaesener</i>	36
Promenade botanique en Haute-Normandie - <i>Sylvie de Kermadec</i>	57
Promenade d'été 2014 dans le pays Malouin - <i>Isabelle de Rohan Chabot</i>	81
Promenade d'été 2015 dans le Finistère Sud - <i>Albane de Carmoy</i>	86
Des buis de bordure - <i>Geoffroy de Longuemar</i>	90
Livres et comptes rendus bibliographiques	97
Membres bienfaiteurs	103
Nouveaux membres	103
Quelques dates à retenir	103
Contacts	103

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE 2015

CARADEUC, LE 10 JUILLET 2015

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

(élections de l'AGO du 10 juillet 2015 et du Conseil d'administration du 9 septembre 2015)

MEMBRES D'HONNEUR

Christian de FERRAND, Président fondateur
Hélène BOURJAC, Présidente d'honneur
Roland de GUEBRIANT, Délégué honoraire

BUREAU

Geoffroy de LONGUEMAR, Président
Daniel PIQUET, vice Président, délégué 56
Jean-Christophe de BOUTEILLER, Trésorier
Cécile de KERNIER, Secrétaire
Caroline DORANGE, Secrétaire adjointe

ADMINISTRATEURS

François d'ABOVILLE
Christophe AMIOT
Dominique BARBE, déléguée adjointe 56
Hélène BOURJAC
Dominique de CALAN
Eveline de CALAN, déléguée 29
Harald CAPELLE, délégué 22
Albane de CARMOY
Alyette DELEPLANQUE
Jean-Hubert GILSON
Frank JACLIN, délégué adjoint 29
Alain JOUNO
Alain LECLAIR, délégué adjoint 35
Olivier de LORGERIL
Marie-Françoise MATHON
Chantal de PONTBRIAND
Isabelle de ROHAN CHABOT, déléguée 35
Emmanuel VILLEROY de GALHAU

Etablissement du quorum de l'Assemblée générale du 10 juillet 2015

Votants : 57

Membres présents : 80 personnes

Pouvoirs : 72

Total : 129

Nombre de membres à jour de leurs cotisations : 264

Quorum (1/4) : 66

Le quorum du quart étant atteint l'AGO peut valablement délibérer

Rapport financier, présenté par Jean-Christophe de Bouteiller, trésorier et Cécilia Le Scornec, expert-comptable associée du Cabinet comptable.

Le bilan pour l'année 2014 a été distribué dans l'assistance et commenté en détail pendant l'Assemblée Générale par Madame Cecilia Le Scornec, qui supervise les comptes de notre Association au Cabinet comptable, dont elle est une des associées. Les produits de l'année 2014 s'élèvent à 310 746 € pour des charges de 302 329 € d'où un résultat positif de 8 417 € (à comparer à un excédent de 9 215 € en 2013 et de 7 647 € en 2012). Cet excédent est versé au fond de roulement de l'Association.

Le président présente le budget prévisionnel pour 2015, qui devrait s'équilibrer à 187 500 €.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité des voix.

Le **rapport moral** et le **rapport d'activité** sont présentés par le président.

Brochure « Parcs et Jardins de Bretagne »

Pour la cinquième année consécutive la brochure touristique de l'APJB est couplée avec l'annonce des Rendez-vous aux Jardins. Brochure tête-bêche, tirée à 80 000 exemplaires, distribuée pour une grande part via la Société Intercard en plus de mille points d'intérêt touristique (parcs, hôtels, offices de tourisme, restaurants, musées, etc.), élargissant ainsi le public atteint.

Le financement est partagé entre le public et le privé : Etat, Région, APJB, annonceurs, participation utilisateurs ; ces derniers (les parcs et jardins qui ouvrent au public) bénéficient ainsi à coût réduit d'un bel outil de promotion.

Il s'agit de la sixième édition de cette brochure APJB, désormais le seul outil régional de promotion « papier » pour les parcs et jardins en Bretagne. Sa conception occupe notre chargée de mission A. Gautier à plein temps pendant deux mois. Cette brochure est également téléchargeable sur le site internet de l'APJB. Quelques nouveautés pour l'édition 2015

- Plus de pages (on est passé de 72 à 80 pages), pour répondre à une demande croissante de parcs souhaitant être présents dans la brochure.

- Nouvelle catégorie : petits jardins. L'idée est de

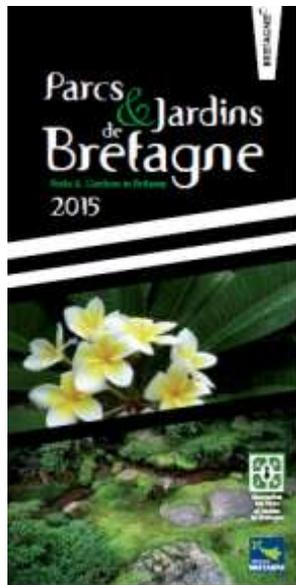
faire une place aux jardins plus modestes mais souvent l'objet de grands soins de la part de jardiniers passionnés. Nous pensons que cette nouvelle catégorie de jardins est susceptible d'élargir notre public de visiteurs.

- Double page « Côte des Jardins »
- Trois pages consacrées à l'Art dans les jardins

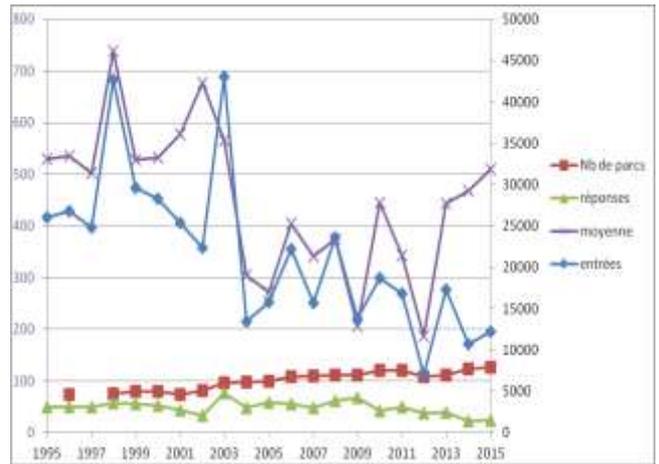
Ouvertures au public : lassitude ou essoufflement ?

On constate que le nombre de parcs qui ouvrent augmente, alors que le taux de réponse aux enquêtes de fréquentation diminue. Ce sont ceux qui reçoivent le plus de public qui répondent le mieux, car le nombre moyen augmente alors que le nombre total diminue.

Pour fidéliser le public, ou faire venir un nouveau public, une seule piste est en vue : la communication et encore la communication. Un moyen voit de plus en plus le jour : on attire le public par des animations (théâtre, musique, cirque, sculpture, installations). On en voit fleurir un peu partout en Bretagne, et en France, mais aussi à l'étranger (notamment en Allemagne et en Grande Bretagne). Le jardin qui veut développer son attractivité doit devenir plus qu'un jardin, il doit devenir un pôle culturel. Nous avons accentué l'action de promotion collective dans notre brochure touristique (3 pages cette année) car nous sommes convaincus qu'il s'agit un moyen incontournable pour attirer plus de public. Il faudrait penser à utiliser plus les réseaux sociaux : trop peu de membres sont actifs sur Facebook qui est un formidable vecteur de communication. L' APJB a une page... depuis quatre ans déjà. Nous avons de nombreux exemples en Bretagne de cette association de l'art et des jardins :



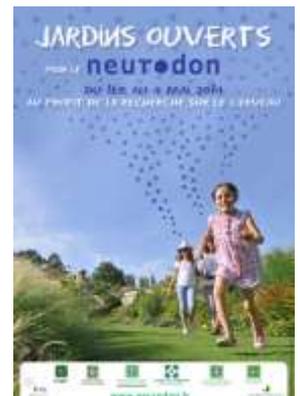
- Lieux mouvants (Dialogue avec la Nature - Jean Schalit)
- L'art au fil de la Rance (Hélène de Segogne)
- Scènes d'Automne au jardin (CG 22)
- Animations, expositions, concerts dans de nombreux parcs et jardins de l'Association : faut-il en faire une promotion collective ?
- Un festival annuel de l'art dans les jardins ?



Cf ci-après le texte de la conférence portant sur le même sujet faite par le président à Cologne en septembre 2014 (lors du colloque de clôture du programme Parcs Hybrides) p 26.

Neurodon : Une opération qui se maintient

Quand les jardins invitent à la solidarité. L'APJB a répondu une fois encore à l'appel de la FRC - Fédération pour la Recherche sur le Cerveau. Une collecte de 2 € par entrée dans les jardins ouverts est entièrement et directement reversée à la FRC. Depuis cinq ans un tout petit budget de communication... et une lente érosion de l'opération pas toujours bien relayée par la presse. Pour la Bretagne : 45 parcs en 2012, 39 en 2013, 38 en 2014, 34 en 2015, mais la présence dans quelques jardins de jeunes chercheurs pour accueillir le public est un véritable atout (communication et accueil) qui pourrait relancer la venue du public.



Un début d'extension à d'autres régions (Ile de France, Picardie, Alsace, Paca, Midi Pyrénées, ...) a été tenté : on constate que la greffe peine à prendre.

A l'issue du bilan de l'opération 2015 (en septembre), plusieurs choix se posent à nous :

- arrêter l'opération
- la poursuivre en cherchant à l'étendre encore
- La poursuivre en se recentrant sur les régions d'origine avec recherche de mécènes locaux.

Scènes d'automne au jardin : une opération qui continue de s'installer, mais sous le seul contrôle du conseil général (aujourd'hui départemental) des Cô-

UNE ROUTE EUROPÉENNE DES JARDINS EN BRETAGNE

tes-d'Armor, ce qui n'était pas le cas au départ où nous avons établi un partenariat équilibré entre l'APJB et le CG 22. On peut craindre que la sélection des jardins partenaires échappent à terme à certains critères de qualité qui nous sont chers, de la même façon que le CG nous impose, depuis le début il est vrai, de ne travailler qu'avec des artistes suivis et soutenus financièrement par le Conseil général...

La cinquième édition en 2014 a connu un bon succès grâce à la formule bien rodée :

- 13 jardins, 8 spectacles sur quatre jours
- Une bonne communication départementale
- Opération bénéficiaire pour la plupart des parcs grâce à l'aide du CG 22

Le CG 22 propose de poursuivre en 2015 du 22/10 au 25/10, dates qui coïncident avec le troisième week-end du festival de Lanvellec et avec notre propre après-midi de bourse d'échange des plantes. Il n'a pas été possible de convaincre le CG de décaler les dates.

Projet Parcs Hybrides - EGHN (European Garden Heritage Network) : La Côte des jardins

On rappelle que cette route a été créée dans le cadre du programme européen Parcs hybrides (2012/2014) financé par l'Union européenne à hauteur de 2,5 M€, regroupant 16 partenaires pour la plupart institutionnels (villes, régions, universités) de dix pays différents (Allemagne, Pologne, Italie, Suède, Malte, Grèce, Finlande, Autriche, Grande Bretagne et petite Bretagne...). Pour l'APJB sur 3 ans ce fut un budget de l'ordre de 200 k€ dont fonds Feder 125 k€ ; Conseil régional 15 k€ et co-financements départementaux (22, 29, 35, 56) : 60 k€

Pourquoi créer une route européenne des jardins en Bretagne (réseau EGHN) ?

Pour augmenter la visibilité de nos jardins et attirer en Bretagne plus de touristes français et étrangers. EGHN (European Garden Heritage Network) c'est un réseau qui couvre actuellement quatre pays (D, B, GB, F) et 150 sites

Le réseau est actif par son site Internet (4 langues), des brochures, des cartes, des flyers, une présence dans les grands salons touristiques européens, des prix internationaux accordés chaque année.

Composition de la route régionale

La route s'inscrit dans le réseau préexistant EGHN créé à l'initiative la Fondation pour l'art des jardins et la culture du paysage située à Schloss Dyck en

Allemagne. Elle respecte en conséquence des critères préétablis et comprend nécessairement

- 5 parcs sur un thème régional représentant de l'identité et de la spécificité régionale

- 6 parcs relevant de thématiques transversales : *Jardins historiques ; Jardins d'hommes célèbres ou liés à des événements historiques ; Jardins de production ; Jardins contemporains ; Développement urbain vert.*

- 10 sites patrimoniaux ou naturels d'intérêt touristique régional avéré en lien étroit avec le thème régional ou emblématiques pour la région, liés au patrimoine, au paysage, à la culture, ...

Choix du thème régional (rappel)

Un comité de pilotage régional du projet, réunissant les collectivités partenaires, l'APJB et le coordinateur du réseau EGHN, s'est réuni six fois en 2013 pour aboutir à une définition de la route satisfaisant à plusieurs critères

Respecter un double équilibre territorial entre les quatre départements et entre le bord de mer et l'intérieur des terres & favoriser les jardins respectant les règles de qualification touristique.

Une identité régionale reliée à la mer

En Bretagne on se définit par rapport à la mer, par rapport à la proximité ou à l'éloignement de la mer, à la distance de la côte, c'est vrai, pour les bretons, pour les visiteurs, ou pour les touristes. La mer est aussi ce qui détermine principalement les caractères des jardins en Bretagne :

- Richesse botanique liée à l'excellent climat pour les plantes (peu de gelées, de la pluie et du soleil en abondance)

- Richesse du sol (neutre à légèrement acide) d'où une présence massive de magnolias, camélias, rhododendrons, azalées, hydrangeas...

- Plantes exotiques rapportées par les marins et les voyageurs qui ont conduit à une forte tradition d'acclimatation de plantes exogènes et de jardins exotiques.

En conséquence nous avons décidé de nommer cette route, **La Côte des Jardins**, en anglais **The Garden Coast**.

Quelle suite allons-nous donner à cette création ?

Avec la **Côte des jardins**, nous nous sommes dotés d'un **objet touristique bien défini**, ayant une struc-

LA CÔTE DES JARDINS

ture de produit touristique aisément identifiable, qui nous permettra d'être plus présents sur le marché du tourisme, et mieux outillés pour aborder les professionnels du secteur

D'où une action concertée avec les acteurs institutionnels (CRT et CDT) ; avec les tours opérateurs et autres prescripteurs touristiques ; avec les vecteurs privilégiés d'information (ex. Brittany ferries) ; En visant aussi les nouveaux bassins de touristes (Chine, Brésil, ...)

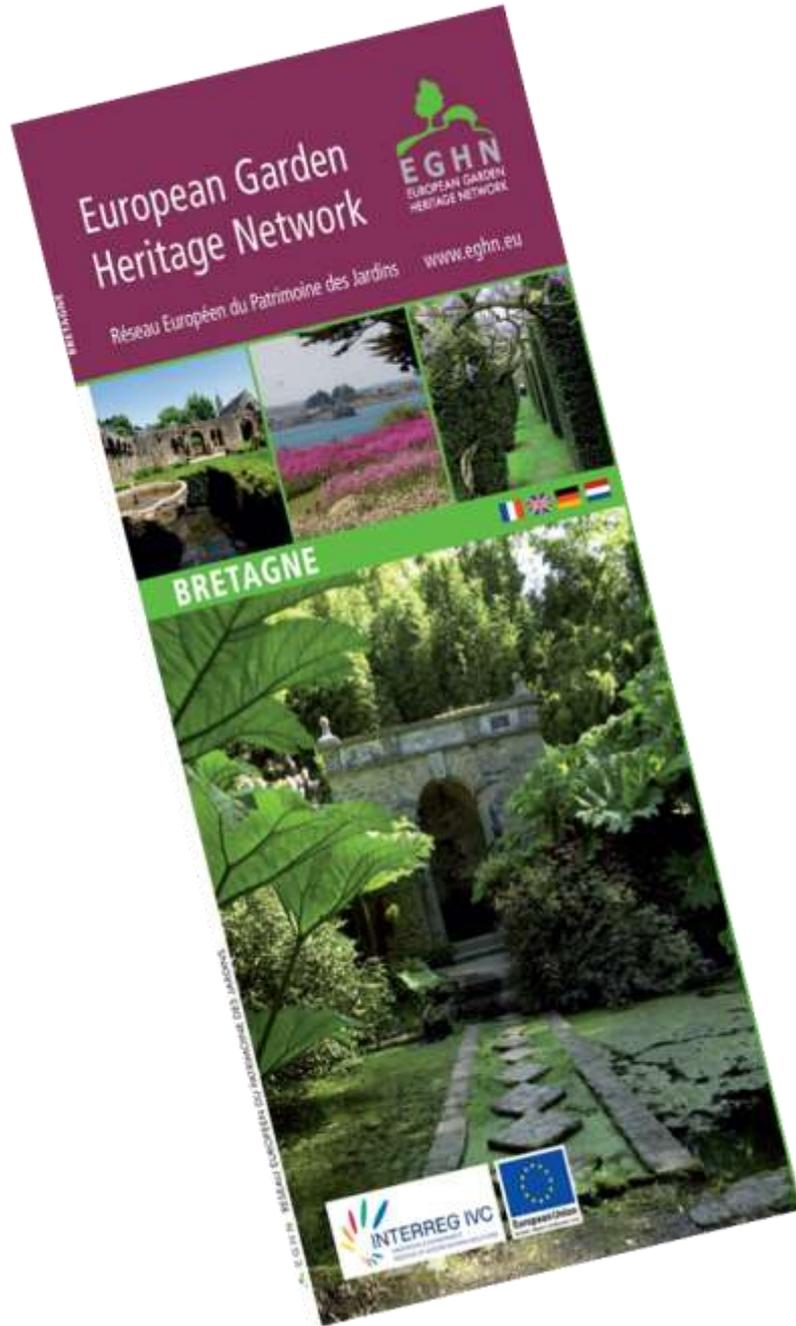
Un flyer et une brochure ont été édités et diffusés, principalement chez nos partenaires européens, afin de faire connaître nos jardins à l'étranger, mais aussi dans le réseau, afin, réciproquement, de faire connaître le réseau européen du patrimoine des jardins aux visiteurs de nos jardins.



Une application numérique dédiée aux jardins

La suite logique de cette création est d'accompagner sa diffusion par un moyen de promotion numérique. D'où le nouveau projet d'application numérique dédiée au tourisme de jardin. Nous avons choisi d'adhérer au système Raidigma proposé par la société Cardinalis. Plusieurs de nos membres ont déjà expérimenté cette application et en sont satisfaits.

Cette application répond à plusieurs objectifs. Elle permettra de répondre aux attentes de plusieurs catégories de visiteurs, depuis les non spécialistes des jardins et de la botanique jusqu'aux touristes pour organiser leur séjour, en passant par les amateurs éclairés de jardins et de botanique. Elle permettra aux propriétaires de mieux promouvoir leur jardin et de mieux accueillir le public.



Brochure « La Côte des Jardins » de 64 pages en 4 langues (FR-EN-D-NL) Une version numérique est téléchargeable sur le site de l'APJB et sur le site EGHN

Page suivante,; verso du flyer.



LA CÔTE DES JARDINS - PARCS ET JARDINS EN BRETAGNE

The garden coast / Die Gartenküste / De tuinen kust

Jardins de la route régionale

Gardens of the regional route / Gärten der regionalen Route
Tuinen van de regionale route

- 1 Domaine de la Roche Jagu
- 2 Domaine de Trévarez
- 3 Jardins du Montmarin
- 4 Jardin Georges Delaselle
- 5 Domaine de Kerguéhennec

Thèmes européens

European themes / Europäische Themen / Europese thema's

Jardins du patrimoine et art paysager

Historic gardens / Geschichte der Gartenkunst / Geschiedenis van de tuinkunst

- 8 Jardins du Château de la Ballue
- 10 Jardins de Kerdalo

Jardins du bien-être et potagers

Productive gardens / Fruchtbare Gärten / Vruchtbare tuinen

- 6 Jardin Botanique Cosmétique Végétale® Yves Rocher
- 9 Jardin de l'Abbaye de Daoulas

Jardins contemporains

Contemporary gardens / Zeitgenössische Gärten / Hedendaagse tuinen

- 7 Parc Botanique de Haute-Bretagne
- 11 Jardins du Botrain

Paysage culturel

Cultural landscape / Kulturlandschaft / Cultuurlandschap

- ▲ Parc et Château de Rosambo
- ▲ Jardin du Conservatoire Botanique
- ▲ Vallée de l'Odet
- ▲ Côte des Ajancs
- ▲ Bécherel et Caradeuc
- ▲ Jardins de Brocéliande
- ▲ Domaine de la Bourbansais
- ▲ Le Bois Orcan
- ▲ Les Jardins du Château de Josselin
- ▲ Parc Animalier et Botanique de Branféré



www.eghn.eu
www.apjb.org

0 10 30 50 km



Application numérique dédiée au tourisme de jardin

Il s'agit de rendre visible et accessible le réseau des jardins sur **smartphone** ou tablette, grâce à des vitrines numériques dont la particularité est de permettre la **géolocalisation** même hors réseau internet y compris, à terme, à l'intérieur des jardins en passant par la création de plans numérisés de nos parcs, sur lesquels nous pourrions positionner l'inventaire botanique (arbres, arbustes, collections) : innovation majeure, qui permettra d'inclure sans limitation autant d'information que nous le souhaitons sur les plantes et les parcs - textes, images, vidéos, musiques.

De plus, l'adhésion au système Raidigma© de la société Cardinalis permettra la fourniture d'un site internet autonome aux parcs qui n'en disposent pas encore.

C'est clairement une étape de transition vers le tout numérique. Il s'agit d'un outil de communication complémentaire aux outils papier et web traditionnels, dont la particularité est de permettre la géolocalisation même hors réseau internet (en utilisant le réseau GPS qui est indépendant d'Internet).

La possibilité pour chaque jardin partenaire d'adhérer individuellement à l'application dans une seconde phase lui permettra de développer un guide multimédia de son propre jardin (carte interactive du jardin permettant une information botanique géolocalisée), voire d'aller plus loin encore en créant des cartes thématiques, emboîtées les unes dans les autres grâce à un système d'arborescence en « poupées russes ». Partant d'un plan numérisé des jardins, on pourra différencier les parcours, les équipements mis à disposition du public, les différents espaces, en créant une arborescence d'applications

Cet outil permettra à chaque jardin de disposer d'un inventaire botanique géo-localisé, de proposer aux visiteurs une découverte botanique géo-localisée, différents parcours en fonction de la connaissance botanique des visiteurs et/ou de la saison de visite, des jeux pour la découverte du jardin, des programmes pédagogiques pour les scolaires, etc., etc.

La réussite de ce projet passe par la diffusion à grande échelle de l'accès à cette application. C'est la raison pour laquelle l'APJB a décidé de se lancer, afin de contribuer, par son réseau, à la diffusion de l'application. Et de contribuer largement au financement de l'application numérique :

- Première année de mise en route (2015) : pas de participation financière demandée aux jardins, l'APJB s'engage dans cette voie d'avenir en finançant l'adhésion régionale.

- Années suivantes (2016/2017) : répartition 50/50 entre l'APJB et les jardins : une participation modique sera demandée aux jardins, dont le montant dépendra du nombre de jardins partenaires. Ordre de grandeur 125 euros HT par jardin sur la base de 20 jardins.

- Adhésion individuelle en plus pour une carte numérisée du jardin, sur la base de 250 euros HT

Cf. illustrations page suivante.

Autres actions parcs et jardins

Une journée technique sur l'archéologie de jardin a eu lieu en octobre 2014 (56)

Une journée d'étude organisée en juin dernier (35)
Cf. dossier sur les buis plus loin dans cette revue.

Un point a été fait sur les certificats phytosanitaires devenus obligatoires pour acheter et utiliser des produits chimiques dans les jardins

Jardiniers en emplois aidés

Depuis vingt cinq ans l'APJB a recruté des jardiniers grâce aux différents régimes d'emplois aidés par l'Etat (CES, Emplois jeunes, CAE, Contrats d'Avenir), permettant à des personnes éloignées du monde du travail, souvent des jeunes, d'y entrer à nouveau pour trouver ensuite, dans de nombreux cas, un emploi stable dans l'entretien de parcs et jardins de l'association ou de collectivités.

La procédure à suivre a été détaillée plusieurs fois dans les lettres d'information trimestrielles. Mais il n'est pas inutile d'en rappeler les grands principes pour les nouveaux venus :

Les parcs intéressés par la mise à disposition d'un jardinier doivent identifier localement (auprès de la Mission locale pour l'emploi) un candidat éligible à un contrat d'avenir. L'APJB le recrute, le met à disposition du parc ou des parcs s'il est partagé, et facture le parc 5€ de l'heure travaillée.

L'APJB se charge des frais liés à la gestion sociale, à la formation, aux congés, aux déplacements

A la date de l'AG l'APJB emploie 10 jardiniers. Prévision : 12 jardiniers fin 2015, qui devraient être renouvelés en 2016.

C'est un dispositif intéressant pour les parcs. Il est également bénéfique pour les jardiniers souvent peu ou pas qualifiés que nous recrutons et qui sortent du dispositif avec une expérience et une formation.

Confidentiel

PRESTIGE
RECOMMANDATIONS
PERSONNALISATION

VOYAGE
CONSEILS
SEJOURS

ACCREDITE
MINISTERE DE LA
RECHERCHE

DECOUVERTE
CARTES
PARCOURS

EXPLORATION
PARCS
LIEUX

**CARDINALIS
RAIDIGMA®** Application prête à l'emploi
Offres Touristiques
Proposition jardins Région-Bretagne

2014010 Bretagne, Route européenne des Jardins, Gethoy de Longuemar
Yvic Pineau, Cardinalis, Raidigma®, +33 6 80 26 66 07, yvic.pineau@cardinalis-event.com

Confidentiel

**LE CATALOGUE DE
VOS OFFRES A
PORTEE DE MAIN**

➤ RÉGION
➤ JARDINS

REFERENCER LES JARDINS REGIONAUX

RAIDIGMA®

2014010 Bretagne, Route européenne des Jardins
Cardinalis Event, 422 - 44122 Paris 13E FRANCE - 19 rue de Valenciennes 75013 Paris
Téléphone : +33(0) 680266607 - 06 80 26 66 07

Confidentiel

**OPTION 1 : DEVELOPPER SES
CARTES PROPRIETAIRES**

➤ JARDIN
➤ CARTES
➤ CIRCUITS
➤ VITRINES

**DISPOSER D UN GUIDE INTEGRE
DU JARDIN**

RAIDIGMA®

2014010 Bretagne, Route européenne des Jardins
Cardinalis Event, 422 - 44122 Paris 13E FRANCE - 19 rue de Valenciennes 75013 Paris
Téléphone : +33(0) 680266607 - 06 80 26 66 07

L'initiative est aux parcs qui doivent proposer des candidats jardiniers... La condition pour que l'opération réussisse est que ces jardiniers en contrat d'avenir soient bien encadrés dans les parcs, et pas laissés à eux-mêmes. C'est une condition impérative. D'abord parce qu'il sont sans qualification et qu'il faut les former, ensuite parce que par expérience on constate que leur motivation est fluctuante et qu'ils ne font pas preuve d'un courage constant. Il faut être présent pour les motiver et les encadrer. Laissés à eux-mêmes, il y a toutes les chances pour que le résultat soit décevant. Lorsque les bonnes conditions sont réunies, les expériences sont très positives.

Voyages, excursions, visites, promenades.

Le voyage en Chine a été couronné de succès (24 participants sous la houlette d'Elie de Cosnac) - Cf. le compte rendu dans cette revue p. 36.

Le voyage botanique en Normandie (Dieppe, Varangeville) : Vastérial, Bois des Moutiers, Jardin Dantec, jardin des pépinières Lemonnier...) fut passionnant. Cf le compte rendu p. 57.

10 Juillet 2015 : AG à Caradeuc

4 Août 2015 : promenade « jeunes » autour de la Rance (Le Bos, La Flourie, Le Montmarin, Le Bois marin) - *remake* pour la jeune génération de la promenade de 2014 (dont le compte rendu est p. 80)

10 Août 2015: promenade d'été autour de l'Odet organisée par Evelline de Calan, Albane de Carmoy, Jean-Christophe de Bouteiller et Jean-Hubert Gilson. Compte rendu p. 86

Projets 2016

- Week end en Vendée prévu pour l'automne 2016.
- Voyage APJB 2016 dans le Kent et le Sussex
- Randonnée botanique à Madère (2016)

Destinations projetées pour 2017 : Côte d'Azur, St Petersburg ?

Destinations pour 2018 : Chestershire, Toscane ?

Destinations plus lointaines : le Japon sera programmé en 2018

Journées d'échanges de plantes

Bourse d'échange de plantes et de produits du jardin, (fruits, légumes, bulbes, confitures maison, châtaignes...) en partenariat avec les VMF ; opération non commerciale (strictement réservée aux membres des deux associations)

4^{ème} édition 2014 au Coscro (édition régionale, avec les quatre délégations des VMF), précédée d'une conférence d'Anne Allimant Verdillon archéologue, ancienne pensionnaire de l'Académie de France et de Pierre Bonnaure jardinier chef du jardin des Tuileries et du Palais Royal

5^{ème} édition 2015 prévue à La Chesnaye Taniot chez M. et Mme Desmier de Ligouyer.

On y décerne un prix VMF22 /APJB attribué à un artisan œuvrant pour les extérieurs de lieux ou bâtiments relevant du patrimoine.

La Vie de l'APJB - Lettres d'information

Un numéro double 32-33 a permis de rattraper le retard de l'an dernier (144 pages). Notre revue a beaucoup progressé, ce qui est apprécié, y compris hors de Bretagne. On prévoit de revenir à un numéro simple pour le n°34. La rédaction n'est pas commencée, mais la matière ne manquera pas avec les deux voyages en Chine et en Normandie, les promenades, les journées sur l'archéologie de jardin et celle sur les maladies des buis.

Nous vous tenons régulièrement informés des décisions du conseil d'administration par nos Lettres d'information trimestrielles.

Le rapport moral et le rapport d'activité sont adoptés à l'unanimité des voix.

Elections au conseil d'administration.

Administrateurs ayant sollicité le renouvellement de leur mandat

Hélène BOURJAC

Isabelle de ROHAN CHABOT

Toutes deux sont réélues à l'unanimité des membres présents ou représentés. Un nouvel administrateur est proposé par le président au suffrage de l'Assemblée : *Olivier de LORGERIL*, propriétaire du domaine de La Bourbansais, qui accepte de bien vouloir s'engager à nos côtés. Il est élu à l'unanimité.

A l'issue du déjeuner à l'Orée du Parc, restaurant situé aux grilles du château dans les murs d'une ancienne ferme, les participants à cette journée ont visité le parc de Caradeuc, dessiné en 1898 dans le style français.

Visite du Parc de Caradeuc

CÉCILE DE KERNIER



Caradeuc, façade sud, allée d'arrivée

Edouard André, créateur du parc de Caradeuc, a déjà fait l'objet d'un article dans la revue de l'APJB en 2012. Nous allons donc visiter le parc en nous intéressant exclusivement aux éléments décoratifs. Très abondants dans les jardins de style français, leurs emplacements ne sont pas décidés au hasard ; ils répondent à des règles très précises de symétrie.

« Les vases et les statues ont leur place naturellement indiquée dans les jardins symétriques, soit dans les axes, au milieu des pelouses régulières, soit au centre des corbeilles de fleurs ou dans les encoignures. L'art de les placer fait partie de l'architecture proprement dite ». À l'opposé, « dans les jardins paysagers on doit en user avec modération ».(E. André)

L'emplacement décidé, il convient ensuite de choisir son élément décoratif. Dans le parc, certains ont été implantés à l'origine tels les statues



Vase des 4 continents
et corbeille d'*Helianthemum ben Fhadha*

Caradeuc



Schéma d'un piédoche signé André

du rond-point des empereurs, dont E. André a dessiné les gaines ou encore les quatre vases en fonte devant le château, qui proviennent des fonderies du Val d'Osne. D'autres, parmi lesquels les abreuvoirs à chevaux du parterre de Diane, qui servent de corbeilles de fleurs ou les deux vases monumentaux de la terrasse ont été installés entre les deux guerres mondiales. Et ceci est attesté par



Buste en marbre d'une impératrice

les plans, photos et cartes postales conservées à Caradeuc.



Carte postale de la terrasse vers 1950 et la même terrasse en 2015

Parmi les achats récents, on peut citer la statue de La Chalotais, commandée en 1999 au sculpteur Chamming's et installée dans le parc pour le 300^{ème} anniversaire de sa naissance, ou encore des *putti* en marbre, en remplacement de *putti* en pierre reconstituée délabrés.

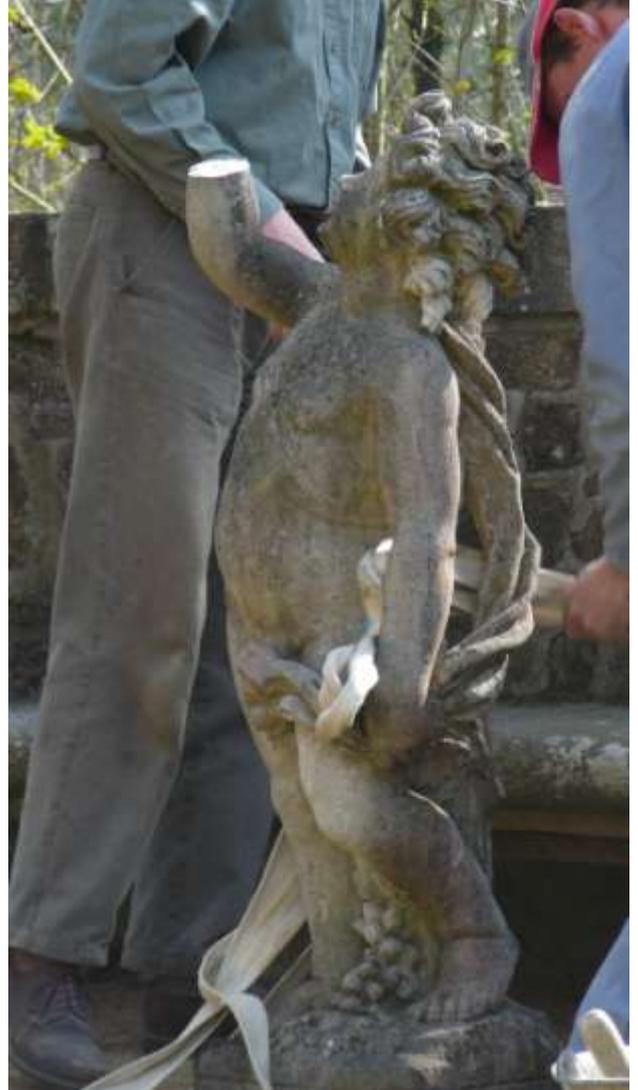
Alors, quel matériau résiste le mieux au climat breton : le marbre, le bronze, la pierre reconstituée ? A Caradeuc, nous avons remarqué que malgré une pulvérisation annuelle d'anti-mousse, la blancheur du marbre s'altérerait. Pourtant c'est une matière noble donc tentante.

La pierre reconstituée, très largement utilisée dans les années 1930 est à proscrire. Sous les effets de l'eau et du froid, le fer à béton central rouille et fait exploser la pierre. Notre statue de Diane, installée en 1900, et celle de Louis XVI présente dans le parc depuis 1955 sont des exemples-types de ces évolutions.

Enfin, le bronze. Il ne demande qu'un coup de peinture, mais le ponçage préalable est fastidieux car la rouille s'incruste dans les



Putto vendangeur en marbre



Enfant en pierre reconstituée

moindres recoins ! Son avantage, le choix des couleurs et, avec un pot de zinc glissé à l'intérieur, il devient très simple d'y mettre des fleurs, sans abîmer le vase.

Ce qui donne une personnalité à un lieu, que ce soit une maison ou un jardin, est le choix et l'emplacement des « accessoires ». Au visiteur d'être attentif à ces détails qui, dans un parc à la française, sont l'essentiel ! Jacques de Wailly écrivait en 1950 à un Congrès international d'architectes-paysagistes :



Jambe de Diane en pierre reconstituée

Vase à tête de bélier





Statue de Louis XVI en marbre

« Je poserai le postulat que le jardin géométrique représente le maximum de notre art. Au lieu d'une fausse image de la nature, d'un aménagement de formes végétales à la fois et contradictoirement libres et organisées, il prend le parti de créer une œuvre intrinsèque où les végétaux n'ont pas plus d'importance que les statues, les vases, les terrasses, les colonnades, les allées même. Seul, par son parti-pris, il permet l'emploi rationnel des objets étrangers à la nature et dont je vous ai entretenu au début de cette étude ; par là il s'enrichit et atteint sa plénitude. »

J'invite tous ceux qui ne connaissent que les vases Médicis à venir à Caradeuc ! Et aux enfants je propose un jeu *Le bestiaire de Caradeuc* qui leur permet de partir en quête des multiples animaux en dur qui peuplent le parc.



Têtes de béliers, cornes de bouquetins, dragons... habitent les vases



Vases des Fonderies du Val d'Osne avant et après le passage du peintre



RENDEZ-VOUS AUX JARDINS 2015



Organisés pour la treizième année consécutive, les « Rendez-vous aux jardins » ont eu lieu les vendredi 5 juin (accueil des scolaires, sur inscription préalable), samedi 6 et dimanche 7 juin 2015 sur le thème : La promenade au jardin.

En 2014, 1,8 million de personnes ont découvert les 2 300 jardins publics et privés accessibles sur tout le territoire dont 500 à titre exceptionnel.

Cette manifestation a pour vocation de faire comprendre au public l'importance de la connaissance, de la protection, de la conservation, de l'entretien, de la restauration, de la création de jardins et de la transmission des savoir-faire. Elle est également l'occasion de fédérer les nombreuses actions qui existent déjà sur le plan national et sur le plan local (notamment les actions mises en place par les directions régionales des affaires culturelles et les collectivités territoriales).

Les propriétaires et les gestionnaires des jardins sont invités à organiser des animations spécifiques : visites guidées, démonstrations de savoir-faire, expositions, jeux/concours, ouvertures jusqu'au crépuscule ... Par ailleurs, les propriétaires sont encouragés à remettre aux visiteurs une fiche

explicative comportant des informations de type historique, géographique, architecturale, botanique...

Les Rendez-vous aux jardins sont organisés par le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, en collaboration avec le Comité des parcs et jardins de France, la Demeure Historique, les Vieilles maisons Françaises et le Centre des monuments nationaux.

En Bretagne, c'est l'Association des parcs et jardins de Bretagne qui est chargée de la mise en œuvre de ce rendez-vous annuel, avec le soutien financier de la DRAC.

La promenade au jardin, thème de l'édition 2015

La promenade au jardin invite à flâner, à marcher à son rythme pour découvrir ou redécouvrir un jardin, à déambuler dans ses allées seul ou en famille, à emprunter les différents parcours qu'il nous propose : le grand tour par l'allée de ceinture, une balade sous le couvert, du canotage sur l'étang ou un itinéraire de fabrique en fabrique ou de rose en pivoine. Le jardin est alors le cadre de la promenade, son relief, ses circulations, ses couverts, conduisent voire contraignent le parcours qui semble, paradoxalement, libre.

Quand on fréquente régulièrement un jardin, on réitère souvent la même promenade, mais celle-ci est toujours différente en fonction de la saison, du temps, de l'heure et des dispositions de notre esprit.

C'est aussi la promenade familiale du dimanche, digestive pour les grands et récréative pour les plus jeunes qui peuvent courir ou jouer dans l'herbe.

Comme le roi Louis XIV qui guidait ses hôtes à travers les bosquets et bassins de son château « On fera une pause pour voir le parterre du Midy, ou, de là, en s'avançant sur la balustrade de l'Orangerie, d'où l'on verra le parterre des Orangers, et le Latone des Suisses » (Manière de Montrer les jardins de Versailles), le propriétaire nous convie à une promenade pour nous montrer son « territoire », les arbres qu'il a plantés, les vues qu'il a dégagées, son potager bien entretenu, et durant le cheminement il nous parle de ses projets.

Le jardinier effectue sa promenade dans « son » jardin. Toujours la même, qui débute et se termine au même endroit. Un rituel quotidien qui sollicite sa vue, son odorat et sa mémoire.

Argumentaire « La promenade au jardin »

Les villes de cure sont toutes pourvues d'un réseau de jardins car la promenade participe au traitement en favorisant l'assimilation des eaux thermales. Le parcours, sa longueur, sa difficulté, varie en fonction des pathologies et des malades.

La promenade évoque aussi la visite libre ou commentée, à l'ancienne avec un conférencier ou plus moderne avec un *smartphone* ou grâce à un dispositif de réalité augmentée.

La visite peut se révéler thématique où l'on découvre les fleurs, les arbres, les plantes sauvages ou les animaux qui habitent le jardin.

La promenade peut aussi être rêvée, on reste totalement statique et l'on songe aux jardins que l'on aime ou que l'on aimerait connaître. Seul l'esprit vagabonde de parterre en parterre.

La promenade est indissociable des circulations, des allées grâce auxquelles on se déplace, facilement lorsqu'elles sont planes et sablées, et plus difficilement quand elles sont tortueuses et caillouteuses. Dans les jardins publics elles se doivent d'être praticables et ombragées pour le confort physique du plus grand nombre. Comme le conseillait Jean-Marie Morel dans son traité en 1776 « une allée sablée, ombragée pour s'y promener en été sans être rôti » pour procurer « un marcher facile en tout temps ».

Le mouvement des promeneurs anime l'espace, un jardin désert pouvant être ressenti comme ennuyeux.

La signalétique tient également une place importante dans les jardins ouverts au public, elle permet de se diriger, d'organiser son parcours et de gérer le temps que l'on peut accorder à la visite.

La « promenade » souvent qualifiée de « promenade publique », long promenoir urbain bordé d'arbres en alignement où se croisaient piétons, cavaliers et attelages était le lieu de cristallisation d'une société du paraître où il fallait voir et être vu. « C'est là enfin qu'il faut que la disposition soit telle, que les promeneurs de l'un et de l'autre sexe, dont le but est de se montrer, voient du même coup d'oeil et paraissent avec avantage ; parce qu'ils sont tout à la fois et spectateurs et spectacle » écrivait Jean-Marie Morel en 1776. Déambuler sur ces promenades urbaines est un acte de sociabilité comme le décrivait si finement Marcel Proust « Ce ne fut pas seulement à ces goûters, à cause desquels j'avais eu autrefois la tristesse de voir Gilberte me quitter et rentrer plus tôt, que désormais je pris part, mais les sorties qu'elle faisait avec sa

mère, soit pour aller en promenade, à une matinée, et qui en l'empêchant de venir aux Champs-Élysées m'avaient privé d'elle, les jours où je restais seul le long de la pelouse ou devant les chevaux de bois, ces sorties maintenant M. et Mme Swann m'y admettaient, j'avais une place dans leur landau et même c'était à moi qu'on demandait si j'aimais mieux aller au théâtre, à une leçon de danse chez une camarade de Gilberte, à une réunion mondaine chez des amies des Swann (ce que celle-ci appelait « un petit meeting ») ou visiter les Tombeaux de Saint-Denis ». À l'ombre des jeunes filles en fleur, 1919.

Le croisement de ces pratiques, spatiales et sociales, est à l'origine de nombreuses représentations et de récits de diverses époques.

Et pour conclure avec Voltaire qui écrivait, en 1772, depuis son domaine de Ferney : « Monsieur, ce n'est pas assez d'aimer les jardins, ni d'en avoir ; il faut avoir des yeux pour les regarder, et des jambes pour s'y promener. »

Argumentaire proposé par la Direction générale des patrimoines au Ministère de la Culture et de la Communication

Journée d'étude thématique

Le 21 janvier 2015 avait lieu la traditionnelle journée d'étude sur le thème des rendez-vous aux jardins, organisée par la Direction des patrimoines. Lors de son introduction, Françoise Dubost, présidente du Conseil national des parcs et jardins, mentionna la définition que donnait le chevalier de Jaucourt de la promenade pour l'encyclopédie de Diderot : « exercice modéré, composé du mouvement alternatif des jambes et des piés, par lequel on se transporte doucement et par récréation d'un lieu à un autre ». Vous en trouverez ci-après le texte complet.

Nous reprenons ensuite in extenso le texte de Marco Martella, responsable de la valorisation du patrimoine vert des Hauts-de-Seine et directeur de la revue *Jardins* : « Châteaubriand à La Vallée aux Loups : la promenade sensible ».

J'avais déjà évoqué l'an passé, dans l'éditorial, ces trois axes qui guidaient l'architecte paysagiste Michel Pena au moment de concevoir un jardin. Sa réflexion s'articulait autour du *sens*, du *sentiment*, de la *sensation*. Je vous propose d'y revenir à travers ses notes pour l'élaboration de la promenade de Paillon, à Nice.

La promenade, selon le Chevalier de Jaucourt

Entrée « Promenade, promenoir » rédigée par le Chevalier Louis de Jaucourt (1704-1779) pour l'Encyclopédie de D'Alembert et Diderot.

« PROMENADE, PROMENOIR, (Lang. franç.) Le premier mot s'est maintenu pour signifier un lieu où l'on se promène, & le second a vieilli : on auroit dû le conserver, parce qu'il enrichissoit notre langue, & que du tems de Louis XIV, on mettoit une différence entre ces deux mots tirée des choses même. Promenade désignoit quelque chose de plus naturel ; promenoir tenoit plus de l'art. De belles promenades étoient, par exemple, des plaines ou des prairies ; de beaux promenoirs étoient des lieux plantés selon les alignemens de l'art. Le cours de la Reine s'appelloit un beau promenoir, & la plaine de Grenelle une belle promenade.

Promenade à pié, (Médec.) exercice modéré, composé du mouvement alternatif des jambes & des piés, par lequel on se transporte doucement & par récréation d'un lieu à un autre.

A ce mouvement contribuent les articulations des cuisses, conjointement avec celles des jarrets, des talons & des orteils, ce qui rend la promenade un des exercices des plus propres à agir généralement sur tout le corps, parce que ces parties ne peuvent être agitées, que presque toutes les autres ne s'en ressentent. Il arrive de-là que la promenade ne favorise pas seulement les fonctions des extrémités, mais celles de tous les visceres ; elle aide l'expectoration en agissant sur les poumons ; elle fortifie l'estomac par de petites secousses réitérées ; elle détache le sable des reins ; elle dissipe les humeurs catarreuses, en excitant la transpiration ; en un mot elle produit tous les bons effets qui naissent de l'exercice.

La promenade est d'autant plus salutaire, qu'elle est propre à tout âge, à tout sexe, à toutes sortes de tempéramens ; mais elle est sur-tout utile aux enfans & aux vieillards. Dans les vieillards, la chaleur naturelle qui décline, & l'amas de la pituite qui les surcharge, commandent cet exercice pour animer l'un & dissiper l'autre. Dans les enfans, l'abondance des sérosités dont ils sont accablés, requiert le même secours, qui est aussi le plus proportionné à la faiblesse de leur âge. D'ailleurs il faut que les sucs destinés par la nature pour l'accroissement du corps, ne viennent pas à se vicier par la stagnation.

Les eaux minérales que l'on boit pour la guérison de tant de maladies, ne réussissent qu'à l'aide de l'exercice dont on accompagne leur usage : cet exercice est la promenade ; & on en tire de si grands secours dans cette rencontre, qu'il y a souvent lieu de douter si cette promenade n'est point la princi-

pale cause de la guérison qu'on attribue à ces eaux.

La promenade, comme tous les autres exercices, demande, pour être salutaire, d'être placée en certains tems, & ne pas passer certaines mesures. Cette mesure doit aller jusqu'à la légère apparence de la sueur, ou jusqu'au commencement de lassitude ; c'est là-dessus qu'on peut régler le repos qu'on doit prendre. Quant au tems, il est à-propos de se promener par préférence avant le repas, plutôt que d'abord après ; & pour la saison, en été avant que le soleil soit monté sur l'horison, & un peu avant son coucher ; en automne & au printemps, environ une heure après le lever du soleil, & deux heures avant qu'il se couche ; en hiver sur le midi. Mais si la promenade à pié est utile, celle qui se fait en voiture rude ou à cheval, l'est encore davantage. On en a donné les raisons aux mots »

CHATEAUBRIAND À LA VALLÉE-AUX-LOUPS : LA PROMENADE SENSIBLE, par Marco Martella, directeur de la revue *Jardins*

Un poète en son jardin

La Vallée-aux-loups, à Châtenay-Malabry, le parc que François-René de Chateaubriand aménage dès 1807, est l'un des lieux qui incarne le mieux l'esprit romantique qui, au début du XIX^e siècle, se répand en France dans l'art des jardins.

On connaît son histoire grâce aux passages que l'écrivain consacre au lieu dans ses *Mémoires d'outre-tombe* (qu'il commence à rédiger à la Vallée-aux-loups) mais aussi grâce aux témoignages des nombreux visiteurs et aux mémoires de sa femme Céleste (qui joua, d'ailleurs, un rôle actif dans l'aménagement du site).

Chateaubriand aurait été obligé de s'éloigner de Paris pour fuir la colère de Napoléon, qu'il avait qualifié, dans un article publié le 4 juillet 1807 dans le *Mercure de France*, de « tyran ». En réalité, cela faisait déjà quelques années qu'il avait manifesté la volonté de quitter Paris et de s'isoler dans une retraite au sein de la nature. Le 24 août 1801, en effet, il écrit à Germaine de Staël : « Je m'occupe à chercher autour de Paris, dans les bois, un lieu qui me plaise ». Quoi qu'il en soit, cette propriété d'environ 7,5 ha (qui était, comme la plupart des domaines de ce genre, presque autosuffisant, doté d'un verger, d'un potager, d'une serre, d'une basse-cour, d'une écurie et d'une étable) sera le centre de la vie de Chateaubriand pendant dix ans. La Vallée-aux-loups fut une des grandes passions de sa vie. Une de ses grandes œuvres aussi. Avec l'aide de sa femme et d'un jardinier logé sur place, il transforma le lieu – un « terrain inégal et sablon-

Chateaubriand à la Vallée-aux-loups : la promenade sensible



neux », où l'ancien propriétaire avait planté un « verger sauvage au bout duquel se trouvait une ravine et un taillis de châtaigniers », ainsi qu'une « maison de jardinier » – en un jardin qui devint vite légendaire, à cause de la renommée de son créateur et du récit que ce dernier construisit autour de son lieu.

À la Vallée-aux-loups, Chateaubriand, comme il l'écrira souvent, fut un homme heureux. Il vivra la vente de la propriété, en 1818, pour des raisons financières, comme une perte irréparable.

Dans son bureau situé dans la tour *Velleda*, il écrivit certains de ses chefs-d'œuvre, notamment les *Martyrs* (1809) et *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811). Cette tour, sorte d'ermitage dans l'ermitage, se trouve au fond du jardin, entourée par un bois que Chateaubriand aurait planté lui-même : les liens entre nature et création littéraire sont – et c'est là, un fait nouveau dans l'art des jardins – très forts, sinon inextricables.

La Vallée-aux-loups est, en effet, un des premiers lieux à incarner un idéal de vie où il n'y a aucune rupture entre la création artistique et le jardin. L'écrivain Henri de Latouche, qui s'installera tout près de là dans les années 1820, attiré par la mémoire littéraire du lieu, décrit ainsi la journée de Chateaubriand : « On m'a dit qu'il commençait à

six heures sa double journée de poète et de jardinier. Il quittait l'étude pour aller tenir de ses mains le jeune cèdre dans la place qu'il avait fait ouvrir ; et, après avoir exactement, autour des racines, appuyé la terre avec son sabot de paysan, il revenait ranimer son âtre, et reprendre cette plume qui donnait la vie à Eudore et la grâce à Cymodocée. (...) C'était Le Nôtre, Ovide et Robinson »*.

Ce n'est pas donc seulement la proximité de la nature – une nature qui se veut sauvage, placée dans la continuité de la forêt qui entoure le lieu – qui compte ici. Il y a aussi, et peut-être avant tout, le travail avec la nature : le jardinage. Les deux actes créateurs, celui du poète et celui du jardinier, se rejoignent. Et les deux ouvrent, nous verrons comment, vers un monde plus vaste, celui du rêve et de la mémoire. Nous sommes, là, en plein romantisme.

Pour que le jardin soit un lieu propice à la création, il doit être isolé des environs, par la végétation ou par des murs de clôture, coupé, symboliquement, de l'Histoire. En effet, le jardin se présente comme le lieu idéal pour réaliser ce que Thomas Mann appellera, dans la Montagne magique, « la fuite sentimentale hors du monde ».

* Henri de Latouche, *La Vallée-aux-loups*, Paris, Michel Lévy, 1875.

Marco Martella



Lorsque Chateaubriand découvrit la Vallée-aux-loups avec sa femme, en 1807, l'endroit leur sembla « aussi sauvage qu'on aurait pu l'avoir dans les montagnes de l'Auvergne ». Le nom même du lieu-dit devait l'enchanter. Entouré de coteaux boisés, le site n'offrait aucune vue sur le paysage extérieur. Ainsi, dans ses lettres et dans ses Mémoires, Chateaubriand qualifie sa propriété d'ermitage, de chartreuse, de thébaïde, de retraite, de refuge ou encore de désert. Il ne cesse de décrire le bonheur qu'il éprouve dans sa vallée « sauvage » où il peut oublier les distractions de la vie parisienne, les déceptions de l'histoire, les deuils. Il y vivra presque en ermite : « Tout chevalier errant que je suis, j'ai les goûts sédentaires d'un moine : depuis que j'habite cette retraite, je ne crois pas avoir mis trois fois les pieds hors de mon enclos ».

En cela, il est l'héritier d'une longue tradition d'écrivains, allant de Pétrarque à Rousseau, qui n'ont jamais cessé de rêver à une existence consacrée à la vie intellectuelle et à la création, loin de la société des hommes, tout près d'une nature le plus possible sauvage, non contaminée par la civilisation, un écho de la nature des origines. Il s'agit de fuir le monde pour retrouver le monde. De s'éloigner des relations sociales, toujours artificielles, pour être soi-même, de quitter le temps de l'histoire pour accéder à un autre temps, plus vaste, un temps paradoxalement presque intemporel, celui de la nature.

Quant à la structure du parc, Chateaubriand applique les principes du jardin paysager qu'il avait eu l'occasion de connaître, et peut-être d'étudier, en Angleterre pendant les années de l'émigration. La Vallée-aux-loups semble en effet reproduire, à une moindre échelle, le dessin des parcs « à l'anglaise » de l'époque, avec son réseau d'allées refermant une grande prairie qui part depuis la maison. Pour obtenir cette grande perspective centrale, Chateaubriand n'hésite pas à faire araser un tertre qui se trouvait devant la demeure. Une grande allée contourne la prairie, tandis qu'un réseau de chemi-

nements secondaires permet de parcourir les parties plus périphériques du jardin.

Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand appelle son parc « ma promenade ». En effet, à l'instar de la plupart des jardins de l'époque, la Vallée-aux-loups est composée comme une suite de tableaux « pittoresques » que l'on découvre en déambulant le long des allées. En cela Chateaubriand se réfère donc à des critères de composition assez courants pour l'époque, mais en les déclinant d'une manière tout à fait personnelle.

Le jardin-promenade

La conception du jardin à partir d'une promenade, ou d'un grand circuit, n'est certainement pas nouvelle dans la tradition occidentale.

Les villas de la Renaissance étaient structurées autour d'un parcours jalonné de statues, de fontaines, de pavillons revêtant une valeur souvent symbolique, parfois philosophique, que le visiteur devait pouvoir décrypter, éventuellement grâce à l'assistance d'un accompagnateur – le jardinier ou le propriétaire des lieux. Comme en témoigne Montaigne dans ses descriptions des jardins de Florence ou de Rome, ce programme iconographique, souvent basé sur la mythologie gréco-latine, servait parfois à mettre en scène la position politique du propriétaire du jardin ou ses qualités morales : le jardin devient alors, en quelque sorte, un miroir de celui qui l'a fait aménager. On retrouvera cela dans l'iconographie apollinienne de Versailles.

Le jardin paysager du XVIII^e siècle reprendra ce principe de composition qu'on pourrait qualifier de « cinétique », mais en lui conférant des accents nouveaux, en accord avec une esthétique et une sensibilité nouvelle de la nature et du paysage.

Au centre de l'expérience du jardin, la promenade doit permettre de découvrir, au fur et à mesure, des paysages « intéressants », capables d'éveiller des sensations et des pensées profondes, voire sublimes. Cette activité consent à l'individu – puisque c'est surtout pour un « promeneur solitaire » , et « rêveur » qu'est désormais conçu le jardin – de parvenir à une connaissance de soi-même mais aussi, dans une optique rousseauiste, de se rapprocher de la nature, de retrouver le fil d'un dialogue avec le monde que la culture moderne, rationaliste et matérialiste, a coupé.

Dans l'introduction du célèbre traité sur l'art des jardins du marquis de Girardin, on rappelle que la nature est devenue ce qu'il y a de plus « nouveau »

Chateaubriand à la Vallée-aux-loups : la promenade sensible

pour l'homme moderne. Celui-ci doit donc être amené à la redécouvrir, par la beauté même du jardin où elle est savamment mise en scène. Le prince de Ligne, toujours à propos de la composition des jardins, déclare : « Cherchons à parler de l'âme ». Ce sont là les buts que l'on assigne désormais au jardin : rapprocher l'individu de la nature mais aussi de lui-même, de son intériorité. Et ce pendant qu'il déambule à travers un lieu qui dévoile ses charmes peu à peu, tableaux après tableaux.

Ainsi, lorsqu'il conçoit sa promenade, le créateur de paysages ne fait plus appel avant tout à l'intellect ou à la culture du visiteur, par le biais de références mythologiques ou d'allusions à l'histoire. Il doit stimuler l'imagination, le sentiment, l'émotion. Il tient aussi compte du corps qui se déplace dans le jardin. Rien ne doit séparer l'expérience corporelle de l'expérience émotionnelle, les sens des sentiments, comme le *dedans* (l'âme du promeneur) ne doit pas être coupé du *dehors* (le monde) pour que des échanges entre le promeneur et le lieu qu'il traverse puissent s'opérer. C'est donc à l'individu tout entier que s'adresse le jardin.

Et ces circuits se veulent libres, à l'opposé de ceux que Louis XIV, par exemple, avait définis strictement pour Versailles, selon une rigueur qui fait écho à la structure rigoureusement hiérarchisée du jardin classique. La liberté de la nature, que l'on veut idéalement spontanée, débarrassée de toute contrainte, et la liberté de la promenade ne font qu'un. Le promeneur doit construire librement son parcours, en répondant activement aux vues qui s'offrent à lui, en choisissant le rythme de sa promenade, en préférant telle allée à une autre, se laissant dériver, guidé à la fois par le lieu lui-même et par son désir.

Pour ce faire, le concepteur aménage des vues pittoresques qui se découvrent au fil de la promenade. Dans ce nouveau dispositif paysager, les « fabriques » jouent un rôle déterminant. Les vraies et fausses ruines, par exemple, doivent susciter, chez le promeneur, des sensations graves, mélancoliques, nostalgiques, des réflexions profondes sur la vanité des entreprises et des rêves des hommes, juxtaposés à une nature se renouvelant sans cesse.

En évoquant souvent d'autres pays et d'autres moments de l'histoire, les fabriques permettent de réunir dans le jardin « tous les temps et tous les lieux » comme le veut Carmontelle, pour offrir au promeneur la possibilité de voyager en esprit, de rêver en toute liberté (mais aussi de fuir l'ennui qui menace toujours l'homme du XVIII^e siècle). Le jardin est conçu comme une scène de théâtre. Mais une scène capable de contenir toute l'histoire et la

terre entière.

Les arbres de Chateaubriand

Bien qu'ayant été marqué par la découverte des grands parcs paysagers d'Angleterre, Chateaubriand ne voit pas d'un très bon œil la mode des jardins anglais de son temps, trop artificiels : « Au retour de l'émigration, il n'y avait si pauvre banni qui ne dessinât les tortillons d'un jardin anglais dans les dix pieds de terre ou de cour qu'il avait retrouvés ».

On ne trouvera pas, à la Vallée-aux-loups, les inscriptions poétiques ou philosophiques qui jalonnent des parcs paysagers du siècle précédent comme Ermenonville ou Moulin-Joli. Pas de fabriques non plus. Le seul bâtiment « pittoresque » que l'on rencontre lors de la promenade est la tour Velléda. C'est le végétal qui prime : les arbres, les arbustes, la grande prairie centrale, les coteaux boisés qui entourent le site, la *présence* de la nature.



C'est surtout aux arbres que Chateaubriand confie la tâche de solliciter l'imagination en convoquant dans l'enclos de sa petite vallée des lieux et des moments lointains.

Au début du XIX^e siècle, le goût pour l'exotisme se diffuse de plus en plus en Europe. Les découvertes botaniques se succèdent. On est à l'aube d'une grande époque de production horticole qui ne cessera de se développer tout au long du siècle. Le goût pour les collections végétales se répand. Ainsi, dans la description du parc rédigée lorsque la Vallée-aux-loups est mise en loterie, on apprend que le jardin contient « la collection presque entière des arbres de pleine terre, exotiques ou naturels au sol de France ».

Chateaubriand était passionné d'arbres, comme en témoigne entre autre la place importante qu'il accorde à la nature et à la description des végétaux exotiques dans ses œuvres. Il appartenait à ce qu'on appellerait aujourd'hui un « réseau » de propriétaires de jardins qui s'échangeaient des plantes

Marco Martella

rare, nouvellement introduites en France depuis des pays voisins. Celles-ci se propageaient ainsi de jardin en jardin.

Chateaubriand se rendit personnellement à la Malmaison, où Joséphine lui remis un exemplaire, alors très rare, de magnolia à fleurs pourpres (*Magnolia liliflora*). Certains arbres de la Vallée-aux-loups, notamment des pins, viennent des pépinières de Méréville, envoyés par sa maîtresse, Nathalie de Noailles. D'autres, notamment un hêtre pourpre, proviennent du château d'Ussé, envoyés par Claire de Duras, autre maîtresse de l'écrivain. Le célèbre botaniste Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland, directeur des serres de la Malmaison, lui envoyèrent eux aussi, à sa demande, des arbres et des arbustes. Et il y avait, bien entendu, les pépiniéristes de la région, notamment Cels ou Noisette.



Nous savons que Chateaubriand choisissait ses arbres en fonction de leurs qualités formelles, en alternant le plus possible, le long des allées, les essences à feuillage caduque et les persistantes, mais surtout en fonction de leur capacité à lui rappeler les pays qu'il avait visités au cours de ses voyages : « Je les ai choisis autant que je l'ai pu des divers climats où j'ai erré ; ils me rappellent mes voyages et nourrissent au fond de mon cœur, d'autres illusions ».

Un arbre peut faire apparaître un paysage tout entier et les souvenirs du jardinier qui s'y rattachent. Ainsi le cèdre de Virginie (*Juniperus virginiana*), le magnolia, le catalpa, le cyprès de Louisiane (*Taxodium distichum*) ou le tulipier lui rappellent les États-Unis et les paysages évoqués dans son premier roman, *Atala* (1801) ; le cèdre du Liban et

le pin de Jérusalem (*Pinus halepensis*) renvoient à la Terre Sainte et à l'Itinéraire de Paris à Jérusalem ; le platane de Grèce (*Platanus orientalis*) à son voyage à Athènes ; le laurier de Grenade (*Laurus nobilis*) à l'Espagne...

Quant aux espaces boisés du domaine, ils devaient lui rappeler les bois de Combourg et les arbres de Bretagne, compagnons des promenades solitaires de son enfance. C'est pour cela qu'il y planta notamment des chênes d'Armorique (*Quercus robur*). Mais ces espaces devaient convoquer à la Vallée-aux-loups aussi, comme le catalpa ou le taxodium, les forêts sauvages américaines qui l'avaient tant passionné. Les parties boisées du parc devaient donc présenter, alors comme aujourd'hui, un mélange d'essences exotiques et locales (chênes, châtaigniers, charmes...).

L'architecture aussi sert à évoquer les lieux aimés par l'écrivain (les deux cariatides du portique de la maison, dont les torses seraient antiques, les colonnes et le fronton classique renvoient, bien sûr, à Athènes), au même titre que certains objets que Chateaubriand dispose tout près de lui, dans son bureau de la tour Velléda : une bouteille contenant de l'eau du Jourdain, une autre avec de l'eau du Nil, des pierres ramassées dans les ruines d'Athènes, des éléments de décor en plâtre provenant de l'Alhambra.

Comme l'empereur Hadrien, qui, selon Marguerite Yourcenar, avait réuni tout autour de lui, dans sa villa de Tibur, les lieux de l'Empire qu'il avait le plus aimés et qui avaient le plus marqué son existence, Chateaubriand veut récréer son univers personnel autour de lui, dans l'enclos du jardin ; l'avoir, pour ainsi dire, à portée de main. Comme le geste de l'écrivain permet de récréer des lieux perdus, celui du jardinier peut les ressusciter, les rendre à nouveaux présents, vivants. Un lien existentiel, intime, presque charnel, se crée alors entre l'écrivain et son jardin. Et c'est surtout aux arbres, comme nous venons de le voir, qu'est confiée la tâche de tisser ce lien : « Je suis attaché à mes arbres ; je leur ai adressé des élégies, des sonnets, des odes. Il n'y a pas un seul d'entre eux que je n'aie soigné de mes propres mains, que je n'aie délivré du ver attaché à sa racine, de la chenille collée à sa feuille ; je les connais tous par leurs noms comme mes enfants ; c'est ma famille, je n'en ai pas d'autre, j'espère mourir auprès d'elle ».

C'est donc cette relation très personnelle et éminemment romantique aux arbres qui fait de la Vallée-aux-loups un lieu de la mémoire, mémoire végétale, palpitante de vie sous la main du jardinier, qui se découvre au fil de la visite. Et la déambula-

L'exemple de la promenade du Paillon à Nice



tion à travers le jardin devient, chez Chateaubriand, un véritable parcours existentiel.

L'écrivain conçoit-il cette promenade pour lui-même seulement ? Pour ses amis ? Pour la postérité, au même titre que ses Mémoires d'outre-tombe, capables d'aller au-delà de la mort de l'auteur ? Dans ce cas, la Vallée-aux-loups serait-elle une sorte de « jardin d'outre-tombe » ?

Quoi qu'il en soit, les deux œuvres, le livre et le jardin, semblent renvoyer l'une à l'autre. Si les Mémoires dévoilent, page après page, la vie de Chateaubriand, la Vallée-aux-loups est une autobiographie vivante qui se crée et se recrée à chaque promenade. Ceci était vrai du temps de Chateaubriand, lorsque l'écrivain guidait ses visiteurs à travers sa vallée, en expliquant sans doute l'origine de chaque arbre et les raisons sentimentales qui l'avaient poussé à le planter. Et c'est encore vrai aujourd'hui, grâce au travail du jardinier et aux soins qu'il apporte quotidiennement aux arbres, ceux que Chateaubriand aurait plantés lui-même et ceux qui ont été plantés depuis, en s'inspirant des références botaniques contenues dans l'œuvre de l'écrivain.

Car le temps – et cette idée aurait peut-être consolé Chateaubriand – n'a pas effacé ce jardin, pas encore en tout cas, comme il n'a pas effacé son œuvre écrite.

Marco MARTELLA

SCÉNARISER LA PROMENADE POUR DONNER DU SENS : L'EXEMPLE DE LA PROMENADE DU PAILLON À NICE

Les promenades expriment une pensée nouvelle de la ville. À partir de l'espace laissé et créé par Haussmann, Alphand invente des promenades. La ville du XIX^e fait entrer le paysage. Alphand et Napoléon III inventent la ville des XX^e et XXI^e siècles : celle qui, malgré son utilité encore productive, peut devenir une cité de plaisance, un territoire de loisirs. Les parcs de Paris sont des parcs à thèmes. Et cette nouvelle vocation de la ville a pour but de retenir les bourgeois afin qu'ils ne partent pas à la campagne grâce aux nouveaux moyens de transports, car la promenade urbaine est directement liée au développement du train et de la bourgeoisie.

Pour lutter contre l'édification de villégiatures comme Le Vésinet et d'autres lotissements de luxe en périphérie, on invente une ville très dense où l'on réalise des promenades. La ville haussmannienne aurait été invivable sans les Promenades de Paris, et elle aurait sans doute été un échec.

Or, c'est justement ce que l'on cherche aujourd'hui au XXI^e siècle : une ville plus dense et plus naturelle. Une ville où le paysage précéderait l'urbanisme. Une organisation plus efficace et plus sensuelle. Notre travail consiste modestement à reprendre ces principes. Nous voulons nous placer à hauteur d'homme et notre travail sur le paysage n'est pas théorique

Michel Péna

mais très physique, sensible. Il s'agit de porter une attention très particulière au monde perçu, aux phénomènes de perceptions.

Si la ville doit offrir d'autres vocations que le travail et la production, c'est-à-dire si elle doit offrir du bien-être, elle passe par le paysage, et le lien, le réseau qui permettra de donner de la cohésion ce sont les promenades. Il est temps de réinventer le thème des promenades urbaines, de remembrer la ville (ou le territoire) par le paysage.

Une promenade est un récit de paysages, cela signifie remettre en scène, de façon sensible et partagée, les morceaux de la ville en leur offrant une perception nouvelle et « assemblée ». Offrir des parcours, des cheminements où l'on prend du plaisir, permet d'être là et d'aller là, d'être dehors, de se sentir au monde, parmi le Monde. Le paysage sert à se sentir au monde, c'est donc un élément fondamental de l'existence. C'est une expérience phénoménologique, et c'est la manipulation de ces phénomènes qui nous permet de *faire* paysage.

Comment scénariser une promenade ?

Un chemin est un outil à percevoir. Une promenade se compose avec des séquences, des changements de scènes, des coups de théâtre, du suspens. Le paysage est plus porche du cinéma, du théâtre, de la littérature et même de la musique que de l'architecture.

Les facteurs de paysage se déclinent selon trois registres, une phénoménologie que j'ai classée très empiriquement en effets de sens, effets de sentiment, effets de sensations. Ces phénomènes précèdent les fonctionnalités.

La Promenade du Paillon à Nice

Je ne me place pas comme un ingénieur, ni même en architecte mais comme un musicien. Les problèmes matériels et techniques seront toujours résolus, j'ai avant tout des problèmes perceptifs à régler. Je tente de poser la problématique de l'intégration urbaine en tant que sensations, sentiment, sens, et pas seulement en terme mécanistes, fonctionnalistes, matérialistes d'espace physique autonome par rapport au sujet. Je pose la question du sujet percevant et non celle des usagers, des utilisateurs. Comment, grâce à l'aménagement de la promenade, les niçois redécouvrent les crêtes des montagnes lointaines, les collines, la colline du château, la mer. Comment se sentent-ils chez eux, et combien l'ici-même peut les émerveiller ? Comment la promenade présente des paysages qui s'enchaînent et se complètent pour que le récit soit perceptible ? Comment même, peut-il exister un suspens, une attente, un soulagement, grâce aux « présences relatives » : on entend un bruit qui donne envie d'aller voir, une présence qui nous intrigue. Comment émergent les sentiments ? Comment à partir ces sensations donner du sens ?



Scénariser la promenade pour donner du sens



La rivière du Paillon est couverte entre la fin du XIX^e siècle et les années 1970. Cette couverture donne naissance à différents jardins et à d'autres infrastructures. La Promenade du Paillon « ruban vert » s'installe sur cet ancien « ruban bleu » qu'était la rivière.

1. Les facteurs de sens. Le paysage ne raconte pas la « fonction » malgré le découpage en tronçon court, tout y est mis en œuvre pour donner un sentiment de continuité en travaillant sur la clôture. Les principes d'appartenance à la ville : Être bien, c'est d'abord pouvoir être là, à Nice et pouvoir s'identifier à sa ville. Rappeler la rivière oubliée, perdue, la vallée entre les deux ripisylves, le traitement des pierres, l'espace de la rivière : le ruban

dominant doit dépasser celui des obstacles grâce à la transparence de la grille de clôture en forme de vague. Déplacement de sens et absorption de sens de certains objets : l'arc dessine la courbe de la rivière, et non plus de la baie, l'arc sert de cadre au paysage.

2. Les facteurs de sentiments. On perçoit les ambiances, les climats et l'enchaînement des ambiances. Les différentes ambiances se déroulent en allant vers la mer. Continuité et contrastes se succèdent.

3. Les facteurs de sensations : Rencontre des matérialités - croisement des bois, des boisements, de la pierre, qui peut être lisse ou rugueuse, et de l'eau.



Michel Péna

Hybrid Parks final conference in Cologne

Cultural aspects and protection of Heritage : Art in the gardens

Conférence invitée pour le congrès de clôture du programme européen Parcs Hybrides
Geoffroy de Longuemar, 15 septembre 2014



Au Pellinec, une merveilleuse agave *imperialis americana* se dresse sur un petit muret (p. 32)

It is a great honor for me to report on cultural aspects of parks and gardens, and on protection of heritage which this is a very wide subject. It deals with law and with fiscality to encourage protection, and with the economy of heritage, of course a central topic, it has to do with education, how to teach the knowledge and respect and taste of heritage, and with history of gardens and with archeology, it has to do with principles of restoration with respect to different truths of a garden. And so on... this theme could fill an entire symposium, but you do not expect I will speak all day, so, after some general considerations on gardens, nature and culture, I will focus on one very specific aspect of the question and reduce it to the topic of art in the gardens, and the interest of organizing artistic events in parks and gardens in order to attract more and more visitors and tourists.

Gardens have a lot to do with culture, at least as much as with nature, probably even more. Gardens lie on a boundary between two worlds, the world of nature and the world of culture, we could say they define this boundary. But when you walk in a garden, you are not conscious of walking on a border... because a garden is mainly made of natural objects, of plants, trees and bushes, flowers, minerals, sand, water, but is it obviously not pure nature, it is also made of ideas, of architecture, of a whole range of shapes and colors, which relate gardens to painting, to sculpture... Everything in a garden is cultural.

La conférence a été donnée en anglais. Je vous en propose ci-dessous une traduction.

Merci aux organisateurs de ce colloque de l'honneur qu'ils me font en m'invitant à parler des aspects culturels des parcs et jardins et de la protection du patrimoine, un très vaste sujet qui touche aussi bien à la Loi et à la fiscalité qui encourage la conservation, qu'à l'économie du patrimoine, une question centrale, mais aussi à l'éducation, comment transmettre la connaissance, le respect et le goût du patrimoine, à l'histoire des jardins et à l'archéologie, aux principes de restauration, qui respectent les différentes *vérités* d'un jardin. Etc. Ce thème pourrait faire l'objet d'un colloque à lui seul, mais vous ne vous attendez pas à ce que je parle toute la journée, donc, après quelques considérations générales sur les jardins, la nature et la culture, je vais me concentrer sur un aspect très spécifique de la question et le réduire au sujet de l'art dans les jardins, à l'intérêt de l'organisation d'événements artistiques dans les parcs et jardins afin d'attirer plus de visiteurs et de touristes.

Les jardins ont beaucoup à voir avec la culture, au moins autant qu'avec la nature, sans doute plus encore. Ils se situent à la frontière entre ces deux mondes, on pourrait dire qu'ils en définissent l'intersection. Prendre conscience de la frontière que l'on parcourt en se promenant, c'est une autre façon d'envisager l'idée de jardin. Car si le jardin est constitué pour l'essentiel d'objets naturels, de plantes, d'arbres, d'arbustes et de fleurs, de minéraux, de sable et de pierre, et d'eau, il n'est évidemment pas un objet purement naturel - il est

Art in the gardens / L'art dans les jardins

Moreover, in our Hybrid Park program, protection of environment stands out as a major preoccupation, protection of nature, natural gardening, conservation of rare species, of natural habitats, and this is now obviously an important part of our culture, as economy is, or education, or solidarity. But, maintaining gardens often means working with nature against nature. If you think at all the actions involved in gardening, you see that the way we treat nature in gardens is very far from natural behavior : in a word, nature is not a gardener, and the gardener works both with and against nature. Think how much violence is done to nature in gardens, in the name of culture ! So many gestures are in opposition to growth and to natural behavior of plants : mowing the grass, cutting hedges, clipping bushes and topiaries, drawing straight lines or geometrical curves, flat surfaces, angles, planting, digging, weeding... when you think about it, this opposition between nature and garden is interesting to bear in mind while dealing of gardens with respect to culture.

When you put these aspects next to one another it leads to an apparent paradox. All this is more or less evidence, but I thought was worth reminding, as an introductory reflexion, and food for thought.

A change in history

Gardens seem to be out of the world, out of the so called modern life, places of peace and beauty - but they are not out of history, there are part of a changing historical and economical context. Many parks were created in times and places linked to more or less important financial power. They were often thought of as an extension of buildings, houses, manors, castles, of which they could be a major ornament, and were devoted to the pleasure of walking and sight. Parks, sometimes a whole landscape re-worked by man, used to surround important mansions. But at those times, labor was rather inexpensive. And plenty of labor is required to maintain parks and gardens at the right level. With time, historical context has changed so much that very few private parks or gardens are still able to survive on the same economical basis, that is: purely private. The maintenance of a garden requires what now costs most, which is labor.

The context has really changed very much, mainly in the last decades. Economic considerations now drive the reflection and action of owners and the idea of a purely private use of our parks belong to former generations. It has become a rule to open these private spaces to the public, in order to drain public funding and to change the economic equilibrium of the estates, which cannot any more be found on the basis of agricultural income, as in the old days. Parks tend to join the general economic tissue, and, through tourism, participate in the economic development of its territory. This touristic orientation has become a common way of maintaining our estates. It is clearly an application of the hybrid park model. We have been "doing hybrid parks" without knowing the name, and we are just as Monsieur Jourdain in Molière's *Bourgeois Gen-*

tout autant fait d'idées, d'architecture, de formes et de couleurs, ce qui l'apparente à la peinture et à la sculpture. Plus encore, un jardin c'est une atmosphère, ce sont des sensations, ce sont des impressions... bref, c'est d'abord de la culture.

Qui plus est, la protection de l'environnement, dont l'urgence ressort de toutes nos rencontres, la protection de la nature, le jardinage au naturel, la sauvegarde des espèces protégées, des habitats naturels, sont dorénavant de toute évidence une part importante de notre culture, au même titre que l'économie, l'éducation, la solidarité. Et pourtant l'entretien des jardins oblige souvent à travailler avec la nature mais aussi contre la nature... Si vous pensez à toutes les actions impliquées dans le jardinage, vous constatez que la façon dont nous traitons la nature dans nos jardins est loin d'être naturelle : en un mot, la nature n'est pas bonne jardinière, et le jardinier travaille autant contre qu'avec la nature : on taille, on tond, on coupe, on bêche, on trace des lignes droites ou courbes, des surfaces planes, des angles, on plante, on creuse, on désherbe... Pensez à tous les gestes du jardinage et vous verrez que la plupart sont une violence faite à la nature au nom de la culture. Il est intéressant de garder cette opposition présente à l'esprit lorsqu'on réfléchit au sujet qui nous occupe, au rapport entre culture, nature, jardin, jardinage. A ce paradoxe apparent. Tout ceci est plus ou moins évident, mais j'ai pensé que ça valait d'être rappelé en introduction - matière à réflexion.

Un tournant dans l'histoire des jardins

Les jardins nous paraissent hors du monde, à l'écart de la vie moderne, lieux de paix et de beauté - mais ils ne sont pas en dehors de l'histoire, les jardins ont une histoire et s'inscrivent dans un contexte historique changeant. Beaucoup furent conçus à des époques anciennes et au sein de lieux de pouvoir ou au moins de grandes fortunes et de grands moyens financiers ; ils étaient le prolongement d'un ensemble bâti et dévolu à l'agrément de la promenade et au plaisir du regard. Le parc, ce paysage *retravaillé* par l'homme, entourait de grandes demeures, dont il était parfois l'ornement principal. A ces époques la main d'œuvre était bon marché. Les circonstances historiques ont évolué au point que bien rares sont les grands parcs qui parviennent encore à survivre dans un contexte purement privé. L'entretien d'un domaine demande en abondance ce qui coûte dorénavant le plus cher, la main d'œuvre.

Le contexte de nos parcs a bien changé en quelques décennies. Les considérations économiques d'entretien, voire de survie, d'un domaine privé guident la réflexion et l'idée d'un usage purement privé appartient vraiment au passé. L'ouverture de nos parcs au public pour justifier des aides publiques et conforter l'équilibre économique du domaine, qui ne peut plus compter sur des revenus agricoles comme autrefois, est aujourd'hui une démarche courante : elle s'est généralisée en moins d'une génération. Le parc s'in-



tilhomme when he learns he has been speaking prose all his life without even knowing he was.

But opening our private spaces to the public doesn't mean the public will come to visit. And if some do come, it is obvious to say that you need always more visitors in order to reach the hoped economic equilibrium. Very quickly, the question arises how to attract more and more visitors. The promotion of garden openings is very well enhanced by networking. In all our countries, in Italy, in Austria, in England, in Germany, in France, in Brittany, in fact I believe everywhere, gardens join networks and have common promotion tools, websites, brochures, flyers. Numerical maps and new smartphone and tablets applications will soon connect maps of gardens to general touristic and other heritage maps, and will probably replace in more or less short time all the paper part of advertizing and promotion.

But we know this communication and marketing job is not enough. This is why other ways of attracting visitors are necessary. If you want the newspapers and radios and television to relay the opening of a garden, which is most efficient, you need to have something new to feed their curiosity, you need some events to happen.

One of our nicest workshops, I think, in this program, was in Cheshire, May 2013. It took place at Quarry Bank Mill. Under the leadership of Tim Smit, the creator of Eden project and Lost Gardens of Heligan, we performed a very interesting collective thinking (in french we say "brain storming", I don't know how this translates into English), by small groups, and try to think at the best way to multiply the frequentation of the place we were meeting in, a former industrial mill. A lot of propositions arose from the different groups, about

sère dans un tissu économique et par le biais du tourisme participe au développement économique du territoire. Cette orientation touristique, dotant le parc d'une fonction économique, contribue au maintien du domaine : c'est clairement une forme d'application du concept de parc hybride. Nous faisons en fait du « parc hybride » sans le savoir, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose.

L'ouverture au public n'implique pas que les visiteurs affluent. Si certains franchissent les grilles, il va de soi ce n'est jamais suffisant pour atteindre l'équilibre économique visé. Très rapidement se pose la question de l'attractivité du parc. Comment attirer plus de visiteurs ? La promotion de l'ouverture des jardins est fortement soutenue par l'action des réseaux de parcs et jardins. Dans tous nos pays, en Italie, en Autriche, en Angleterre, en Allemagne, en France, en Bretagne, les jardins font partie de réseaux qui se dotent d'outils mutualisés, sites Internet, brochures, flyers. Des cartes numériques et de nouvelles applications numériques connecteront bientôt les jardins à des cartes plus générale d'ordre touristique et patrimonial, et remplaceront d'ici peu de temps toute la partie papier de la publicité et de la promotion.

Si ce travail de communication et de marketing est indispensable, il ne suffit pas à faire affluer les visiteurs. Il est nécessaire de mettre en œuvre d'autres moyens. Si vous voulez que la presse écrite, les radios, la télévision, relaient l'ouverture d'un jardin, ce qui reste le moyen le plus efficace pour faire venir du monde, il faut que vous ayez quelque chose de nouveau à offrir pour nourrir leur curiosité, il faut de l'événement.

Lors d'un des meilleurs *workshops* du projet, qui s'est

Art in the gardens / L'art dans les jardins

marketing improvement, better communication, animations linked to the original industrial functions of the site and surrounding territory, and I remember Roswitha's group came out with the idea of having a huge fashion show there.



This introduces us to the necessity of events, and to the idea of art in the gardens. We need such events to increase frequentation. Our gardens, by themselves, rarely offer novelties; we must always imagine new proposals to attract the public, have some new incitation for visitors to come back to visit us, or to reach new audiences.

Art has always had a strong link with gardens.

First of all because "garden is art", as I said to begin with, just as painting, sculpture, architecture, music, even if gardens are not always, immediately, seen as "works of art". But when you consider the remarkable drawing of some famous gardens, it becomes immediate evidence that they are not only places of wellness you can walk into, but also "works of art". Works of art you walk into, you experience not only from out-

tenu à Quarry Bank Mill près de Chester, nous avons réfléchi collectivement, par petit groupes, à l'instigation de Tim Smit, le créateur d'Eden project et des Lost Gardens of Heligan, à différents moyens de multiplier la fréquentation de l'ancienne minoterie transformée en musée où nous étions réunis. De nombreuses propositions ont fusé, les unes portant sur la forme de la communication, d'autres sur des propositions d'animations en lien avec les fonctions originelles du lieu et avec le territoire environnant, et je me souviens fort bien que le groupe de Roswitha avait proposé l'organisation de grands défilés de mode.

Cela introduit la nécessité d'événements, et à l'idée d'art dans les jardins. Nous avons besoin d'événements pour accroître la fréquentation. Nos jardins, par eux-mêmes, offrent rarement de la nouveauté : nous devons sans cesse imaginer de nouvelles propositions pour attirer le public, pour inciter les visiteurs à revenir visiter le jardin, ou toucher de nouvelles audiences.

L'art à toujours eu fortement partie liée avec les jardins. Tout d'abord en vertu de ce que le jardin est de l'art, comme la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, même si les jardins ne sont par toujours vus, d'emblée, comme des œuvres d'art. Mais considérez le dessin remarquable de certains grands parcs, il devient évident qu'il ne sont pas seulement des lieux de bien-être ou d'agrément au sein desquels on se promène, mais aussi des œuvres d'art. Des œuvres d'art au sein desquelles on se promène, dont on fait l'expérience *de l'intérieur*, et non



La terrasse à Kerdalo, en contrebas du manoir

Geoffroy de Longuemar

side, but also *from inside*. During our visit to Brittany last april, in front La Ballue terrace and landscape, the immediate feeling of one of you was : "this garden is pure art". Kerdalo is another good example...

Second, because statues and sculptures are a traditional ornament of gardens, and the organization of danse, of concerts is also traditional. A tradition coming, in France, from Louis XIV and Versailles. This can be extended to all sorts of events like fashions shows, flower shows or classical automobile gathering, night illumination, that will all attract plenty of people.

Speaking of introducing works of arts in a garden you must be aware of a special aspect which is related to the question of artistic coherence of the propositions, with respect to the preexisting harmony of the garden. Being a work of art, a garden has its own artistic equilibrium, its own perfection. If you introduce a work of art into the garden, you need to think of the complementarities between the two, of their global coherence, and make sure it builds a constructive and positive interference, and not a negative one : the work art you introduce into the garden has to match the work of art the garden is. A key point it is fundamental not to forget, otherwise you kill the idea and the concept of a positive interaction between art and gardens. They have to agree to one another, to cooperate, to interact...

In the garden of Pellinec, a marvelous agave *imperialis Americana* is standing on a low stone wall : nature can be such an extraordinary sculptor... Here it is a perfect match, an ideal example of an ideal match... because this could be a metal sculpture in one of our gardens! In fact, it could be an idea to create such a sculpture, in bronze or better, in steel, because the leaves need to be sharp and thin...

The combination of art and gardens will help to promote the gardens but also promote the artists. If the artists are more famous than the place, they will make the event, draw visitors who can discover other artists and other gardens in the same festival. Thus art will lead to gardens and gardens lead to art; both function work at the same cultural activity : bring people to the gardens and let the artists be better known : two faces of the same coin. I think this reciprocity is particularly interesting and beneficial

We know number of good individual and independant examples of successful experiences in this field and I will now mention a few of them.

"Music and landscape as a driving force for a cultural enterprise" was exposed as an example of link between music and gardens by Alessandra Vinciguerra, director of "Giardini La Mort Ella" in the island of Ischia in the Gulf of Naples at the Assisi conference (oct. 2012). Sir William Walton, an English composer of the XXth century (1902-1983) used to have a house there. In 1956 his wife Suzanna asked the famous garden architect and admirer of Walton's compositions Russell Page to design a garden. In more than fifty years was built on two

pas seulement de l'extérieur. Au début du *Brittany tour*, l'an dernier, en arrivant sur la terrasse de La Ballue, l'un d'entre vous s'est exclamé : *This is pure art* !

Ensuite parce que les statues et les sculptures sont des ornements traditionnels de nos jardins, de même que l'organisation de concerts et de ballets : une tradition qui remonte, en France, au Versailles de Louis XIV. On peut l'étendre à bien d'autres événements comme des défilés de mode, des sons et lumières, des spectacles de reconstitution historique, des rencontres de voitures anciennes... qui attireront beaucoup de curieux.

Lorsqu'on aborde la question d'introduire des œuvres d'art dans un jardin, il faut garder à l'esprit la nécessité d'une cohérence artistique entre les propositions : les œuvres qu'on introduit ne doivent pas rompre l'harmonie préexistante du jardin. Etant lui-même une œuvre d'art, il a son propre équilibre artistique, sa propre perfection. Si vous y introduisez une œuvre d'art étrangère au jardin, vous devez réfléchir aux complémentarités entre les deux, à leur cohérence réciproque, et faire en sorte que se produise une interférence constructive et positive, et pas une interférence destructive. L'œuvre que vous installez dans le jardin doit s'apparier à l'œuvre d'art que constitue le jardin. A mes yeux, un point essentiel dont l'oubli tue l'idée même et l'intérêt de l'interaction entre art et jardins. Ils doivent s'accorder l'un à l'autre, coopérer, interagir...

Au Pellinec, une merveilleux agave *imperialis americana* se dresse sur un petit muret : la nature peut être un tel artiste ! Nous avons ici un accord parfait, l'exemple parfait de l'accord idéal, car cette plante pourrait être une structure métallique, posée dans le jardin, entre le manoir et la mer ! D'ailleurs ce serait une idée de créer une telle sculpture, en bronze ou mieux en acier, car les feuilles doivent être minces et très effilées...

Cette combinaison de l'art et des jardins aidera à promouvoir les jardins, mais également les artistes. Si les artistes sont plus renommés, ils feront événement, attireront un public qui, par la même occasion pourra découvrir d'autres artistes moins connus présents dans le même festival. L'art conduira aux jardins et les jardins mèneront à l'art ; deux fonctions qui œuvrent à la même activité culturelle : deux faces de la même pièce. Cette réciprocity est particulièrement intéressante et bénéfique.

Nous connaissons nombre d'exemples d'expériences réussies dans ce domaine et je voudrais en évoquer quelques unes.

« La musique et le paysage comme force directrice d'une entreprise culturelle », un exemple de lien entre musique et jardin, communication à la conférence d'Assise en octobre 2012 d'Alessandra Vinciguerra, directrice des Jardins La Mort Ella sur l'île d'Ischia dans le golfe de Naples. Sir William Walton, compositeur anglais du XX^e siècle (1902-1983) y avait une maison. En 1956 son épouse, Susana, demanda au célèbre architecte paysagiste Russell Page, qui appréciait les œuvres de

Art in the gardens / L'Art dans les jardins

hectares a garden that combines love of nature and beauty of music in a unique way. It combines the art of music with the musicality of the garden, bird singing, sounds of water in wells and fountains that inspired Walton's compositions as well as the harmony of plants in their different colors, foliage and forms, the rhythms of light and shadow...

Nowadays two concert series with more than 80 concerts per year are held in the open theater, with views on the coast, which can receive a full symphonic orchestra since 2007. There is also a festival for youth orchestras and master classes to promote young music talents. All this musical activity is linked to the opening of the garden, from april to october, It receives 66 000 visitors each season. This shows the blending of two cultural areas can cooperate at the protection of two cultural heritage, music and gardens.

At la Ballue, another example, musical life is organized all year long, with high quality chamber music in the drawing rooms or in the courtyard if the weather is correct. Visitors come to listen to some famous singers and discover the gardens and meet the artists in the alleys or at a drink after the concert. The garden becomes a bridge between the world of music and social life.

In his country house in Vendée, called Le Bâtiment, in Thiré, the famous baroque music conductor William Christie has launched a music festival in the garden he has created around his XVIIth century manor, called "Dans les jardins de Christie" : "in Christies' gardens" had its third edition in 2014.

At the top of the garden an old theater, not in use at the present, with an italian like façade, could become the center of the great cultural project I have in mind. The theater could host concerts, why not an ancient music festival, a recording studio, and have musicians in residence on a regular basis, produce records... All this needs only some funding to become true, and I am working at it. This would link the future protection of this heritage to some high level musical event. Concrete dreams push us forward ...



Walton, d'y dessiner un jardin. En un demi-siècle de temps, sur deux hectares, un jardin s'est formé combinant les beautés de la nature et celles de la musique d'une façon unique. Russell a travaillé sur les rapports entre la musique de Walton et la musicalité du jardin, le chant des oiseaux et le bruits de l'eau dans les puits et les fontaines, qui avaient inspiré Walton, mais aussi l'harmonie des plantes dans leurs différentes formes, feuillages et couleurs, les rythmes de l'ombre et de la lumière...

Aujourd'hui deux cycles de concerts, plus de 80 concerts par an, ont lieu dans le théâtre en plein air, avec ses vues ouvertes sur la côte ; depuis 2007 il peut accueillir un orchestre symphonique... Il accueille aussi un festival d'orchestres de jeunes et des master class pour jeunes talents. Toute cette activité musicale est liée à l'ouverture du jardin au public, d'avril à octobre. Il a reçu 66 000 visiteurs pendant la saison (2012). À La Mortella le mariage de deux aires culturelles distinctes coopère utilement à la protection des deux patrimoines respectifs, musical et jardinier.

A la Ballue, des propositions musicales de grande qualité animent le lieu toute l'année, autour de la musique et de la danse. On assiste à des concerts de musique de chambre dans les salons ou dans la cour si le temps le permet, et ensuite, ou auparavant on découvre les jardins. On peut aussi échanger avec les artistes autour d'un verre. Le jardin devient un trait d'union entre le monde de la musique et la société.



Dans sa maison de campagne en Vendée, Le Bâtiment, à Thiré, le célèbre chef des Arts Florissants, William Christie a lancé un festival de musique baroque dans le jardin (Labellisé remarquable) lui-même d'inspiration baroque qu'il a créé de toutes pièces autour de son manoir du XVII^e siècle : « Dans les jardins de Christie », pour sa troisième édition en 2014, affichait complet.

En haut des jardins de La Moglais (Côtes-d'Armor), un ancien théâtre désaffecté, qui domine le paysage de sa façade baroque, à l'italienne, pourrait devenir le centre d'un grand projet culturel : le théâtre réhabilité a la taille idéale pour accueillir de la musique de chambre. Dans un jardin qui doit encore se développer et progresser, on rêve d'ancrer un festival de musique ancienne, avec un studio d'enregistrement, un label maison, avec des musiciens en résidence, de façon régulière, de produire des enregistrements...



La fontaine de Daniel Buren au Grand Launay
© Lieux Mouvants 2013

Parks are wonderful show places to exhibit large sculptures and there are plenty examples of sculpture parks, like Kerguehennec and Le Bois Orcan in Brittany, or Waldviertel Art Museum in Lower Austria.

In central Brittany Jean Schalit launched an important project, called “Dialog with nature”. Internationally known artists are invited to create works of art strongly related to places that can be gardens, or natural sites of great beauty but completely unknown, to establish an original dialogue with nature in these very rich natural or cultural sites, to animate them by improvisations, dance, sculptures, installations, live performance. It is not only exhibition, it is creation. When the events are about creation, with original and specific propositions, a much stronger link between their work and the space of the garden can be achieved.

Last year (2013), Daniel Buren, known worldwide, created a plexiglas and bamboo fountain in the lower garden of Grand Launay, attracting 2500 persons in one weekend opening. How was it possible ? The name of Buren attracted newspapers, radios, televisions... in this lost place in central Brittany. This year (2014) several other proposal in different gardens and beautiful heritage sites gathered almost 5000 people during the 4 weekends of June. A giant sculpture in front of the little St Antoine chapel in Trémargat was the occasion of the creation of a ballet that attracted people who had never heard about that place before and discovered at the same time the artists and the marvelous site...

Tout cela ne requiert que... le financement adapté— nous y travaillons. Cet projet lierait la protection du patrimoine familial à un événement musical de qualité. Il faut des rêves très concrets pour avancer...

Les grands parcs sont évidemment de merveilleux écrans pour héberger des sculptures monumentales et nous connaissons de nombreux exemples d’associations réussies entre la sculpture et la nature comme Kerguehennec ou Le Bois Orcan en Bretagne, ou le Waldviertel Art Museum en Basse Autriche.

En centre Bretagne, Jean Schalit a lancé en 2012 un projet ambitieux intitulé « Dialogue avec la Nature ». Au cours d’un festival annuel (« Lieux mouvants ») des artistes de renommée internationale sont invités à créer *in situ* des œuvres en rapport avec les lieux qui peuvent être des jardins ou des sites naturels méconnus, de grande beauté, et d’instaurer un *dialogue avec la nature* dans ces lieux d’une grande richesse naturelle ou culturelle, de les animer par des improvisations, des installations, des gestes, des sculptures, des jardins plus ou moins éphémères. Il ne s’agit pas seulement d’importer une œuvre conçue ailleurs que d’installer une œuvre conçue pour le lieu, afin de nouer un lien plus fort entre l’œuvre et le site, un dialogue.

L’année dernière (2013), Daniel Buren, plasticien de renommée internationale, avait installé une grande fontaine en plexiglass et bambou dans la partie basse du Grand Launay, attirant 2500 personnes pendant le seul weekend des Rendez-vous aux jardins. Comment est-ce



Devant la petite chapelle Saint Antoine à Trémargat
© Lieux Mouvants 2014

On the area of Rance river, near Saint-Malo, a festival was born again two years ago under the general name « L'Art au fil de la Rance » "Art along river Rance" where artists imagine special installations to attract people to beautiful natural spots or unknown garden. This is a Christian Lapie installation.

So the same idea was born independently at the same time in two different places, obviously showing a deep trend I wanted to mention here.

As a conclusion, Art and gardens are definitely good allies and a great axis of development to maintain alive the heritage we want to protect. Moreover, the marriage of Art and gardens is a very good example of hybrid operation for parks and gardens.

possible ? Le nom de Buren a attiré la presse, la radio, les télévisions dans ce *coin perdu* de centre Bretagne. En 2014 d'autres propositions ont attiré 5000 visiteurs qui se sont répartis en différents jardins et sites, sur quatre weekends de juin. L'installation d'un sculpture monumentale devant la petite chapelle Saint Antoine à Trémargat fut l'occasion de créer un ballet dans ce décor, y a fait venir des foules qui ont découvert un site d'une beauté rare, et des artistes, alors qu'ils ne connaissaient au départ ni l'un ni l'autre.

Sur la Rance, près de Saint-Malo, un autre festival est né il y a deux ans (2012) à l'instigation d'Hélène de Segogne : « L'Art au fil de la Rance », où des artistes renommés sont invités à imaginer des installation pour attirer le public dans des sites naturels ou des jardins (exemple : cette installation de Christian Lapie).

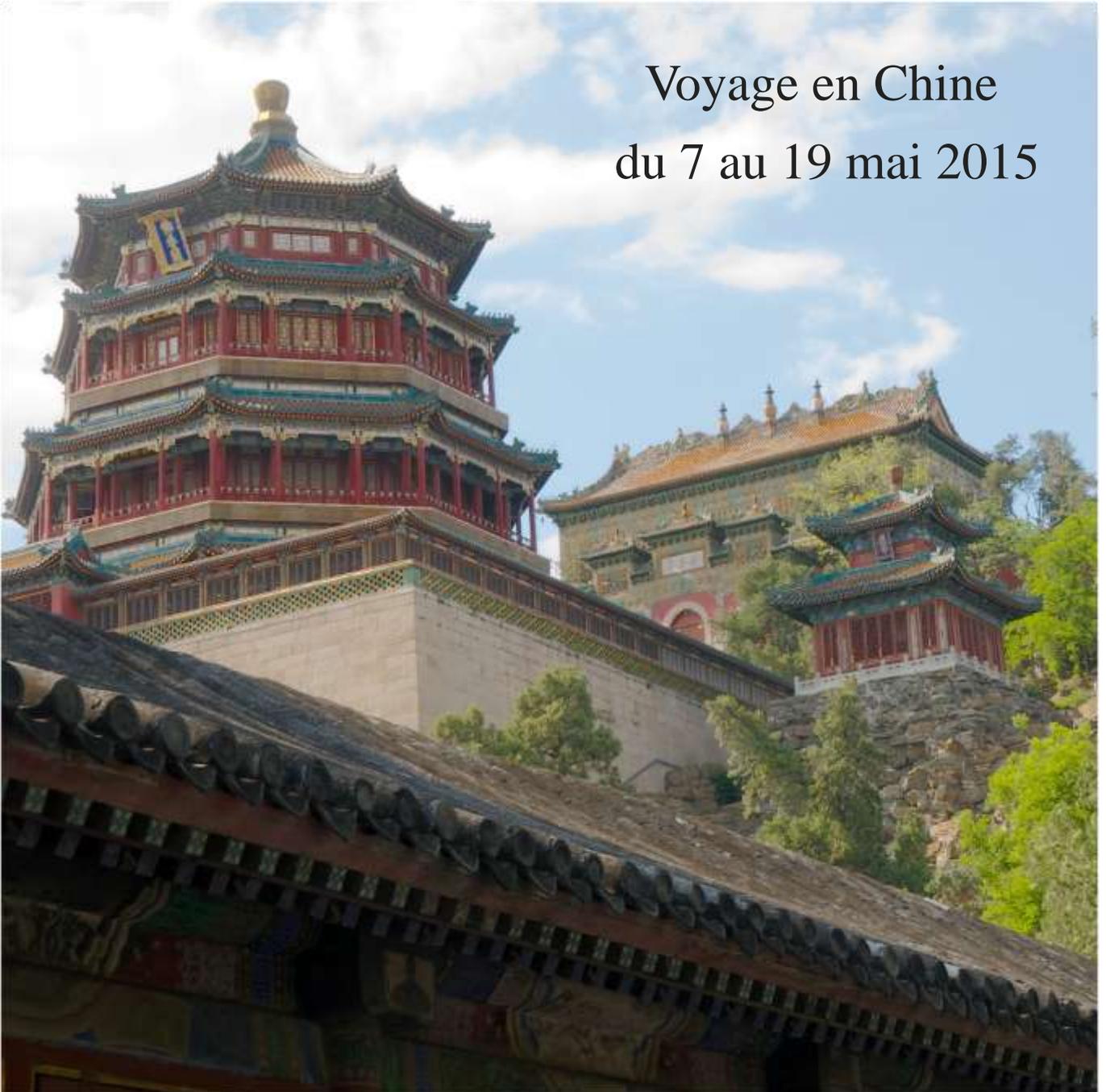
Deux idées nées indépendamment l'une de l'autre à peu près au même moment sont manifestement l'indice d'une tendance profonde, dont je souhaitais me faire l'écho ici.

En conclusion, l'art et les jardins sont clairement de bons alliés et un bon axe de développement pour maintenir en vie le patrimoine que nous souhaitons protéger. De plus, le mariage de l'Art et des jardins constitue un exemple très efficace de fonctionnement hybride de nos parcs et jardins.



Christian Lapie—installation sur les bords de la Rance
©L'art au fil de la Rance 2014

Voyage en Chine
du 7 au 19 mai 2015



Voyage en Chine du 7 au 19 mai 2015



Jeudi 7 mai. C'est le grand départ pour la Chine à la découverte de cet immense pays tout de modernité et de tradition que nous traverserons pour découvrir ses gigantesques villes, ses parcs impériaux, ses paysages de montagne et d'eau.

Nous sommes accueillis chaleureusement par Elie de Cosnac et son épouse que l'on appelle Mima. Elie de Cosnac connaît parfaitement la Chine qu'il parcourt depuis longtemps ayant eu des responsabilités importantes dans l'industrie automobile et son implantation dans ce pays. Nous rencontrons notre groupe formé de 24 participants qui nous est apparu d'emblée sympathique.



Elie et Mima à Tongli.
Promenade sur les canaux

Vendredi 8 mai. Après 12 heures de vol et un décalage horaire de 6 heures, nous arrivons heureux et un peu fatigués dans l'aéroport de Pékin, immense et superbe, dessiné par l'architecte français Paul Andreu qui a également dessiné l'opéra de Pékin. Nous y sommes accueillis par notre guide Marianne dont le prénom chinois est « Aie aie » ou Amour. Amour, heureuse de prendre en charge ce groupe de « soleils couchants » selon l'expression consacrée en Chine.

Le long du parcours vers le *Jade Garden Hotel*, nous admirons les plantations de rosiers rouges et

jaunes qui bordent l'autoroute, les haies bien taillées et les pelouses si vertes.

Pékin, ville de plus de 20 millions d'habitants se découvre à nous animée, bruyante et en même temps organisée et ordonnée de façon remarquable.

A peine arrivés dans notre hôtel confortable, nous repartons vers le jardin Chang Pu He, agréable lieu de promenade situé dans le prolongement de la cité interdite. Nous découvrons des bâtiments construits dans le style Ming et Qing le long d'un canal et un magnifique jardin aux arbres centenaires d'essences variées.

C'est notre première rencontre avec le peuple chinois. Nous croisons de nombreux policiers assez décontractés, certains dormant sur les bancs publics... Mais nous en reverrons d'autres un peu plus tard dans une attitude très stricte quand nous irons parcourir l'immense place Tian'anmen de 40 ha construite par Mao en 1958. Un peuple souriant très discipliné vient dans de longues files saluer le mausolée de Mao.

Notre guide nous commente ces lieux avec humour et nous explique que son admiration pour Mao dont le portrait trône toujours sur cette place, devient avec le temps de plus en plus relative... Elle a une liberté de parole qui nous étonne. Nous apprenons quelques jours plus tard de sa bouche que sa mère avait été arrêtée et envoyée dans un camp pendant plusieurs années.

Nous découvrons ensuite le *Temple du Ciel* dans un parc planté de très beaux arbres, les *phoebes*,



Le Temple du Ciel



les ormes, les cyprès, les platanes et surtout les ginkgos biloba. Les pékinois aiment se retrouver dans ce jardin pour faire leur gymnastique quotidienne, jouer, danser, discuter et taper la carte. Dans ce lieu immense, nous voyons une succession de palais à l'architecture pleine de mystères et de raffinement avec des toits de couleur rouge, verte, bleue, des murs décorés de peintures multicolores ornés de dragons présents à tout instant. On imagine l'empereur venant dans ces lieux à chaque solstice pour implorer le ciel d'accorder à son peuple de bonnes récoltes.



En fin de journée après une dégustation de thé bienfaisante et le dîner, certains d'entre nous, encore vaillants, partent se promener dans la célèbre rue Wangfujing le long d'un extraordinaire marché

nocturne où nous sont proposées sur des centaines de mètres, des brochettes de poissons, de gambas, de langoustines grillées, d'insectes, de scarabées, de scorpions, de chenilles, le tout servi par des chinois aux casquettes et tabliers rouges Quel spectacle !



Samedi 9 mai. Nous partons à la découverte au sud ouest de Pékin du temple Jie Tai Si, *Temple de la terrasse d'ordination*, bâti en 622 sous la dynastie Tang. Pendant le parcours, Elie nous a expliqué l'importance des parcs impériaux et des jardins.

Le jardin en Chine correspond à une tradition immémoriale. La beauté du jardin chinois réside dans la représentation la plus proche possible de la nature et doit permettre de transcender les valeurs

Voyage en Chine

Jardin impérial autour d'un grand lac : le Palais d'été et le lac Kunming



morales de « l'homme de bien » tel que l'enseignement de Confucius au V^e siècle avant JC.

Dès cette époque il existait des jardins impériaux qui pouvaient être immenses. L'empereur cherchait dans ses parcs un monde idéal en quête d'immortalité.

Au IV^e siècle après JC sont apparus au sud de la Chine les jardins privés. Les lettrés ou érudits chinois ayant réussi les examens mandarins pratiquaient en amateurs éclairés dans leurs jardins et leurs pavillons les arts primordiaux qu'étaient la poésie, la peinture, la calligraphie et la musique. Les jardins privés étaient souvent des résidences de montagne, la Chine étant composée de 70 % de montagne.

La représentation de la montagne et la présence de l'eau sont les caractéristiques principales du jardin chinois.

Le solitaire, lettré ou religieux, aimait se retrouver face à la nature pour y méditer mais aussi pour s'inspirer de sa beauté et se récréait les paysages dans un espace beaucoup plus restreint.

Afin de reproduire cette nature miniaturisée, les jardins devaient être exécutés avec des rochers



que l'on trouve encore dans le lac Taihu près de Suzhou. Le rocher, concentré d'énergie représente les montagnes dans ces jardins : Le rocher est une expression des mutations, c'est un modèle d'intégrité. Les poètes et peintres chinois les vénéraient en les représentant toujours dans leurs peintures. Les rochers ont plus d'importance que les fleurs car celles-ci sont éphémères, le rocher lui-même se rapprochant plus de l'homme et de ses valeurs morales.

L'autre élément, l'eau, est par nature indispensable au jardinage. En Chine existe une dualité thématique entre montagne et eau. Dans les jardins impériaux 60 à 80 % de ces jardins étaient occupés par l'eau.



La végétation dans les jardins chinois est surtout représentée par les arbres. L'arbre est essentiel et fondamental dans la philosophie chinoise et représente « l'homme de bien » (Confucius). C'est un élément structurant du jardin et il faut rappeler son rôle dans la civilisation chinoise qui a toujours préféré le bois à la pierre dans la construction.

Les qualités intrinsèques de l'arbre sont la rectitude, la loyauté, la fidélité dont on a fait le parallèle

Typologie des jardins chinois



Jardin de Lettrés : celui de la « Forêt du Lion » à Suzhou

avec « l'homme de bien ». L'arbre est le symbole de l'inclination morale, il est sacré, vénéré pour sa force sans effort apparent. Il incarne la vie par son feuillage et la vie des oiseaux dans celui-ci.

Trois arbres particuliers ont toute leur place dans les jardins et dans les peintures en Chine :

- Le pin qui représente la prestance, le maintien empreint d'élégance et de fierté agissant sur celui qui le regarde et lui communiquant ses vertus. Il est considéré comme l'arbre de longévité pour la persistance de ses aiguilles vertes. C'est le symbole de la vitalité vigoureuse.
- Le prunus est associé à une structure picturale. Il faut le voir la nuit sous la lune dont la lumière se reflète dans ses fleurs.
- Le bambou considéré comme un arbre en Chine est toujours présent dans le jardin et représente par

sa poussée rapide le monde en perpétuel mouvement. A la fois souple et résistant, il rappelle l'homme aussi droit que sage. Les lettrés prirent le bambou comme symbole de leur loyauté.

Ces arbres sont appelés familièrement par les lettrés « les Trois Amis de la Saison Froide » et sont devenus les principaux symboles dans la poésie et la peinture chinoise.

Paradoxalement, l'arbre permet l'éloge de l'inutilité. L'arbre « inutile » vit le plus longtemps, seul l'arbre abattu est utile pour le menuisier et le charpentier. Mais l'arbre « inutile » représentatif de « l'homme de bien » est valorisé dans le jardin chinois.

Dans ces jardins les arbres sont souvent tourmentés et étranges par leur forme. Cela les rend inutilisables. Les troncs torturés et tordus rappellent l'écriture chinoise dans sa forme de calligraphie dite « cursive folle ». L'arbre tordu est en fait un capteur d'énergie avec l'allongement du parcours de la sève dans son corps. Ceci explique la présence des arbres miniaturisés que sont les bonsaïs dans des compositions avec des petites roches.

L'esthétique est primordiale dans le jardin chinois en rappelant qu'il doit servir au repos, à la sérénité et à la contemplation de la nature sous une forme miniaturisée.



Pinus
bungeana

Voyage en Chine



Au Jardin du « Maître des Filets »

Les perspectives et les paysages se découvrent au fur et à mesure de la promenade sur des sentiers sinueux autour des petits points d'eau coupés de ponts permettant d'accéder à d'autres découvertes.

Elie précise que la déforestation existait depuis plus de 2000 ans en Chine en raison de la construction des maisons en bois et non en pierre, que le désert de Gobi au nord de Pékin avançait régulièrement, que le gouvernement chinois avait décidé de créer une vaste ceinture d'arbres autour de la capitale et que depuis 1989, 200 millions de chinois participaient à la plantation massive d'arbres.

Après l'exposé d'Elie, nous pénétrons dans le temple de Jie Tai Si avec sa terrasse d'ordination et ses deux beaux stupas renfermant les reliques du moine Jetai fondateur de ce temple bouddhiste. Nous admirons « le pin enlaçant la pagode » vieux de mille ans et nous nous promenons pendant plus de deux heures, découvrant des sanctuaires qui renferment des bouddhas dorés et des personnages fantastiques et terrifiants. Nous croisons de nombreux chinois qui viennent prier avec ferveur. Le découpage des montagnes boisées forme un somptueux horizon. Déjeuner dans le restaurant du monastère où l'on nous sert un repas végétarien avec comme seule boisson de l'eau chaude...

Départ pour la visite du temple Tan Zhe Si, *temple de l'Etang et des Mûriers sauvages*, situé à 45 km

à l'ouest de Pékin. Malgré la pluie et un certain froid, on apprécie la beauté et la sérénité de ce vaste sanctuaire planté d'arbres magnifiques, vieux pins et ginkgos géants.



Sur la route du retour nous nous arrêtons au parc Beihai, magnifique jardin d'agrément, autrefois réservé aux empereurs. Nous nous promenons le long du lac et par le *Pont la Tranquillité éternelle* (en marbre) accédons à l'île des hortensias et son mamelon de jade couronné par le Dagoba Blanc de style népalais.

Retour à l'hôtel après cette superbe journée où nous avons mieux compris la mentalité chinoise marquée par cette recherche de sérénité et de sagesse.

La Cité interdite



Dimanche 10 mai. Départ à pied à la découverte de la *Cité pourpre interdite* et de ses immenses remparts. Malgré la pluie battante nous sommes saisis par ce décor grandiose construit sur 72 ha « à l'époque de Jeanne d'Arc » dont la principale fonction était de mettre en scène la grandeur impériale et de proclamer la vertu fondamentale du Yin et du Yang. Entrés par la porte du Midi, nous cheminons sous une marée de parapluies multicolores vers de nouvelles cours pour entrer dans le palais de *l'Harmonie Suprême* puis dans celui de *l'Harmonie du milieu* et enfin dans celui de *l'Harmonie préservée*.

Les arêtes en bois des toits en queue d'hirondelles ornées de dragons, d'animaux et de divinités chargées de les protéger des souffles et des esprits néfastes et l'emploi des tuiles vernissées qui donnent aux toitures leur aspect chatoyant caractéristique, font notre admiration.

Nous traversons le jardin de l'impératrice et ses arbres séculaires aux formes torturées et quittons

avec émotion ce palais grandiose en empruntant la porte nord de la « pureté Céleste ».

L'après midi fut consacré au shopping dans les grands magasins. Le soir spectacle d'acrobaties avec entre autres, un ballet étourdissant de motos dans une sphère.



Voyage en Chine



Lundi 11 mai. Départ vers les « collines parfumées », nom donné en raison des odeurs d'encens émanant des monastères. Visite d'un hôtel et de son jardin construit par l'architecte Pei.

En cours de route, Elie nous commente un texte de Joël Le Bourdellès (membre de l'APJB) qui a décrit le rôle important de missionnaires comme le père lazariste Armand David, le père Jean Marie Delavay ou le père Paul Guillaume Farge, et de diplomates comme Pierre Nicolas Le Chéron d'Incarville ou Edmond Ernest Maire. En liaison avec le Muséum d'Histoire naturelle de Paris, ils ont collecté au XVIII^e et dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec les difficultés de déplacement qu'on peut imaginer à l'époque, un nombre très important d'échantillons de plantes originaires de Chine.

L'après midi, visite du Palais d'Été, situé au nord de Pékin, promenade dans les allées et pavillons qui bordent le très romantique lac Kunming. Ce site magnifique, un des lieux favoris de promenade des pékinois, avait été remarqué et aménagé les siècles précédents par les différentes dynasties depuis les Mongols jusqu'aux Ming. La partie septentrionale de ce domaine est occupée par la montagne Wan shou shan, « montagne de la très lon-

gue vie » sur les pentes de laquelle s'élèvent les pavillons du palais impérial que l'impératrice Cixi a fait rebâtir deux fois au XIX^e siècle en y dilapidant le budget alloué à la marine chinoise. Nous admirons le long du lac la galerie couverte sur 728 mètres ornée de milliers de peintures mythologiques représentant toutes les scènes de la nature chinoise. Nous sommes impressionnés par l'imposant navire construit en pierre à la demande capricieuse de l'impératrice Cixi et empruntons un petit bateau pour une balade pleine de charme sur ce beau lac.



Nous nous dirigeons ensuite vers l'ancien palais d'Été appelé Yang Ming Yuan, « Jardin de la Clarté Parfaite » qui fut malheureusement détruit et



La muraille de Chine ou *mur des 10000 li*

pillé en octobre 1860 par les troupes franco-britanniques lors de la seconde guerre de l'opium

Elie nous décrit avec émotion ce lieu : C'était une résidence impériale construite sous l'empereur Kangxi de la dynastie Qing vers 1709 sur d'anciens jardins de la dynastie Ming. L'empereur Yongzheng (1723-1736) en fit sa résidence principale et la superficie du jardin passa de 40 à 200 ha. L'empereur Qianlong donna son aspect définitif au « jardin des jardins » en y annexant le Qiyuan ou « jardin du Printemps resplendissant ». Il chargea le père jésuite italien Castiglione d'établir des plans de bâtiments de style européen, qui fut surnommé « le Versailles de l'Orient », où il pouvait contempler ses collections d'objets d'art, meubles, tableaux, tapisseries, horloges.

Les bâtiments impériaux détruits par le feu et le pillage furent totalement démantelés pendant la guerre des Boxers en 1900 puis par le tremblement de terre de 1976. Promenade dans cet immense parc public puis visite des ruines des bâtiments de style européen et du petit musée qui, grâce à des gravures de l'époque, retrace l'histoire de ce site.

Après cette balade romantique et culpabilisante, retour pour le diner.



Mardi 12 mai. Excursion pour la journée à la Grande Muraille appelée le « Mur des 10000 li » construit il y a 2000 ans sous la dynastie Qin (221 -207 avant J.C.) à l'initiative de l'empereur Qin Shi Huangdi lors de l'unification de la Chine. Son



but était de se protéger des incursions barbares et des peuplades nomades venus du Nord. Visite de la passe Mutianyu qui s'élève à 800 m d'altitude, à 77 km au nord de Pékin, .

La muraille large de 5 à 6 mètres serpente au milieu des forêts. Nous montons doucement ce chemin de ronde à la pente souvent difficile avec par moments de bien hautes marches et contemplons des vues splendides. C'est grandiose !

Pour redescendre nous reprenons un télécabine pour retrouver notre car dans une gare routière ultra moderne.



De retour à Pékin certains partent se promener dans la « colline de Charbon » qui domine dans un parc plein de charme la Cité Interdite. Elle fut construite sous les Yuan avec la terre provenant du creusement des douves et de l'aménagement des lacs. Seul l'empereur avait le droit de s'y promener.

Après le dîner, certains partent en taxi découvrir le nouvel opéra construit par le Français Paul Andreu, à l'occasion des jeux olympiques de l'an 2000 : traversée la nuit de la place Tian'anmen toute illuminée et découverte près de cette place de la bulle énorme et majestueuse de l'opéra posée sur un grand plan d'eau. Spectacle magique !

Mercredi 13 mai. Départ de l'hôtel à 5h30 pour un vol vers Guilin, situé dans le sud-est de la Chine. Petit déjeuner sous forme de panier repas que



Cueillette des jeunes pousses du *camellia sinensis* qui, une fois séchées et plus ou moins oxydées, servent à la préparation du thé.

Guilin



L'on déguste dans l'aéroport de Pékin. Après près de 3 heures de vol, nous arrivons à Guilin, cité d'un million e'habitants en pleine croissance, avec une banlieue très urbanisée et un exode agricole important entraînant une insuffisance des équipements notamment scolaires avec des classes de plus de 70 élèves. Nous tombons sous le charme de notre nouvelle guide, Tsitsi.

A l'arrivée nous allons dans la campagne découvrir l'institut du thé et les champs où des femmes coiffées de grands chapeaux traditionnels font la cueillette du thé. Départ pour rejoindre Yangshuo. Le long de la route, on constate que la campagne est très construite.

L'après midi découverte de la campagne en mini-bus vers des rizières aux pieds des monts karstiques, pics calcaires aux formes étranges sculptés par l'érosion.

Le soir nous assistons à un son et lumière grandiose mis en scène par le cinéaste Zhang Yimou : spectacle magnifique devant ces hauts reliefs kars-

tiques remarquablement éclairés au bord de la rivière Li. Spectacle haut en couleurs avec ces jeunes filles en costumes richement décorés de la tribu des minorités Miao chantant *a capella* des chants anciens, avec des pêcheurs levant au son de musiques traditionnelles de grands voiles rouges simulant de larges filets, d'autres ramant sur l'eau avec des cormorans sur leurs radeaux faits de tiges de bambous assemblées, des paysans allant à leur travaux dans les champs et les rizières au milieu des buffles d'eau. Soirée exceptionnelle.



Jeudi 14 mai. Balade dans la campagne puis en radeau depuis le village de Xingping pour arriver à Yangdi dans ce vaste territoire karstique dont les pics déchiquetés composent des paysages spectaculaires. Splendide balade pendant deux heures sur le fleuve Lijiang longeant des rives jalonnées de reliefs grandioses en pain de sucre et de petits

Sur le fleuve Lijiang



villages où sur les radeaux de bambous, les paysans pêcheurs accomplissent les mêmes gestes immuables depuis des siècles pour nourrir leur famille.

Dîner à Guilin puis envol vers Shanghai à 21h30. Le vol est reporté. Transfert dans un hôtel. Réveil en pleine nuit et arrivée à Shanghai pour le petit déjeuner.

Vendredi 15 mai. Visite du musée de Shanghai fondé en 1952 réaménagé en 1990. Restés plus de deux heures dans ce musée exceptionnel, nous avons pu admirer les remarquables collections d'art chinois à travers la galerie des bronzes, la galerie de la sculpture, la galerie des céramiques et la galerie des peintures et de la calligraphie.

En compagnie de notre nouvelle guide Lucie, promenade à pied dans la vieille ville et le quartier piétonnier refaçonné par l'architecte français Jean Marie Charpentier.

Visite du jardin du mandarin « Yu » au centre d'un labyrinthe de ruelles étroites bordées de maison de bois. Superbe pagode aux balcons de bois avec ses cours intérieures, ses bassins d'eau, ses rochers et ses arbres mystérieux.

Un passage au marché aux puces qui va malheureusement bientôt disparaître sous les bulldozers.



Le jardin du mandarin « Yu »

Shanghai



Retour sous la pluie pour un dîner où nous goûtons un délicieux poisson flambé à l'alcool de riz accompagné d'un vin rouge bien agréable au palais. La Chine devient un grand producteur de vin dont la qualité s'améliore rapidement.

Le soir certains décident d'aller se promener sur le Bund où nous découvrons le fleuve Huangpu spectaculaire avec ses nombreuses péniches sombres et énormes chargées de charbon et de sable, croisant les nombreux bateaux mouches de touristes éclatant de mille feux et sur les rives de superbes édifices de style Art Déco, siège des anciennes douanes, banques, vieux palaces et fabuleux buildings modernes. La pluie a cessé pendant cette magnifique promenade.

Notre guide nous résume bien cette belle soirée : « la nuit Shanghai est comme une jeune fille maquillée ».

Samedi 16 mai. Balade de jour sur le Bund où nous avons revu ce site exceptionnel plein de vie remanié pour l'exposition universelle de 2010 avec ce large fleuve Huangpu et ses nombreux bateaux et ses gigantesques buildings. Le spectacle de la veille au soir nous a cependant semblé plus féérique.

Nous nous rendons ensuite dans un atelier de fabrication de la soie où on nous montre très concrètement le mystérieux rôle du ver à soie et la techni-



que du filage. Après avoir mangé des feuilles de mûrier fraîches pendant plusieurs semaines, le ver s'entoure d'un cocon. Ce cocon de fil de soie, après avoir été exposé à la vapeur d'eau, est dévidé et soigneusement embobiné. Les fils sont ensuite tissés pour obtenir selon divers procédés de croisement les différentes sortes de soie.

La résistance de ce tissu de soie est telle qu'il sert à confectionner les gilets pare balles. Mais trouvez l'arnaque... nous atterrissons presque de bon gré dans une grande salle de vente où l'on nous propose des couettes de soie si douces, si légères qu'elles devraient faire nos nuits plus belles !!!

Puis nous partons vers le jardin botanique Cheng Shan de Shanghai d'une superficie de 200 ha, à la fois institut de recherche et jardin public, remarquablement entretenu mais sans le charme des jardins anciens que nous avons visités tout au long de notre séjour.

Départ vers Suzhou à deux heures de route.

Nathalie de Chaisemartin nous raconte la visite qu'elle a faite avec Hubert du site de Xi'an. Elle nous fait vivre l'impressionnante armée des guerriers en terre cuite chargée de garder la tombe de Qin Shi Huangdi empereur despotique qui unifia la Chine il y a plus de 2000 ans.

Nous arrivons par une banlieue très construite d'une ville de 2 millions d'habitants mais petit à petit nous découvrons une ville pleine de charme avec canaux et jardins.



Dimanche 17 mai. Nous visitons plusieurs jardins dans la ville de Suzhou :

Le jardin Liu ou « Attardez-vous » avec ses galeries en zigzag reliant des courettes et des jardinets.

Le jardin de la « Politique des Simples » avec son kiosque érigé sur un îlot baignant au cœur d'un étang fleuri de lotus.

Jardin Yuyuan de Shanghai.



Toitures en « ailes de faisan » du Pavillon appelé « Roulement de la pluie » dans le jardin Yuyuan de Shanghai.

Le jardin Liu ou « Attardez-vous » de Suzhou



Un rocher extrait du lac Taihu se dresse à cinq mètres, au milieu de deux cimes moins élevées. Ce mégalithe est baptisé : « Cime encapuchonnée de nuages » ou « Mont Guanyun ».

Le jardin Liu ou « Attardez-vous »



Japon) est dominé par le « Pavillon des Parfums lointains ». Il emprunte le paysage extérieur, notamment la

Dans ce jardin, est évoquée, par des pierres choisies et dressées, la grandeur des « cinq Eminences Immortelles », représentant les cinq grands massifs montagneux de la Chine



Le jardin Liu / Le Jardin « de la forêt du Lion »



Le Pavillon de la Pomme verte, dans la partie centrale, la plus vaste, enclose de murs d'enceinte.

Dans la troisième partie occidentale, plus modeste par ses dimensions, un petit kiosque est appelé « Assis avec qui » : ce nom est extrait d'un vers de Su Shi « Avec qui je m'assoie, dans ce lieu, mais il n'y a que le clair de lune, la brise et moi ».

Le jardin dit de la «forêt du Lion », la perfection des jardins chinois avec ses roches aux formes étranges, ses arbres centenaires et son plan d'eau. Ce jardin doit son nom à une colline constituée de rochers extraits du Lac Taihu dont les formes surprenantes rappellent une bande de lions accroupis.





Jardin de la forêt du lion



Le soir nous nous rendons au jardin du « Maître des filets » pour assister à un récital de musique et de danse traditionnelles, d'extraits de Kunqu, forme d'opéra local. Moments délicieux durant lequel nous passons de salle en salle dans ce cadre enchanteur.

Récital dans le jardin du « Maître des filets »



Tongli

Lundi 18 mai. Départ vers Tongli. Malgré la pluie, nous avons apprécié le charme de cette petite ville parcourue de canaux, visité le Jardin de « la Retraite et de la Pensée » (Tuisi Yuan) puis fait une délicieuse promenade en barque.

Loin de nous d'imaginer que la pluie pouvait à ce point faire partie du décor et de l'atmosphère de ces jardins. Autre moment savoureux pour échapper à cette pluie si drue... les boutiques : l'achat de quelques mètres de perles a fait le bonheur de ces dames !





le Jardin de « la Retraite et de la Pensée » (Tuisi Yuan)

Voyage en Chine

Départ pour l'aéroport de Shanghai à 23 heures 30. Arrivée à l'aéroport de Paris Charles de Gaulle à 5h 30.

Mardi 19 mai. C'est l'heure des adieux avec promesse de se revoir pour échanger souvenirs et photos.

Nous avons fait un magnifique voyage dans une Chine inconnue qui nous a séduits par son dynamisme, sa modernité, ses constructions spectaculaires, son industrialisation poussée, ses infrastructures remarquables, sa puissance financière, la qualité de ses monuments, la propreté et la splendeur de ses parcs et jardins, la gentillesse de ses habitants qui en dehors des bousculades se montrent accueillants et ouverts. L'organisation, le choix des sites par Elie et ses commentaires passionnants nous ont aidé à mieux comprendre ce pays mystérieux. Les guides nous ont été d'un précieux soutien. Mais ce pays plein de richesse, de plus de 1,3 milliard d'habitants, au taux de croissance de plus de 7 % l'an nous semble renfermer des éléments de fragilité.

-Le vieillissement de sa population dû à une politique de natalité très restrictive jusqu'à ces dernières années.

-Une agriculture encore très traditionnelle au matériel peu moderne qui aura de plus en plus de difficultés à nourrir une population en plein développement.

-Une urbanisation très rapide qui entraîne la destruction de nombreux villages et une concentration poussée de populations issues d'un monde rural et traditionnel.

-Sur le plan politique, un régime très centralisé avec une présence policière forte qui paradoxalement peut connaître des difficultés pour faire accepter les réformes nécessaires.

-On peut enfin se demander si le maintien des traditions notamment à travers les trois sagesse chinoises que sont le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme est encore possible dans ce pays tourné vers le modernisme à marches forcées.

Henri-Charles Egret
Françoise Glaesener Lorieux



Promenade botanique en Haute-Normandie, autour de Varengeville, du 6 au 9 mai 2015

Notre séjour normand a tenté de vous présenter jardins célèbres et plus secrets de Rouen à Dieppe. Varengeville est une destination mythique que l'on n'a pas besoin de présenter, que nous étions nombreux à vouloir découvrir. C'est le lieu d'une extraordinaire « conversation entre jardins », d'une émulation entre botanistes où l'on parle plus latin que français. Les jardiniers y sont aussi particuliers que leurs végétaux, et aussi exceptionnels. Dès lors, les ingrédients d'un beau voyage APJB nous semblaient réunis.



Nous entamons notre périple, dans les alentours de Rouen, par une matinée au **Jardin Plume**. Patrick et Sylvie Quibel ont choisi en 1996 cette petite ferme au terrain plat exposé au sud dont ils percevaient les possibilités. Le site, qui aurait paru ingrat à beaucoup, leur a inspiré une composition à la fois rigoureuse et originale. Des haies sont venues clore cet espace éventé, l'ancien verger s'est transformé en prairie fleurie. L'esprit d'un jardin classique XVII^e avec des végétaux contemporains, principalement des graminées, s'est imposé rapidement. En un an, le plan d'ensemble était établi et la structure mise en place. Outre la prairie-verger, trois clos contre la maison reprennent les thèmes des saisons : à l'est, le printemps, au sud,



l'été et son thème rouge et jaune, et à l'ouest, l'automne. Les propriétaires travaillent inlassablement la cohérence des espaces. L'ensemble se joue du vent. Une pépinière attenante ajoute au plaisir de la visite (photos p. 61)

L'après-midi, changement total de registre : Charles Boulanger nous accueille à la lisière de son **Jardin Jungle, Karlostachys**. Cette jungle de 15 hectares est située dans le commencement de la forêt d'Eu. Nous parcourons, en file indienne dans d'étroits sentiers, un sous-bois de bambous surplombés d'arbres rares. Charles, le botaniste trentenaire, nous explique sa passion d'enfance pour les bambous et comment, après avoir travaillé 4 ans dans la bamboueraie d'Anduze, il s'est attaché à acclimater dans sa forêt des espèces des hauts plateaux d'Asie. C'est à partir de graines collectées au cours de voyages réguliers en Orient et en particulier en Chine, dans l'Himalaya, au Vietnam qu'il réalise ses propres essais. Sa jungle est un grand jardin d'acclimatation où nous découvrons une profusion de bambous, de lianes inattendues (hortensias, ficus, clématites, bigones...), des fougères uniques en Europe, des plantes géantes, magnolias, rhododendrons, gunneras, pétasites, palmiers ... également des ronces botaniques. Les graines sont installées dans des serres pour la germination. Les plantules déposées très vite dans le sous-bois de la jungle, protégées par une couronne de ronces, seront soignées et surveillées pendant deux ans (arrosage et nettoyage) et ensuite abandonnées à leur bon vouloir. L'audace, le charme du jardinier contribuent au parcours stupéfiant dans une forêt bien singulière.



Le deuxième jour démarre tôt, très tôt avec le morceau de bravoure de **Vastérial**. Ce parc a été créé par la **princesse Greta Sturdza**, dont les principes sont perpétués par les collaborateurs qu'elle a formés. Trois heures de visite, émaillées

Sylvie de Kermadec

de mille espèces nouvelles, de noms latins difficiles à orthographier... Mais surtout un enchantement, des vues ménagées entre les végétaux par la fameuse taille de transparence... Le bois de rhododendrons géants dont la princesse a voulu que les fleurs ne se voient pas d'en haut mais comme des tapis chatoyants, le vallon des vivaces, les écorces, les couleurs des acers. Chaque détail est pesé, chaque effet maîtrisé, du plus grand arbre au plus modeste couvre-sol. Malgré la profusion, ce n'est jamais trop. Un grand merci à notre guide, Sybille Clamageran, jamais prise en défaut sur une variété ou un nom, d'une patience d'ange avec nos questions de novices. (Photos p. 62-68)



Nous déjeunons au charmant hôtel de la Terrasse, que l'on peut recommander à tout futur visiteur des jardins de Varengueville, puis partons voir le panorama des falaises qui soutiennent l'église Saint Valery et son cimetière. Nous devons ensuite être reçus au **Bois de Morville** par **Pascal Cribier** qui nous fit défaut en dernière minute. Son jardinier tenta de le remplacer mais l'œil du maître manqua. C'est un peu seuls que nous découvrièmes son traitement de la vailleuse détrempeée, les grands arbres étêtés, la sculpture du paysage et des mousses. Nous ignorions alors quel désespoir irrémédiable rongait le talentueux architecte. Pascal Cribier s'est donné la mort le 3 novembre dernier.



D'un lieu à l'autre, une constante de ce voyage restera la grande disponibilité de nos hôtes, leur simplicité, leur envie de partager leur savoir botanique, de nous faire plaisir. Ce soir-là à **Miromesnil**, Nathalie Romatet n'a pas ménagé sa peine pour nous guider dans le potager, le parc et le château, mettant même à notre disposition sa salle à manger privée comme elle l'aurait fait pour une fête familiale. (Photos p. 69)



Un parc moins connu de Varengueville s'est ouvert à nous le troisième jour, **l'Etang de l'Aunay**. **Jean-Louis Dantec** en est le propriétaire, le créateur, le jardinier et le guide plein de faconde. La visite, tout à fait théâtrale, montre un parc dessiné par un œil d'esthète et planté par un collectionneur. Le terrain a été entièrement modelé au tractopelle, afin d'accentuer les mouvements de terrain et constituer une suite d'étangs au point bas pour drainer le terrain. En déambulant, nous flasmons sur les végétaux stars et les écorces recherchées. Nous glanons de précieux conseils pour stabiliser les berges d'étang (*Darmera peltata*), pour remplir les vides avec des hydrangea d'abord avant de les remplacer par des espèces plus rares, pour placer les magnolias dans la pente pour voir leur floraison de loin... Un petit film peut donner un aperçu aux absents : <https://www.youtube.com/watch?v=0RkID3MushY> (photos p. 70-72)



Promenade botanique en Normandie



Le Bois des Moutiers est assurément la propriété phare liée à Varengueville, la plus ancienne et qui nous motivait tous. C'est aussi la plus vaste, avec une bâtisse emblématique du mouvement Arts and Crafts dessinée par Luytens en 1898. Elle est restée dans la famille Mallet qui ne l'habite plus aujourd'hui. Des espaces structurés autour de la maison mènent graduellement à un grand parc paysager d'une dizaine d'hectares, planté dans la vallée qui descend vers la mer. Ils sont l'œuvre d'une célèbre paysagiste anglaise, Gertrude Jekyll. Nous avons eu la chance de visiter l'ensemble du parc et la maison avec la petite-fille du fondateur. Elle nous a transmis avec grâce tout le charme et la nostalgie de ces lieux en partageant mille anecdotes amusantes. Nature organisée et végétation sauvage se côtoient. Rhododendrons, azalées et magnolias, pour lesquels le Bois des Moutiers est entre autres réputé, ont été naturalisés au milieu de la flore locale. Avec ses vastes proportions, l'extrême variété des espèces de plantes et d'arbres, souvent d'origine exotique ou lointaine, le plan savamment dessiné des chemins, allées ou sentiers qui le sillonnent et débouchent dans un esprit de découverte et de mystère, le parc garde son intérêt malgré un certain laisser-aller. (Photos p. 73-76).

La famille Lemonnier a créé un jardin surprenant de 6 hectares autour de leur pépinière où ils tra-

vailent à l'hybridation des hellébores. Le site a reçu le label "jardin remarquable" et héberge deux collections nationales : les hellébores et les méconopsis (pavot bleu de l'Himalaya). Madame Lemonnier nous entraîne dans une visite inépuisable des lieux. Son savoir encyclopédique nous étourdit. Elle connaît non seulement l'espèce et la variété de chaque plante mais le nom de son découvreur, l'expédition qui en permit l'acclimatation en Europe, etc... Sans parler des hellébores hybrides auxquelles une grande serre d'exposition est consacrée. Ce coin perdu de Seine maritime est ouvert tous les jours, n'hésitez pas, mère et fils sont intarissables et leurs plants vigoureux. (Photos p. 77 - 80).





Bibliographie

La Normandie des jardins, de Marie Le Goaziou et Guillaume Pellerin, Éditions Ouest-France

Jardins insolites et remarquables de Haute-Normandie, d'Ariane Duclert, Christine Bonneton éditeur

Karlostachys Plants, de Charles Boulanger, en vente sur place

Le jardin du Vastérial, par Didier Willery et Irène Sturdza, éditions Ulmer

Itinéraires d'un jardinier, de Pascal Cribier, éditions Xavier Barral

Le château et le jardin de Miromesnil, nombreuses illustrations dans « Jardin, vocabulaire typologique et technique », inventaire général des monuments et des richesses de la France, éditions du Patrimoine

Le Bois des Moutiers, Arts et Décoration n 504 avril 2015 p 52 à 60

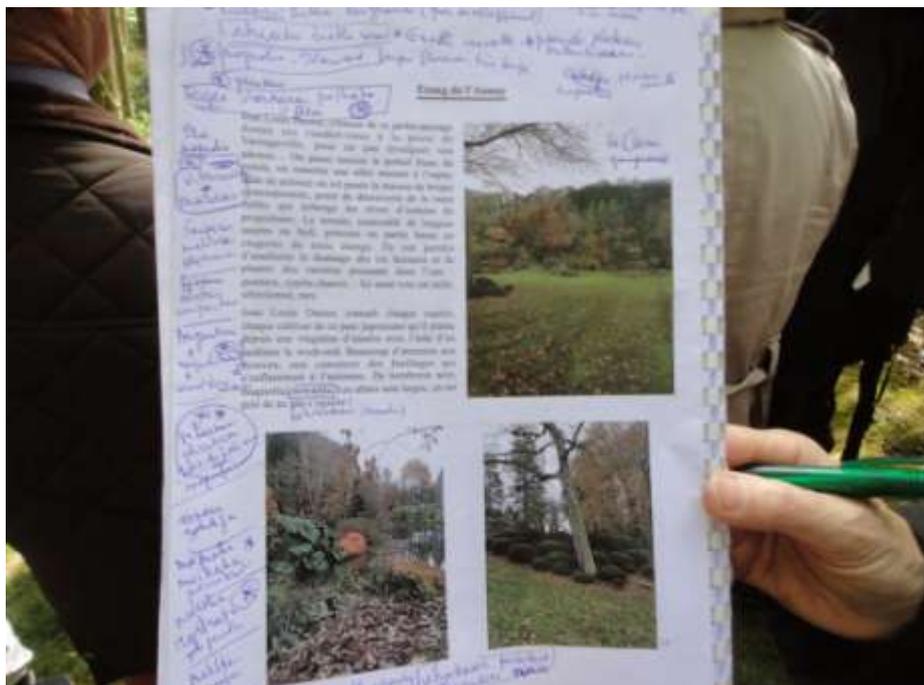
Le Jardin Plume, de Joëlle et Gilles Le Scanff-Mayer, éditions Ulmer, 2003



SYLVIE DE KERMADEC

Avec la contribution de Catherine de Lorgeril (pour Karlostakys)

et le concours d'Evelline de Calan et de Jean-Christophe de Bouteiller pour la préparation et pour l'organisation du voyage (et pour les photos).



Jardin Plume



Karlostakys





Vasterival







Vasterival





Vasterival



Vasterival



Vasterival



Sceau de Salomon



Sceau de Salomon



Skimmia



Sedum



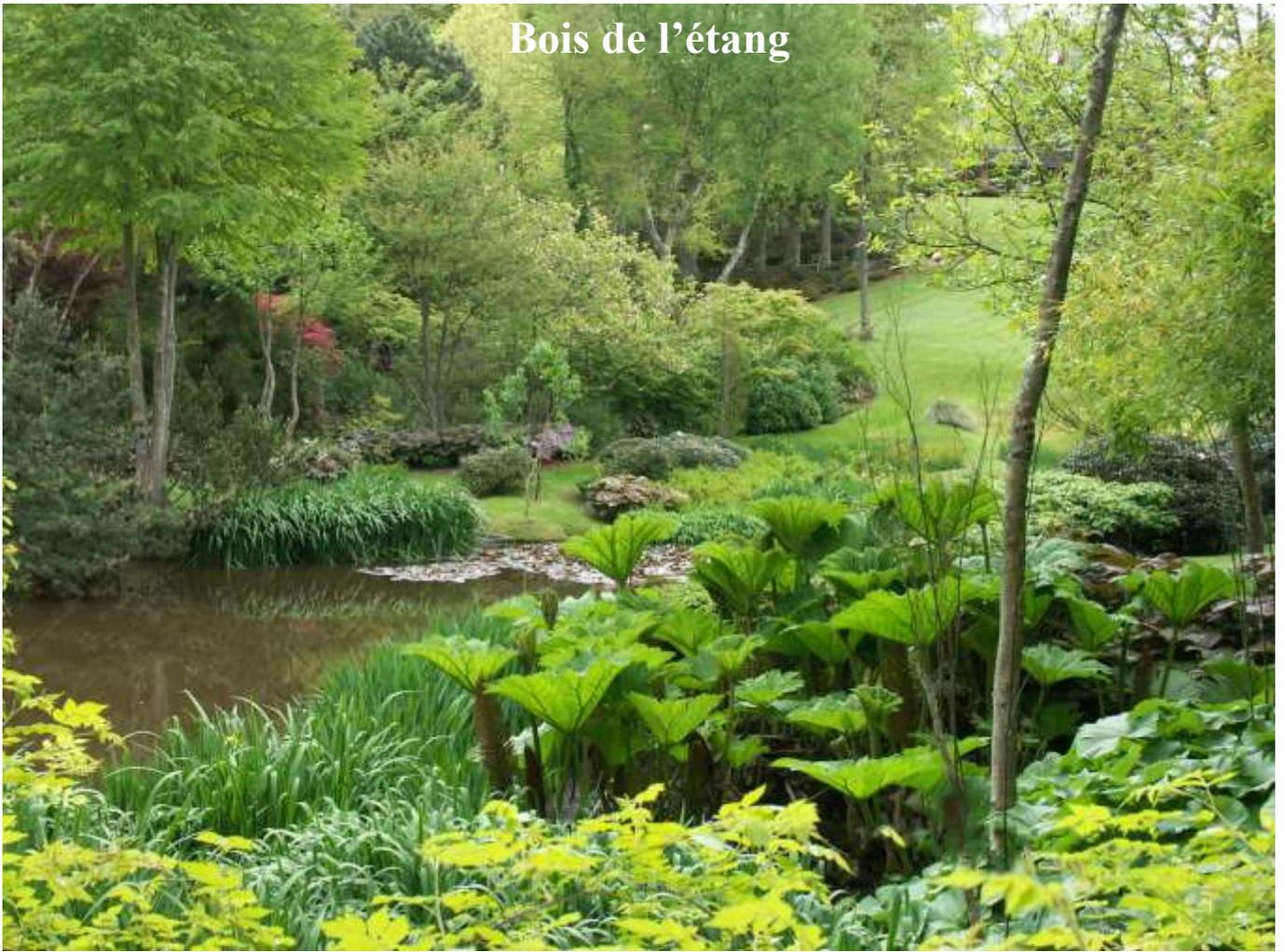
Bois de Morville



Miromesnil



Bois de l'étang



Acer 'Emerald Lace' rampant



Acer palmatum 'Kotohime'



Acer pseudoplatanus



Amborium

Bois de l'étang



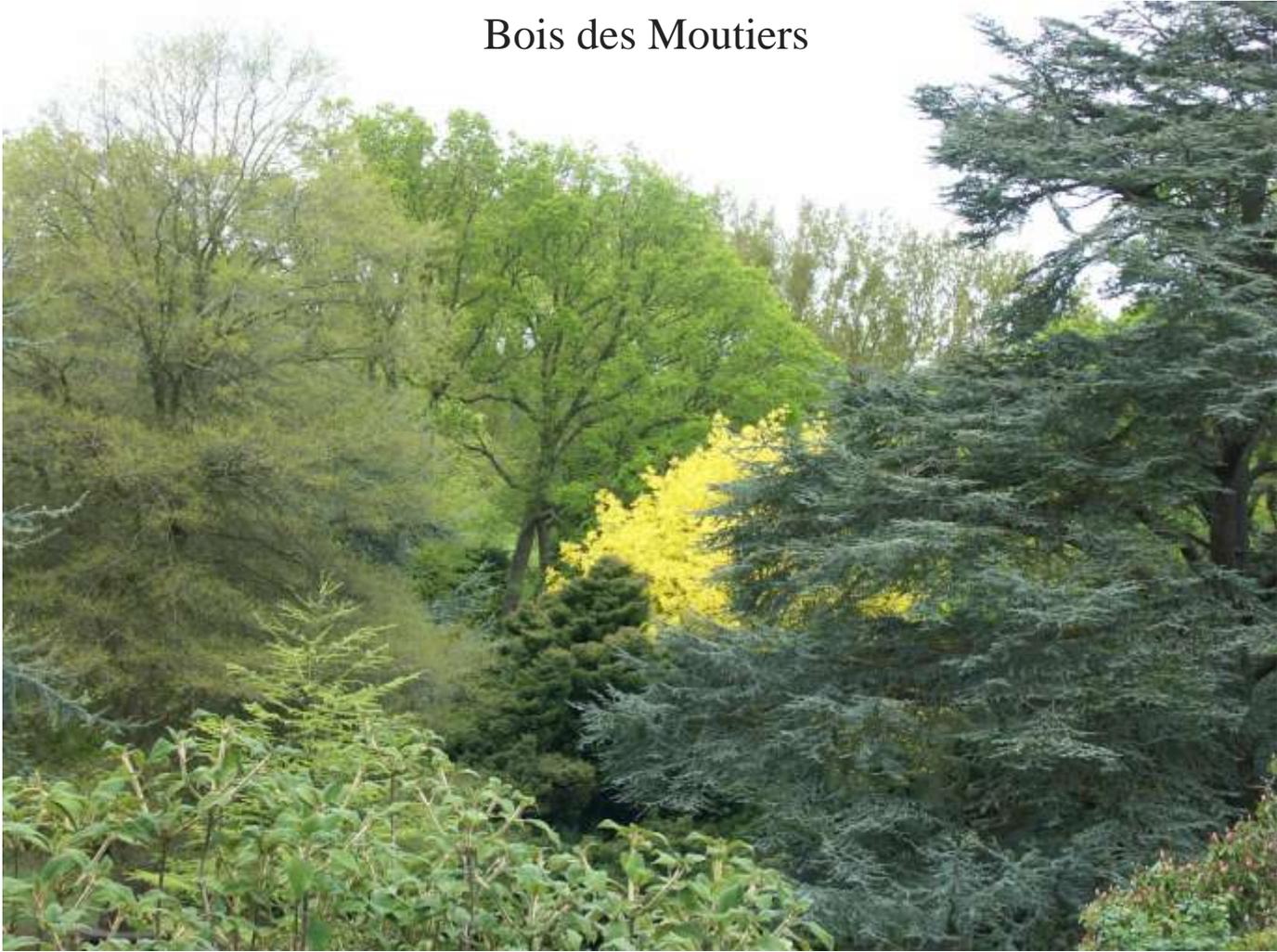
Bois de l'étang



Bois des Moutiers



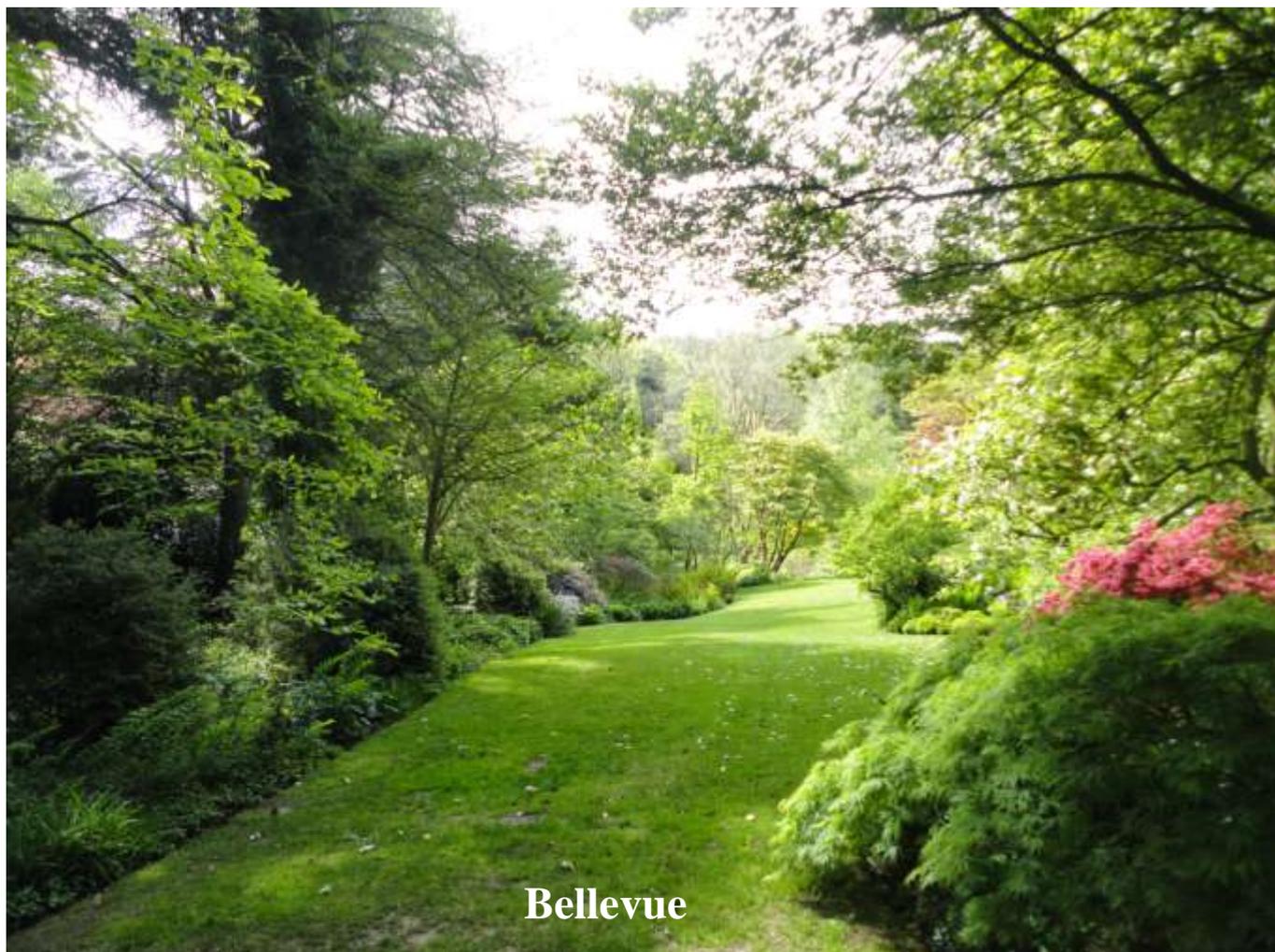
Bois des Moutiers





Bois des Moutiers





Bellevue



Hellébore 'Madame Lemonnier'



Pivoine 'Joseph Herp'

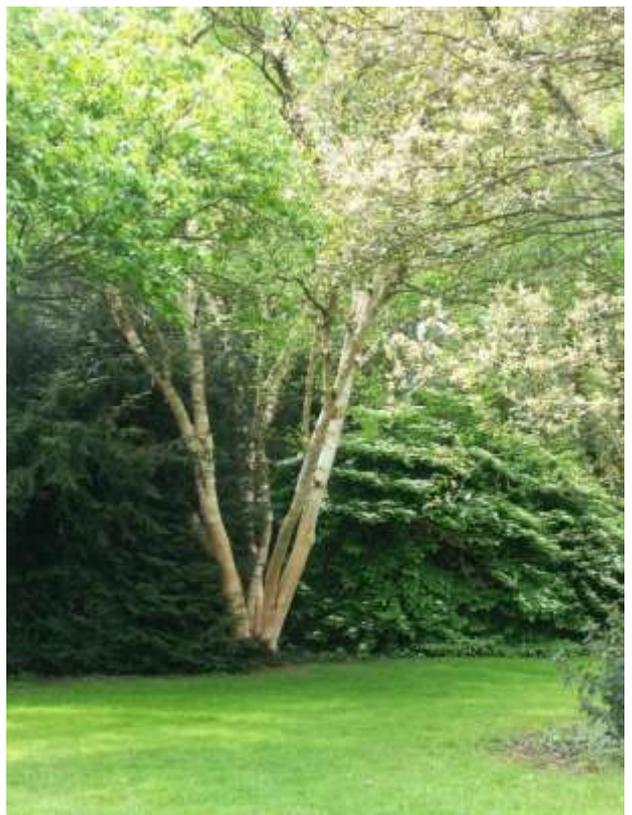


Acer 'Saccharinum'



Rhododendron 'Halopeanum'

Lemonnier



Jardin de Bellevue



Lemonnier



Promenade d'été dans le Pays Malouin

11 août 2014

Grand succès pour cette promenade qui a rassemblé 153 amateurs. Première étape, le château du Bos, nous sommes reçus par Henry Robet qui fait la présentation avant de nous laisser nous promener dans son magnifique jardin restauré versant sur la Rance .



Le château du Bos est l'une des plus grandes *malouinières*, ces vastes demeures construites au XVII^e et au XVIII^e siècle par les armateurs de Saint Malo. Elle fut édifée entre 1715 et 1717 par les Magon, connus pour être de grands navigateurs et d'importants négociants de la région. Le Bos représente avec La Chipaudière le type architectural de *malouinière* le plus accompli du Clos-Poulet au XVIII^e siècle.



Depuis 2006, Le Bos, monument classé, appartient à Henry et Catherine Robet, qui l'ont entièrement restaurée, ainsi que les communs et le parc, avec l'aide de la DRAC, du Conseil Général et du Conseil Régional, sous la supervision des Bâtiments de France. Les jardins restaurés et redessinés ouvrent cette année au public.

Un parterre classique bordé de buis sculptés et de roses blanches s'ouvre sur la Rance, une belle statuette ponctue l'espace et des putti jouent dans des bassins. Le site est somptueux et la restauration

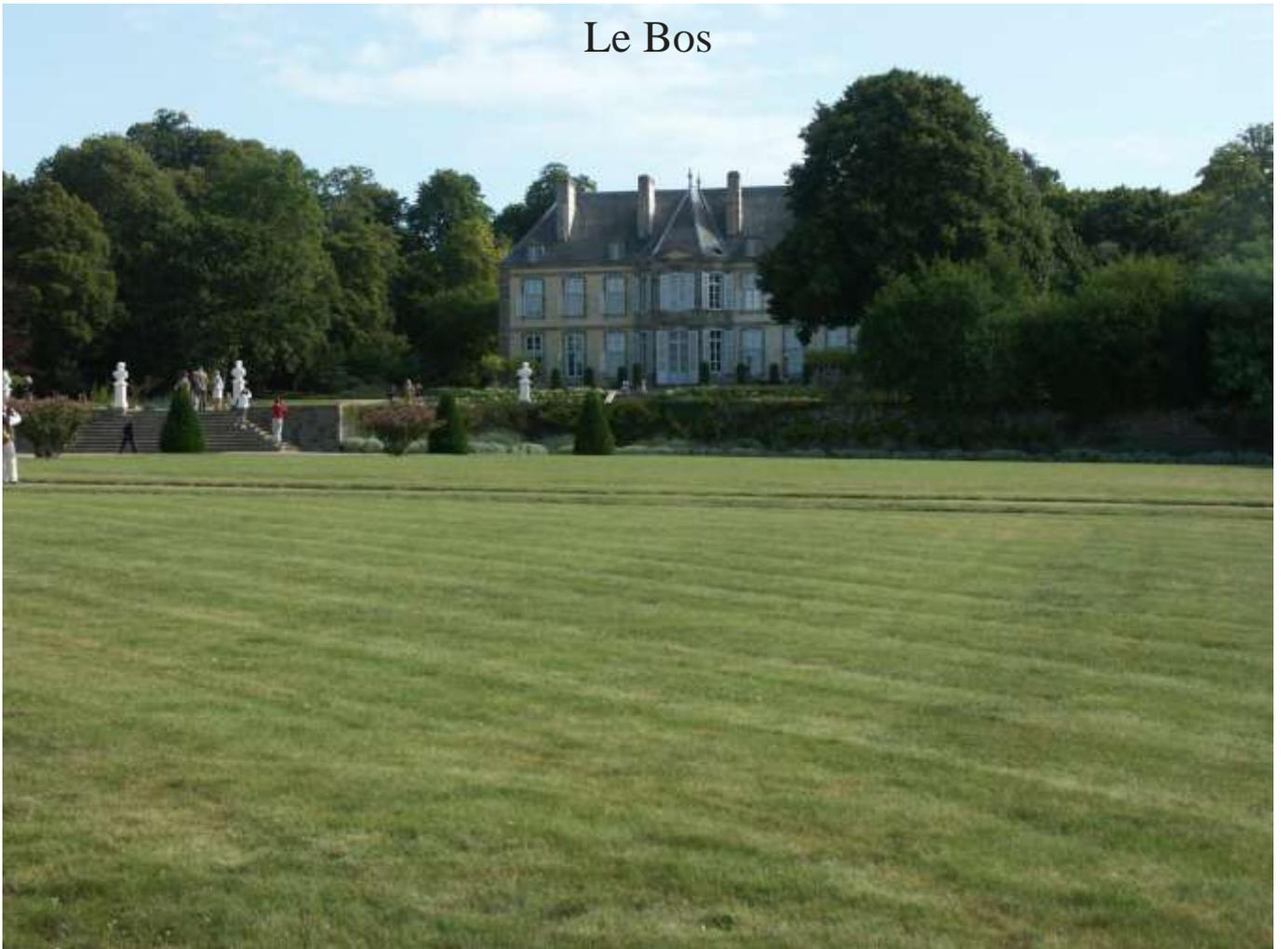


est d'une qualité exceptionnelle, l'ensemble fait grande impression sur notre groupe.



Nous faisons ensuite étape à **La Bourbansais**. Dans un vaste domaine, le château, construit au XVI^e siècle sur l'emplacement d'une ancienne *villa* gallo-romaine, remis au goût du jour au XVIII^e siècle, est l'un des plus harmonieux des grands châteaux bretons avec ses pavillons « à la Mansard », sa chapelle faisant pendant au cellier, le pigeonnier et le fruitier encadrant les douves... Chacune de ses façades - sur le « jardin à la fran-

Le Bos



La Bourbansais



La Coudraie

çaise », sur la cour d'honneur et sur la grande perspective -, est remarquable par son apparente symétrie et la succession de ses plans. Les constructions, si différentes d'époques et de caractères, se sont ajoutées les unes aux autres dans un intérêt grandissant. Cette ancienne résidence de Membres du Parlement de Bretagne est dans la même famille depuis sa construction en 1583.

Nous y sommes reçus par Olivier et Clotilde de Lorgeril, et profitons d'une grande visite commentée du potager récemment créé et primé. Un déjeuner champêtre très convivial servi dans le potager nous reposa au milieu de ce lieu enchanteur. Retour aux voitures en passant par le zoo remarquablement paysagé...



Troisième étape outre Rance en Ploubalay pour découvrir le manoir de **La Coudraie**.

Il s'agit d'un ancien manoir du XV^e siècle à cour fermée, entouré de douves, transformé en château classique en 1729 et en grande partie détruit pendant la Révolution, entre 1794 et 1806, avant d'être transformé en ferme jusqu'en 1997. Depuis cette date, les propriétaires, Robert de Metz et son épouse Dominique ont entrepris une restauration lourde du manoir et de ses abords. De grands travaux accomplis par des ouvriers « compagnons du Tour de France » dans le domaine de la charpente, de la

taille de la pierre etc.; après le corps de logis principal, les bâtiments annexes sont l'objet d'une belle restauration en vue de fermer la cour en son entier. Ainsi la splendeur passée renaîtra et effacera les soubresauts d'une histoire tragique, et en fait déjà le centre joyeux d'une nombreuse famille. Les douves restaurées, la prochaine restauration s'appliquera aux jardins environnants.

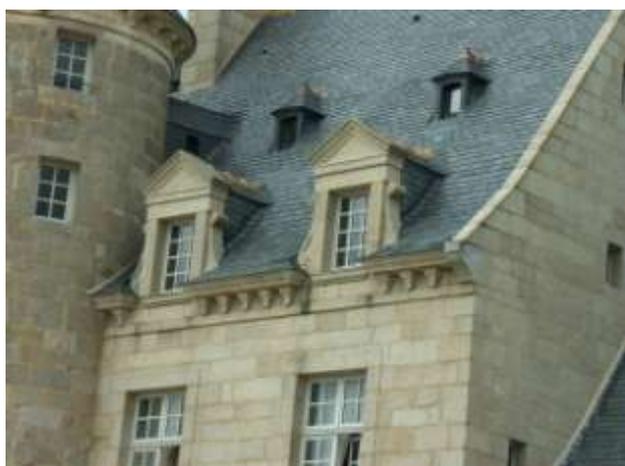


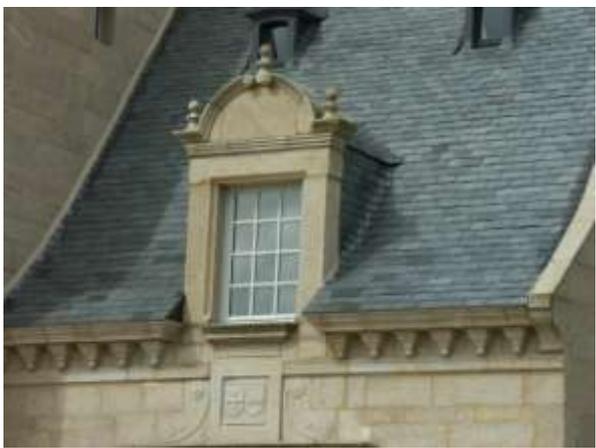
Dernière étape, vue sur la côte d'Emeraude au **Bois Marin** à Saint Briac Perchée sur un à pic de 50m au dessus de la mer, le balcon d'Emeraude offre une vue imprenable du cap Fréhel jusqu'au cap de Saint Malo. Dominant cette baie la villa du Bois Marin est la propriété de Jean et Virginia Perrette qui nous accueillent généreusement pour clore cette promenade. Les paysages briacins ont inspiré de nombreux peintres comme Emile Bernard, Paul Signac, Augustin Renoir ou Henri Rivière.

Par un superbe soleil couchant un verre nous fut offert avant la dispersion de nos amis émerveillés par le site et reconnaissants à nos hôtes. La vue à travers les grands arbres vers la mer qui scintillait, vers la côte de Saint-Jacut et les Ebihens, les rochers, les îles, est somptueuse, idyllique, elle restera dans toutes les mémoires. On comprend que le site ait pu attirer et séduire tant de peintres.

Isabelle de ROHAN CHABOT

Promenade organisée par Alain Leclair et Isabelle de Rohan Chabot.





Promenade d'été dans le Finistère Sud, autour de l'Odet, le 10 août 2015



Considéré comme « l'une des plus jolies rivières de France », l'Odet, dans sa partie maritime et ses environs, était au cœur de notre journée estivale dans le Finistère sud. C'est sur ses eaux et ses alentours que nous avons choisi d'emmener nos



participants à la découverte des richesses botaniques de la région.

Le rendez-vous était fixé à Bénodet, sur la rive gauche de l'estuaire, pour une remontée de la rivière à bord d'une vedette de tourisme. À peine franchi le pont majestueux qui enjambe l'Odet, les rives déroulent un paysage boisé et verdoyant, ponctué çà et là de manoirs et gentilhommières aux parcs qui s'étirent jusqu'aux berges. Le Cosquer et Le Kergos, Keroulin, Le Perennou, Toulven, Boutiguéry ou encore Lanroz, autant de domaines dont pour certains, nous pouvons nous enorgueillir d'avoir leurs propriétaires pour membres de notre association.



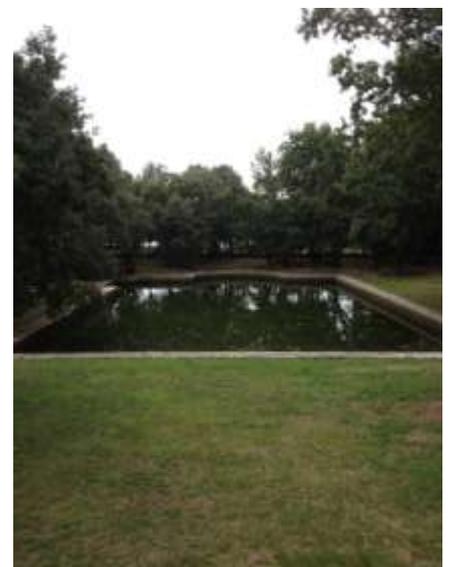
Au terme de cette paisible croisière matinale, nous avons accosté au port de Quimper pour nous rendre ensuite au **jardin du Prieuré Locmaria** dans la partie aval de la ville, toujours en bordure de la rivière. Récréé comme un jardin typique des couvents de l'époque médiévale, labellisé remarquable, on y découvre 150 espèces répertoriées dès le moyen-âge ; plantes aromatiques ou médicinales, vivrières ou même aphrodisiaques... Une importance toute particulière est portée à la symbolique des espèces végétales et de son organisation générale : les tonnelles figurant la voûte céleste ou la fontaine de vie placée au centre, en évocation paradisiaque.

Lanniron



L'Orangerie de Lanniron (ISMH) nous réunit pour le déjeuner. Puis, François et Marie de Mas-sol nous guidèrent à travers le parc de cette ancienne demeure des évêques de Quimper, domaine qu'ils restaurent inlassablement. Ses jardins à la française dont les plans datent du XVII^e siècle, descendent en trois terrasses jusqu'à la rivière. Le parc est agrémenté de bassins dont celui de Neptune récemment dragué et restauré, tout comme le canal. Il fut planté au XIX^e siècle d'espèces alors exotiques, et comporte des cryptomères, araucaria ou *gingko biloba* de belle taille... ou encore une riche collection d'azalées, rhododendrons ou camélias, mais nous sommes malheureusement trop tard en saison pour les admirer dans toute leur splendeur.

Notre route s'engagea ensuite sur la rive droite de l'Odet, en pays bigouden, jusqu'à Combrit au lieu-dit Kerlever, où depuis plus de trente ans, Jean-Pierre Gueguen en grand passionné et fin connaisseur réunit dans un parc à l'anglaise entiè-



Promenade 2015 autour de l'Odet



Parc botanique de Cornouaille



Parc botanique de Cornouailles, à Combrit



rement façonné de ses mains, plus de 3 500 variétés en provenance du monde entier. Spécialisé dans les plantes dites de terre de bruyère dont il offre un prodigieux échantillonnage, le **Parc botanique de Cornouaille**, labellisé jardin remarquable en 2005 s'est au fil du temps enrichi de bien d'autres variétés. Plantes subtropicales du jardin aquatique, collections de bambous ou d'acers (110 variétés pour ces derniers), par exemple, démultiplient les occasions de découvertes et de connaissance pour tous les amateurs.

La journée trop vite passée s'acheva par un goûter amical au **manoir de Kernuz** sur la commune de

Pont l'Abbé, où Henri et Yveline Danguy des Deserts nous accueillirent chaleureusement, et qui vient clore en beauté et sérénité cette belle journée en basse-Cornouaille. Nombreux furent les participants à manifester le désir de revenir au printemps, période de floraison des rhododendrons et des azalées et prendre plus de temps pour découvrir la richesse de ces parcs et jardins. Souhait que nous nous efforcions de réaliser.

Albane de CARMOY

Promenade organisée par Albane de Carmoy, Evelline et Dominique de Calan, Jean-Christophe de Bouteiller, avec les conseils de Jean-Hubert Gilson.



Des buis de bordure

du point de vue de leur dépérissement, de leurs maladies, des attaques qu'ils subissent, mais aussi des bonnes pratiques pour renforcer leurs défenses naturelles

Geoffroy de Longuemar

1 - Introduction

Les buis de bordure, ornement majeur de nos jardins, sont sujets depuis plusieurs années à attaques qui menacent leur intégrité et leur santé. La prise de conscience d'une situation encore aggravée depuis 2013 par l'arrivée massive de la pyrale du buis a conduit à la réunion d'un colloque le 4 mars 2015, à Vaux-le-Vicomte. Nous y avons donné suite, en Bretagne, en y consacrant une journée d'étude (La Ballue et La Basse Flourie) où plusieurs des meilleurs spécialistes présents à Vaux le Vicomte sont venus faire le point sur la situation des connaissances. Le dossier complet de ces études, actes du colloque de Vaux, exposés à La Ballue, sont disponibles sous forme numérique.

Nous vous en proposons ici une revue succincte dont nous confions l'introduction à Caroline Gutleben, directrice de Plante&Cité, qui proposa, à Vaux-le-Vicomte, une synthèse remarquable de la problématique :

2 - Panorama général, par Caroline Gutleben

« Pour planter le décor, le buis est un végétal familier. Très présent dans les espaces verts publics, il joue un rôle de structure. Grâce à ses caractéristiques architecturales et physiologiques, le buis se prête parfaitement à la structuration de formes spectaculaires, c'est l'art des topiaires et autres buis formés. Par l'histoire de son utilisation, il marque l'art des jardins à la française. Le buis est aussi très présent en milieu naturel où il constitue le sous-étage de nombreuses forêts, du Nord-Est au Sud-Ouest de la France. Les problématiques phytosanitaires actuelles ont le potentiel d'affecter l'ensemble de ces paysages, ce qui justifie les inquiétudes de chacun et les efforts mis en œuvre pour trouver des solutions.

Au registre des ravageurs, il existe de nombreuses espèces présentes sur buis : la cochenille farineuse (*Pseudococcus sp.*), la cécidomyie du buis (*Monathropalmpus buxi*), le psylle du buis (*Psylla buxi*), les acariens tétranyques (*Tetranychus urticae*). Aucune d'entre elles n'a l'impact de la pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*), responsable de défoliations spectaculaires. Venue d'Asie, la pyrale du buis a connu une expansion fulgurante en Europe depuis son arrivée en 2006 – 2007. En France, elle progresse chaque année et l'on comptait fin 2014 plus de soixante-dix départements touchés.

Au registre des pathogènes, il existe là aussi de nombreuses problématiques : dépérissement foliaire lié à *Volutella buxi*, pourriture brune des racines et du collet lié à *Phytophthora cinnamomi*, la rouille du buis (*Puccinia buxi*), la fusariose du buis (*Fusarium buxicola*) et enfin, la plus préoccupante d'entre elles : la cylindrocladiose ou Box Blight (*Cylindrocladium buxicola*). Depuis 2008, le Département Santé des Forêts signale des dépérissements en milieu forestier et depuis 2006, les Bulletins de Santé des Végétaux, établis par les FREDON [Fédération Régionale de Défense contre les Organismes Nuisibles] font état de dépérissements significatifs dans les parcs et jardins.

Il n'est pas envisageable d'éradiquer complètement ces deux *bioagresseurs* tant leur présence et répartition sont larges sur le territoire français. Limiter leur progression est aussi difficilement envisageable. En revanche, des actions sont possibles pour freiner leur dispersion, limiter les dégâts et protéger les buis et le patrimoine des jardins.

Les recherches internationales sur la pyrale du buis se portent sur plusieurs axes : La biologie et l'écologie de la pyrale : colonisation et modes de dispersion, cycle biologique, nombre de générations, hôtes et préférences variétales ; Les outils et moyens de détection [...] ; Les méthodes de lutte au stade œuf : lutte biologique à l'aide de parasitoïdes d'œufs, indigènes et non indigènes ; Les méthodes de lutte contre les stades larvaires : insecticides conventionnels, bactéries et nématodes entomopathogènes, virus et champignons entomopathogènes, solutions mécaniques, techniques d'applications ; Les méthodes de lutte contre les adultes : piégeage phéromonal de masse, confusion sexuelle...

Les recherches internationales sur la cylindrocladiose portent sur les axes suivants : La biologie et la génétique (phylogénie, conditions de développement et d'infection) ; Les outils de diagnostic (modèle épidémiologique de développement du champignon, symptomatologie, détection moléculaire) ; Les méthodes de gestion préventive et la prophylaxie (fongicides à action préventive, stimulateurs de vitalité des plantes, pratiques culturales visant à limiter le développement du champignon, désinfection des outils de taille, tolérance variétale et sélection génétique) ; Les so-

Cylindrocladium buxicola

lutions pour le traitement des parties aériennes : fongicides dont produits de biocontrôle, biostimulants) ; Les solutions pour le traitement du sol où peuvent rester des spores de conservation du champignon (fongicides dont produits de biocontrôle, biostimulants, désinfection du sol)...

En France, le programme national de recherche et d'expérimentation SaveBuxus® vise à identifier et à évaluer l'efficacité de solutions de biocontrôle contre la pyrale et les maladies du dépérissement. La finalité est de mettre au point des stratégies de gestion pour le paysage, les jardins et le secteur de la production de buis d'ici 2017. Les premiers résultats seront communiqués sur le site de Plante & Cité »

3 - *Cylindrocladium* et autres pathogènes

a - *Cylindrocladium buxicola* est un champignon parasite du buis qui entraîne la mortalité des feuilles et des rameaux. Certaines variétés comme le *buxus sempervirens suffruticosa* y sont particulièrement sensibles, mais toutes les variétés sont concernées et à ce jour aucune variété n'est absolument résistante au *cylindrocladium*.

La cylindrocladiose du buis (boxwood blight) apparaît tout d'abord sous forme de taches claires entourées d'un bord foncé sur les jeunes feuilles. Des taches plus foncées se forment sur les vieilles feuilles et fusionnent lors de l'évolution de la maladie. Dans des conditions d'humidité élevée, un duvet blanc (mycélium) apparaît sur la face inférieure des tissus atteints. En conditions favorisantes, la cylindrocladiose peut entraîner la mort des feuilles, qui sèchent et tombent. *C. buxicola* peut aussi infecter les tiges. Dans ce cas, des stries de couleur brun-foncées à noires altèrent l'écorce, conduisant parfois à leur dépérissement. A maturité, le champignon émet des spores très contaminantes, disséminées par le vent, la pluie, les interventions culturales, etc..

Il convient d'intervenir au premier stade de la maladie, si possible, grâce à un diagnostic précoce suivi de mesures prophylactiques : suppression rapide des parties brunies et des feuilles mortes tombées au sol, désinfection à l'alcool à 70° des outils de taille, transport des déchets dans un sac plastique fermé avant incinération. Proscrire l'irrigation du feuillage dans les semaines à suivre.

Les solutions biologiques ne sont pas connues à ce jour, mais il existe tout un arsenal fongicide chimique, à utiliser avec précaution et à renouveler durant la période de croissance active. La lutte chimique vise également le champignon *Volutella buxi*. Il n'y a pas de traitement miracle, en revan-

che on a répertorié au moins quatre molécules chimiques qui peuvent être utilisées: *prochloraze*, *tébuconazole*, *tétraconazole*, *chlorothalonil*. Il est conseillé d'en utiliser plusieurs en alternance pour éviter la mise en place de résistances. Ces molécules sont présentes dans les produits commerciaux suivants :

- Octave® ou Sporgon® (*prochloraze* sous forme d'un complexe manganique) ;

- Bravo® ou Daconil® ou encore Foliogold® (*chlorothalonil* 500 g/l + *Méfénoxam* 37,5 g/l) de Syngenta Agro SAS (traitement des parties aériennes) à la dose de 0,2 % vol ;

- Horizon® ou Helocur® contenant du *tébuconazole*. Cf aussi le produit pour rosiers et arbres d'ornement de la marque Bayer moins dosé (produit grand public) mais très efficace ;

- Greman® ou Eminent®, *tétraconazole*, efficace sur nouvelles feuilles uniquement

Cette liste est loin d'être exhaustive ! Celle des molécules actives est longue... Nous avons cité celles dont l'efficacité a été effectivement testée.

Il est préférable que le temps reste sec pendant au moins 6 heures après le traitement. L'utilisation d'un pulvérisateur à air pulsé permettant au produit de bien pénétrer au cœur de la plante est fortement recommandée, en particulier pour de grandes quantités de buis. La période de traitement doit débuter avec l'apparition du beau temps, soit vers fin avril début mai. Le traitement devra être appliqué toutes les 3 ou 4 semaines jusqu'en octobre hormis les périodes sèches de l'été. Le froid bloquera la progression de la maladie. En général, le traitement appliqué pendant deux ans éradique la maladie. Néanmoins la présence éventuelle de spores sur le feuillage peut modifier la durée de traitement.

b - *Volutella buxi* (*Pseudonectria rousseliana*) est souvent responsable d'une surinfection de la cylindrocladiose : le dépérissement débute par l'extrémité des pousses, puis le feuillage jaunit avant de roussir par touffes entières. On observe de petits chancre sur les rameaux, un bois noirci et un dépôt poudreux rose-saumon sur les feuilles. Mais dans le cas de *Volutella*, il n'y a pas de nécroses noires au niveau des tiges et rameaux comme dans *Cylindrocladium*. A ne pas confondre avec le roussissement hivernal du feuillage qui se colore, temporairement en brun rouge à cause du froid, d'une carence en magnésium, ou une insuffisance de drainage (le buis n'aime pas le terrain trop humide). Pour le traitement de *Volutella*, procéder comme pour le *Cylindrocladium*.

Pyrale du buis

c - **Rouille du buis** (*Puccinia buxi*) : des pustules brunes pulvérulentes envahissent les feuilles et perturbent la photosynthèse, jusqu'au dessèchement complet.

Maladie dite du Corail (*Nectria cinnabarina*) : champignon qui se développe sur le bois mort ou dépérissant. Pour la rouille et la maladie du corail, Mark Jones préconise les mêmes remèdes : supprimer les parties malades dès détection des premiers symptômes. Traiter avec un fongicide à base de *triadiménol*, *mancozèbe* ou *myclobutanil*.

d - **Fusarium buxicola** cause la fusariose qui n'attaque que des feuilles et des tiges isolées de plantes déjà affaiblies. Les corps de fructification de la rouille du buis (*Puccinia buxi*, ci-dessus), forment des petits points brun-foncés sur les feuilles. Les spores de cette maladie plutôt rare passent l'hiver dans ces corps de fructification et peuvent, sans un passage par un hôte intermédiaire, infecter les nouvelles feuilles formées au printemps. Le champignon est visible sur les feuilles de plantes âgées de *B. sempervirens*

e - **Pourriture brune** des racines et du collet lié à *Phytophthora cinnamomi*. Comme beaucoup d'autres plantes, le buis peut être infecté par des espèces de *Phytophthora* telluriques (*Phytophthora cinnamomi*, *P. nicotianae*). Cette maladie peut être désignée comme un flétrissement. Les plantes infectées ont une croissance faible, les feuilles se colorent d'abord en vert-clair et plus tard en jaune, et finalement elles s'enroulent. Ces symptômes peuvent apparaître sur une partie ou sur l'ensemble de la plante. L'écorce à la base du tronc se défait et les racines deviennent foncées et pourrissent. Des sols saturés d'eau sont favorables à la maladie car sous ces conditions les plantes sont affaiblies et les spores mobiles de *Phytophthora* peuvent se diriger vers les racines. M. Jones signale que des traitements préventifs sont possibles contre le phytophthora si une replantation de buis est envisagée à l'endroit d'un ancien foyer : propamocarbe HCl avant culture, fosétyl-aluminium et méfénoxam en alternance, une fois par mois durant la période végétative. Aucun fongicide n'est utilisable par les jardiniers amateurs contre les autres champignons du sol. En cas d'attaque, arrachez les buis malades en extirpant le maximum de racines.

Diagnostic : Une des difficultés, avant tout traitement, étant de poser le bon diagnostic, il est fortement conseillé, en cas de doute, de se rapprocher de l'antenne du FREDON* pour procéder à une analyse des sujets malades.

. 4 - Pyrale du buis et autres ravageurs

a - **La pyrale du buis** (*Cydalima perspectalis*) est un papillon nocturne qui peut engendrer de très sévères défoliations sur le buis. Originaires d'Asie (Chine, Japon, Corée), elle a été détectée en Europe pour la première fois en 2006 en Allemagne dans la région de Bâle. En France, l'insecte a été découvert pour la première fois en Alsace en 2008, puis en Ile-de-France en 2009. En six ans, l'insecte s'est largement répandu en France, essentiellement dans les parcs. La pyrale n'a pas réellement de prédateur capable de réguler les populations.

Cycle : Dès le mois de mars, les chenilles se nourrissent des feuilles de buis. La chenille a une tête noire, son corps est vert clair, strié longitudinalement de vert foncé, et ponctué de verrues noires et de longs poils blancs isolés. Après quatre semaines au stade chenille, elles tissent leur cocon pendu par la queue entre les feuilles. Elles en sortiront sous forme de papillon adulte. Les œufs sont pondus sur la face inférieure des feuilles. La pyrale peut produire 2 à 3 générations par an. La dernière génération passe l'hiver sous forme de chenille dans des cocons tissés entre les feuilles du buis.

Traitement biologique à base de *Bacillus Thuringiensis* var. *kurstaki* ABTS-351 aussi appelé BT : Ils sont très efficaces pour contenir les populations et dégâts de pyrale lorsqu'ils sont positionnés au bon moment du cycle de développement, soit dès la reprise d'activité des larves hivernantes. D'autres traitements une semaine après le pic de vols peuvent permettre de gérer les générations suivantes si des nouvelles chenilles se sont installées. Un suivi rigoureux de la biologie du ravageur sur le site géré s'avère donc nécessaire. Tous les stades larvaires de la pyrale du buis semblent sensibles à cette souche : un seul traitement peut donc s'avérer suffisant, s'il est fait au bon moment.

Le BT se trouve dans différents produits du commerce, tels que Delfin® de chez Certis ou Scutelol®2X de chez Biobest.

Il existe également d'autres agents biologiques, proposés par différentes firmes tels que Spinosad® de Dow Chemical ou Dipel®8L de Valent Biosciences Corporation. (Source : H. de Cerval, in Revue Buis & Topiaires n°15 déc. 2014).

*En Bretagne, Fredon Bretagne, ZA Bellevue, 5 rue Antoine de Saint-Exupéry 35235 Thorigné-Fouillard 02 23 21 18 18 ou par mail fredon@fredon-bretagne.com et site internet <http://www.fredon-bretagne.com/>

Prophylaxie

Traitement chimique à base de *diblubenzuron* : Dimilin®Flo insecticide spécifique pour le contrôle des chenilles défoliatrices. Mais à partir du moment où le traitement biologique fonctionne, pourquoi aller vers la chimie ?

La période de traitement doit débuter avec l'apparition du beau temps vers avril, mais il convient de s'adapter selon les régions. Le traitement devra être appliqué toutes les 2 ou 3 semaines jusqu'en octobre hormis les périodes sèches de l'été. Le froid bloquera la progression de la pandémie.

Piégeage phéromonal des adultes de la pyrale

Des travaux de recherche et d'expérimentation ont été conduits par l'Inra sur le piégeage phéromonal, qui permet de capturer les adultes (papillons). En 2014, la comparaison des différents modèles de pièges et diffuseurs disponibles en France ou en cours de développement, avait pour objectif d'évaluer les capacités de piégeage ainsi que l'efficacité des diffuseurs de phéromone.

Plusieurs dispositifs tests ont permis de mettre en évidence une faible attractivité des phéromones commercialisées en 2014 par trois firmes françaises, et l'excellente attraction d'une phéromone expérimentale. Cette dernière a aussi montré une persistance d'action sur l'ensemble de la période de vol des adultes de pyrale du buis. Les pièges à phéromone sexuelle qui, traditionnellement, sont proposés pour plusieurs genres de lépidoptères, ne sont pas suffisamment efficaces pour capturer les papillons mâles de la pyrale du buis. Les pièges Cameratrapp® et Entonnoir remplis d'eau salée et de mouillant sont significativement les plus performants. Cependant, ils présentent de fortes contraintes d'utilisation car ils demandent un entretien hebdomadaire et une remise à niveau d'eau et de mouillant.

Suite à ces constats, un prototype a été réalisé et a fait l'objet d'un brevet d'invention en mai 2015 (Inra). Le piège Buxatrap® - Koppert issu de cette étude présente plusieurs avantages : fort potentiel de capture, facilité d'utilisation (aucun entretien), taille et couleur discrètes pour le placer dans les haies de buis. Ce piège « sec » permet de réceptionner un nombre important de papillons

Etude du potentiel de parasitoïdes oophages

Le laboratoire BioContrôle recherche des parasitoïdes oophages de la famille des trichogrammes pour engager la lutte dès le stade œuf (oophage). Ces parasitoïdes présentent l'avantage, en s'attaquant au stade œuf, de limiter les dégâts engendrés par les chenilles. Plusieurs souches de trichogramme, issues de la collection de l'Inra d'Anti-

bes, ont été testées afin de sélectionner les plus efficaces pour détruire les œufs de pyrale du buis. Les tests ont eu lieu dans des tubes en plexiglass, avec des parasitoïdes élevés sur œufs d'*Ephestia kuehniella* (préalablement irradiés).

L'efficacité globale est mesurée par la totalité des œufs de pyrale morts, qu'ils aient été tués ou parasités par le trichogramme. Cinq souches se distinguent significativement par leur efficacité. Dans les conditions expérimentales, bien que certaines souches aient engendré jusqu'à 100% de mortalité globale selon les répétitions, les résultats sont variables et les travaux doivent se poursuivre pour vérifier et consolider le choix des souches.

En parallèle, la recherche de parasitoïdes oophages spontanés se poursuit. Ainsi, les personnes dont les buis sont attaqués par la pyrale du buis sont sollicitées pour la récupération d'œufs. Ces derniers sont étudiés en vue de collecter des parasitoïdes indigènes parasitant spontanément les œufs de pyrale.

b - **D'autres ravageurs** sont présents dans les jardins. Leur action est moins radicalement destructrice mais doit cependant être correctement traitée pour maintenir les buis en bonne santé. Il s'agit de la cochenille farineuse (*Pseudococcus sp.*), de la cécidomyie du buis (*Monathropalmpus buxi*), et du psylle du buis (*Psylla buxi*). Ces trois ravageurs se traitent en pulvérisant une huile blanche ou une huile paraffinique d'été ou encore un insecticide contenant de la bifenthrine. au printemps contre la cochenille et la cécidomyie, fin juillet contre le psylle.

Enfin les acariens tétranyques (*Tetranychus urticae*) sont également amateurs de buis. Sous l'action de ces petites araignées les feuilles se dépigmentent par endroits. Il existe là encore tout un arsenal d'acaricides : huile paraffinique d'été bio, dicofol, cyhéxatin, bifenthrine...

5 - Plantes de substitution

Le dépérissement des buis, la complexité des luttes contre les ravageurs et pathogènes, ont conduit certains à considérer la possibilité d'arracher les buis trop fragiles et de les remplacer par d'autres plantes.

Le remplacement des buis par d'autres plantes

On peut penser que des plantes telles que le *Lonicera nitida* ou le *Ilex crenata* Dark Green peuvent convenir à des remplacements dans des jardins ou parcs n'ayant pas de codes d'entretien trop stricts. Malheureusement, les jardins à la françai-

Des buis de bordure

se ont des contraintes souvent trop précises pour que le remplacement des buis par ces autres plantes donne entièrement satisfaction. De surcroît la pousse moins régulière et la nécessité de plusieurs tailles par an peut rendre tout à fait réhabilitaire, d'un point de vue financier, cette fois, le remplacement du buis par une espèce trop poussante.

Le remplacement par d'autres espèces de buis

Dans le cas où les contraintes esthétiques sont fortes, le remplacement par une autre variété de buis, présentant une meilleure résistance aux maladies, peut être une solution intéressante. A ce jour, les diverses variétés de *Buxus microphylla* semblent mieux supporter les attaques de maladies ou de ravageurs que les variétés de *Buxus sempervirens*. Mais il n'existe aucune certitude quant au fait que les maladies du dépérissement ne puissent pas évoluer vers des formes pouvant finalement toucher ces autres variétés de buis. De plus il faut prendre en compte le coût que représentent l'arrachage des buis malades et leur remplacement par de nouvelles variétés. Pour assurer une replantation pérenne, il faudrait plusieurs années de recul pour être sûrs que l'impact des champignons ne se fasse pas sentir sur les nouvelles plantations.

Des travaux ont été menés en Belgique et aux Etats-Unis pour évaluer le niveau de sensibilité entre les différentes espèces et cultivars de buis. De grandes différences de sensibilité ont été observées mais il semble qu'aucun buis ne soit absolument résistant. Toutefois les variations génétiques entre espèces de buis ouvrent des perspectives sur la sélection de cultivars plus tolérants. Les phénomènes de tolérance semblent aussi pouvoir être attribués à la santé générale du buis et à la qualité de la fertilisation... Certaines sources recommandent de diminuer la fertilisation azotée mais les effets de ces pratiques n'ont pas toujours pu être vérifiés. Voir ci-dessous, pour différents cultivars, la sensibilité observée à *C. buxicola*

<i>Buxus balearica</i>		peu sensible
<i>Buxus riparia</i>		
<i>Sarcococca</i> sp.		
<i>Buxus microphylla</i> 'Faulkner'		
<i>Buxus bodinieri</i>		
<i>Buxus microphylla</i> var. <i>japonica</i>		
<i>Buxus glomerata</i> 'Green Gem'		
<i>Buxus sempervirens</i>		
<i>Buxus harlandii</i>		
<i>Buxus macowanii</i>		
<i>Buxus sempervirens</i> 'Suffruticosa'		
<i>Buxus sinica</i> var. <i>insularis</i>		très sensible

(Source: Henricot B., Gorton C., Denton G., Denton J., 2008. Studies on the control of *Cylindrocladium buxicola* using fungicides and host resistance. Plant Disease 92, 1273- 1279)

6 - Prophylaxie

Il est sans doute nécessaire de rappeler, au-delà des traitements curatifs, quelques conseils de prophylaxie : une action préventive ne garantit pas contre les attaques, mais elle en réduira considérablement le risque.

Il est tout d'abord fortement conseillé, dans la mesure du possible, de privilégier la production de plants *in situ* à l'achat en pépinière et de faire ses boutures soi-même plutôt que d'acheter des buis d'origine inconnue. Il ne faut jamais négliger les travaux préparatoires, dont le sous-solage (décompactage du sol avec un soc). Le buis aime les sols avec peu de matière organique, il n'aime ni le compost ni le fumier, encore moins les sols argileux asphyxiques. Planter en sol corrigé en cailloux dans les sols asphyxiques. La seule limite du buis est moins le PH du sol que l'asphyxie racinaire. Faire une analyse des sols pour vérifier que la terre n'a pas de déficience en azote, phosphore et potassium (NPK). Le buis est extrêmement solide mais demande un minimum de nourriture comme toutes les plantes. (Jean-Hubert Gilson, Conseils sur les buis, document interne APJB)

Deux types d'outils sont à privilégier pour la taille : cisailles à grandes lames et taille haie à batteries. La taille est forcément un traumatisme pour les plantes et la taille ultra régulière provoque une densification des feuilles très esthétique mais qui présente un risque phytosanitaire évident : manque d'aération des parties aériennes. On conseille de tailler deux fois par an en période sèche de mai à août par ciel nuageux et d'arroser les buis au pied pour les faire repartir. Désinfection régulière des lames avec de l'alcool ménager. (idem)

Prophylaxie en phase de production :

- Eviter l'eau stagnante sur le feuillage lors des arrosages, éviter l'aspersion directe et lui préférer la subirrigation ou l'irrigation localisée.
- Espacer les plantations ou distancer les cultures en pots pour favoriser l'aération du feuillage.
- Eviter des conditions trop poussantes (fertilisation excessive à base d'engrais azotés...), générant un feuillage trop tendre.
- Désinfecter les outils et nettoyer les équipements d'entretien entre chaque intervention.

Prophylaxie en phase de plantation :

- Ramasser et éliminer les feuilles tombées sous les buis, sources de contamination.
- Installer un paillage au pied des buis qui permettra de limiter les phénomènes d'éclaboussures.

Paroles d'experts

- Eviter les amendements à base de débris végétaux avec un rapport C/N trop bas ou les fertilisations azotées générant un feuillage trop tendre.
- Installer un système de drains sur les parcelles où l'eau a tendance à stagner.

Gestion d'un foyer de la maladie :

- Contenir la propagation de la maladie par l'emploi de produits préventifs sur les buis limitrophes.
- Eliminer les buis trop contaminés selon les procédures appropriées (déchetterie, brûlage si autorisé, etc.).
- Privilégier l'emploi de fongicides de contact ou à action translaminaire pulvérisés de préférence sur les jeunes feuilles en pousse. Eviter les produits systémiques qui pénètrent difficilement la cuticule cireuse des feuilles, ou les associer avec un adjuvant.
- Alternier, quand cela est possible, les modes d'action biochimique des produits phytopharmaceutiques utilisés. Ne jamais appliquer un même produit plus de deux fois consécutives, sans alternance chimique.

6 - Conclusion

En guise de conclusion, et pour élargir le débat, la parole est aux experts de la culture et de l'agriculture, présents lors de nos deux journées d'études à Vaux-le-Vicomte et à La Ballue :

Jerôme Jullien : « Etant chargé de la surveillance biologique du territoire pour le Ministère de l'Agriculture et du réseau d'épidémiosurveillance qui permet la publication des Bulletins de Santé du Végétal, il me paraît important de travailler en réseau et le consortium SaveBuxus® est tout à fait judicieux. Le travail collectif permet de regrouper des compétences utiles dans la lutte contre la pyrale du buis et les maladies du dépérissement.

Il y a deux trois ans, on avait déjà pensé à mobiliser Plante & Cité sur ce sujet pour animer des discussions et organiser des colloques. On voit bien qu'il faut en effet d'abord bien échanger et améliorer la prise en charge du diagnostic. Sans cela, le risque est de retarder la mise en place de solutions de gestion et de bonnes pratiques. Ensuite, il y a l'épidémiosurveillance qui se consolide pour la pyrale du buis, mais qui reste à développer pour les maladies du dépérissement.

Enfin, il y a le développement de la lutte intégrée avec les solutions disponibles ou à venir pour la pyrale. Comme l'a précisé Maxime Guérin, les méthodes à base de Bt (*Bacillus Thuringiensis*) et les perspectives de développement de la confusion sexuelle ou du piégeage de masse sont prometteu-

ses. La lutte biologique à l'aide de parasitoïde est également une perspective intéressante. Par contre, pour les maladies du dépérissement, le problème a repris de l'importance. En effet, il existait déjà des champignons responsables de dépérissement, comme *Volutella buxi* dans les années 1970. L'arrivée du *Cylindrocladium buxicola* a créé des terrains favorables à l'expression de ces deux éléments pathogènes pour créer un complexe phytosanitaire très virulent en particulier pour les cultivars sensibles.

Pour mémoire, pour qu'une maladie se développe, elle doit franchir trois barrières de défenses naturelles des végétaux : la barrière génétique, la barrière physique et la barrière biochimique. Si la maladie franchit ces trois barrières, il y a compatibilité et donc développement. Quand on veut agir en lutte intégrée, il faut agir sur chacune d'entre elles. Cela va dans le sens d'une recherche de moyens naturels de régulation tout en permettant si nécessaire l'application de produits de traitement à des périodes appropriées.

- Concernant la barrière génétique, on a beaucoup parlé de la recherche de cultivars résistants ou tolérants, et l'on constate effectivement une variabilité génétique au sein des buis.

- Concernant la barrière biochimique, des études sur les stimulateurs de défenses naturelles vont dans le sens de la réduction des produits phytosanitaires de synthèse souhaitée par le Ministère de l'Agriculture. Il est prévu que la suppression des pesticides dans les jardins et espaces verts se fasse à échéance de janvier 2017.

- Concernant la barrière physique, cet aspect implique les producteurs de végétaux dans les modes de production du buis. Ce qu'on constate sur le terrain, c'est toute une série de facteurs d'importance sur la santé du buis : artificialisation des milieux, production de buis dans des délais très courts, clones très poussants... Les plantes sont donc plus vulnérables quand elles sont exposées aux pathogènes, *a fortiori* dans des conditions climatiques propices. Il faut donc plus s'appuyer sur les réseaux de santé du végétal.

Pour les jardins et espaces verts, les FREDON disposent de laboratoires et d'outils pour faire le suivi biologique. En suivant les formes de conservation des champignons, il est possible de visualiser et d'anticiper les phases de développement du pathogène. Cela peut être utile pour mieux positionner les traitements, même ceux à partir de produits de biocontrôle. Cela se fait déjà simplement pour d'autres champignons comme le piétin-verse ou le mildiou de la vigne, en suivant un

Des buis de bordure

inoculum artificiel dans plusieurs régions. Pour le *Cylindrocladium sp.*, cela permettait de donner des *flash* dans les Bulletins de Santé du Végétal en annonçant l'imminence des contaminations, le stock de spores projetables disponibles, les phases de contamination... Sans cela, les traitements sont faits de manière aléatoire. »

Jean-Michel Sainsard : « Le Ministère de la Culture exerce le contrôle scientifique et technique sur les jardins historiques et les grands domaines nationaux. Une série de réflexions initiée depuis plusieurs mois se poursuit et a abouti à la décision d'une aide financière pour Plante & Cité, qui reste toutefois à confirmer pour le programme Save-Buxus®. Plus globalement, il y a toute la politique sur les jardins historiques du ministère. Les jardins historiques n'en sont pas à leurs premiers dégâts : au cours du XX^e siècle, deux guerres majeures ont eu pour conséquence des dommages importants dans un certain nombre de jardins historiques, partiellement voire entièrement détruits. Un métier et des compétences ont également disparu... Les jardins historiques rencontrent de nombreux problèmes : sénescence, maladies, dépérissement et désormais ces nouvelles problématiques phytosanitaires sur le buis. C'est une énième épreuve que rencontrent les propriétaires et gestionnaires de jardins.

Concernant les problématiques sur buis, l'approche jardin du Ministère est la même que pour le reste. La porte d'entrée du jardin n'est pas le végétal : [...] le buis n'est qu'un matériau du jardin. On ne me fera jamais croire que la beauté de Vaux-le-Vicomte n'est liée qu'aux parterres de buis. L'approche est donc globale, sur la composition. On protège un jardin non pas pour le végétal, mais pour l'art et pour l'histoire. Donc, la réponse ne peut se faire qu'au cas par cas. Ce sera peut-être le cas de Vaux-le-Vicomte un jour, de Champs-sur-Marne et de tous ces grands jardins composés de parterres et de broderies. La méthode du Ministère repose sur le diagnostic, non pas purement phytosanitaire mais globale, du monument. Le jardin est un monument qui doit d'abord faire l'objet d'un diagnostic au niveau du sol, de l'eau, de son histoire, de sa composition...

Pour répondre à la question sur le choix des végétaux, je prends l'exemple du jardin des Tuileries, qui a bénéficié dans les années 1990 d'une évolution, d'un *geste* contemporain. Il ne faut pas croire que le Ministère ne propose qu'une restitution de jardin. Là où il y a du buis, il ne faudrait mettre que du buis ? Ce n'est pas l'esprit de ce que propose le Ministère ! En revanche, si l'on fait appel à un architecte des bâtiments de France pour si-

gnaler que les buis sont arrachés car ils sont malades, ce n'est pas acceptable non plus. Il faut un diagnostic minimum pour mettre en place un nouveau projet qui peut aller vers un jardin contemporain. A Vaux-le-Vicomte, nous avons un jardin dont on connaît l'histoire depuis sa composition par Le Nôtre. Si nous réduisons le jardin à ses composantes essentielles, on peut dire qu'un jardin c'est une succession de pleins et de vides, avec, dans le cas d'un jardin historique, des permanences. Ce sont ces permanences auxquelles nous sommes attachés. Si Alexandre de Vogüé propose de créer un jardin contemporain, le Ministère veillera au respect de ces permanences, de ces vides et de ces pleins qui font le jardin. »

Sources et remerciements.

Toutes ces informations sont tirées des documents émis à l'occasion des deux journées d'études citées en introduction ou de communications des personnes suivantes, que nous remercions encore très vivement pour la qualité de leurs interventions :

Mark Jones, pépiniériste spécialisé dans le buis et auteur du meilleur ouvrage à l'heure actuelle sur les buis, *Buis et autres topiaires*, Ulmer, 1996, réédité en 2007.

Caroline Gutleben et **Maxime Guérin**, Plante & Cité, Centre technique national sur les espaces verts et la nature en ville. Plante & Cité a été créé en 2005 à l'initiative des collectivités territoriales, des entreprises de la filière du paysage et des organismes de recherche sur le végétal urbain pour constituer une interface entre le monde professionnel et la recherche scientifique.

Jérôme Jullien, Expert épidémiologie-surveillance à la Direction générale de l'alimentation au Ministère de l'Agriculture.

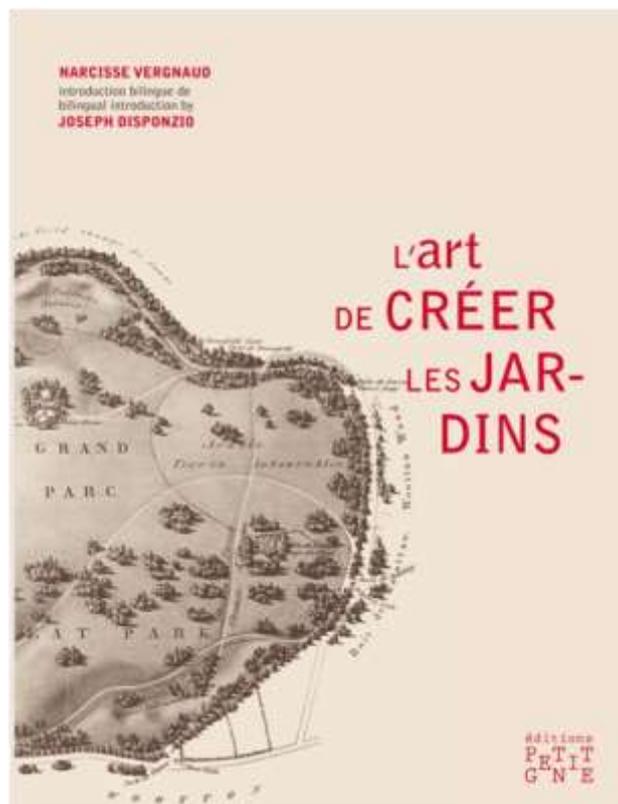
Jean-Michel Sainsard, Expert parcs et jardins, Direction générale des Patrimoines, ministère de la culture et de la communication

Jean-Hubert Gilson, directeur des Jardins de la ville de Quimper, administrateur APJB.

Hubert de Cerval, *Buis & Topiaires*, revue de l'EBTS, société spécialisée dans les buis d'ornement et les topiaires.

Livres & comptes rendus bibliographiques

Si vous avez aimé ou simplement remarqué un ouvrage intéressant sur le jardinage ou sur les jardins, n'hésitez pas à nous en faire part pour l'an prochain.



Narcisse Vergnaud, *L'Art de créer les jardins*, avec une introduction de Joseph Disponzio, Ed. Petit Génie, mai 2015, 412 p., 32 €

Né à Orléans le 14 juin 1794-mort à Paris le 24 mars 1848. Narcisse Vergnaud est admis le 27 juillet 1816 à l'École des Beaux-Arts de Paris dans la classe d'Antoine Laurent Thomas Vaudoyer. Installé à Paris, il exerce la profession d'architecte et de créateur de jardin.

Joseph Disponzio est architecte-paysagiste au département des parcs et loisirs de la ville de New York, directeur du mastère « conception du paysage » de l'université de Columbia et spécialiste

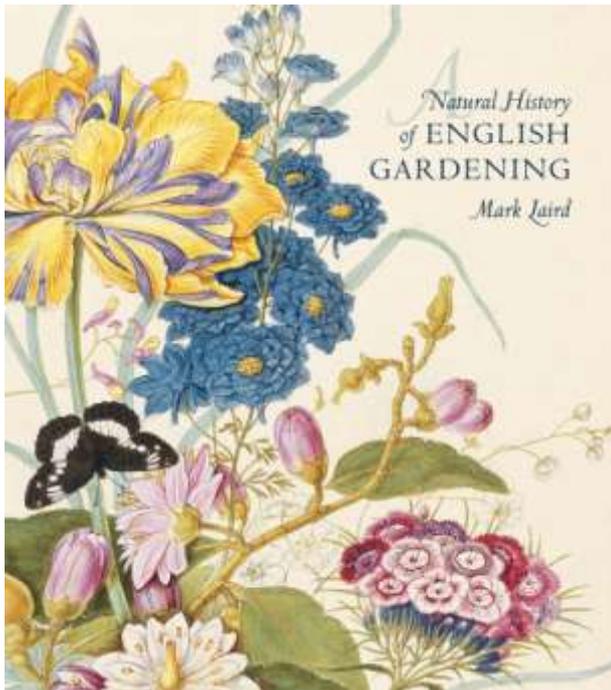
américain de l'art des jardins français des XVIIIe et XIXe siècles

Bien que cité au XIXe siècle, au côté de grands théoriciens du paysage tels William Chambers ou Jean-Marie Morel, l'architecte français Narcisse Vergnaud (1794-1848) est devenu totalement méconnu au point qu'il n'est aujourd'hui référencé que sous le nom de Nicolas Vergnaud ! Grâce à l'étude introductive – bilingue français-anglais – de Joseph Disponzio, la réédition du texte intégral de l'ouvrage théorique et pratique de Vergnaud, *L'Art de créer les jardins* (1835) prend tout son sens... le contexte artistique, politique, social dans lequel évolue Vergnaud quand il formule son intérêt pour le naturel et le pittoresque, son approche esthétique, sans jamais oublier les difficultés techniques inhérentes à la création d'un jardin et à son insertion dans le paysage.

Extrait de l'introduction : « Il est dit que pour comprendre un jardin, on a besoin d'un plan, d'une description et d'une liste de végétaux. L'Art de créer les jardins de Vergnaud les renferme tous trois. Et pour faire bonne mesure, il adjoint la bibliographie des ouvrages majeurs sur la théorie et la pratique du jardin qu'il a constituée. Ce n'est pas un signe d'érudition déplacée, mais une reconnaissance de l'histoire et des traditions dont son ouvrage est issu. Aucun autre ouvrage de cette période ne réunit ainsi ces quatre niveaux d'information. Après l'avoir lu, vous pouvez ne pas nécessairement comprendre beaucoup mieux un jardin, mais vous pourrez certainement estimer le monumental travail nécessaire pour sa création. C'est une raison suffisante pour lire cet ouvrage. »



Books



Mark Laird, *A natural history of English gardening, 1650-1800*, Yale University Press, 2015, 440 p., 45 £

Inspired by the pioneering naturalist Gilbert White, who viewed natural history as the common study of cultural and natural communities, Mark Laird unearths forgotten historical data to reveal the complex visual cultures of early modern gardening. Ranging from climate studies to the study of a butterfly's life cycle, this original and fascinating book examines the scientific quest for order in nature as an offshoot of ordering the garden and field. Laird follows a broad series of chronological events—from the Little Ice Age winter of 1683 to the drought summer of the volcanic 1783—to probe the nature of gardening and husbandry, the role of amateurs in scientific disciplines, and the contribution of women as gardener-naturalists. Illustrated by a stunning wealth of visual and literary materials—paintings, engravings, poetry, essays, and letters, as well as prosaic household accounts and nursery bills—Laird fundamentally transforms our understanding of the English landscape garden as a powerful cultural expression.

« With humor, wit and compassion, Mark Laird presents human-biological life in and around the garden: the charm of natural creatures, the heartbreak of weather, the thrill of the bloom. His manuscript is a monumental achievement in its command of historical data. He has unleashed archival material from diverse sources never brought to bear on the complex world of eighteenth-century gardens and landscapes. » Therese O'Malley, Center for Advanced Study in the Visual Arts, National Gallery of Art

« Not only is it visually gorgeous - a rich cabinet of curiosities with watercolours of magnolias in voluptuous flower, intricate engravings of butterflies, the imperious head of an American flamingo - but is also meticulously illustrates Mark Laird's scholarship... His

text is as grandly miscellaneous as nature itself and he lightens erudition with wit. » Kate Kellaway, the Observer.

« Gorgeous ... the absorbing illustrations support an unexpectedly engrossing text. Laird divertingly explores the dramatic lives of the great and often pioneering gardeners of the day ... Filled with inspiration... [and] the kind of information that will blossom in your mind as you deadhead or weed, linking your own speck of the planet to the long ago and the far away. » Mitchell Owens, Architectural Digest

« A magnum opus ... carefully crafted and well-researched, replete with extensive full color illustrations, plans, paintings, journal entries, correspondence, and notations ... An important book that provides new insights into the discipline of garden history. » Patrice Todisco, Landscape Notes



Kathleen Coleman, Pascale Derron (ed.), *Le jardin dans l'antiquité: introduction et huit exposés suivis de discussions*, Préface de P. Ducrey, 467 pages, Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, Droz, 2014, 79 € (75 CHF).

Review by Jane Draycott, University of Wales Trinity Saint David :

« Anyone who has been lucky enough to spend time at the Fondation Hardt pour l'Étude de l'Antiquité Classique will have enjoyed the Foundation's beautiful grounds, which include a garden, a greenhouse, an orangery, woods, and even the tomb of the Fondation's founder, Baron Kurd von Hardt. It is fitting, therefore, that the landmark sixtieth volume in the Fondation's *Entretiens sur l'Antiquité Classique* series should focus on ancient gardens, publishing papers presented during the *Entretiens* at the Fondation in 2013. While a number of conferences and workshops have taken the gardens of antiquity as their theme in recent years, the topic is far from exhausted.

& book reviews

As stated clearly in its introduction, the volume under review does not seek to offer a comprehensive overview of the subject, or even to represent all the ways in which the topic of ancient gardens can be approached, 'rather, the individual contributions focus on specific moments and locations within those three millennia of ancient Mediterranean history, taking up the evidence for specific themes and employing inter-disciplinary approaches to interpret it' (p. 2). Thus the ensuing eight essays serve as neat examples of the range of approaches it is possible to take when studying the ancient garden, although neither the essays nor their bibliographies are exhaustive. Additionally, after each essay there is an account of the discussions that arose following the original presentation, which is helpful as it not only facilitates making connections between them but also identifies potentially fruitful avenues for further research, and it is this that ensures a certain amount of cohesion between what are essentially eight very different contributions.

Kathleen Coleman's introduction, 'Melior's plane tree: an introduction to the ancient garden', uses Atedius Melior's garden and its plane tree, as described for us by Statius, as a means of highlighting a variety of themes explored in the following contributions. Christian E. Loeben's essay, 'Der Garten im und am Grab – Götter in Gärten und Gärten für Götter: reale und dargestellte Gärten im Alten Ägypten', focuses on gardens in Pharaonic Egypt, and investigates the extent to which it is possible to understand the gardens of this period by comparing the visual evidence provided by tomb paintings with the archaeological evidence provided by the site of Tell el-Dab'a. He argues that as far as the tomb paintings are concerned, it is not easy to differentiate between realistic and idealising representations, and that ancient Egyptian gardens themselves had multiple functions. Like Loeben's, Stephanie Dalley's essay, 'From Mesopotamian temples as sacred groves to the date-palm motif in Greek art and architecture', takes us as far back as the second millennium BC and utilises a combination of visual and archaeological evidence, but Dalley's aim is to trace the use of the palm-tree motif from temple façades in Babylonian, Assyrian, and Syrian cities to Hellenistic and Roman ones. Dalley argues that the palm-tree was symbolically important in ancient Mesopotamian epic literature, particularly the Epic of Creation and the Epic of Gilgamesh, and that this importance ensured that the motif survived in art in the region at least until the second century AD.

Évelyne Prioux's essay, 'Parler de jardins pour parler de créations littéraires', moves away from visual and archaeological evidence, and from actual gardens, to focus on the image of the garden in the stylistic discourse of classical literature, and argues that both the art of poetry and the poems created as a result were metaphorically equated with horticultural activity, and that this in turn affected the ways in which gardens were described by authors, and what these descriptions signified. The main section of the essay deals with the Second Sophistic authors Longus, Philostratus, and

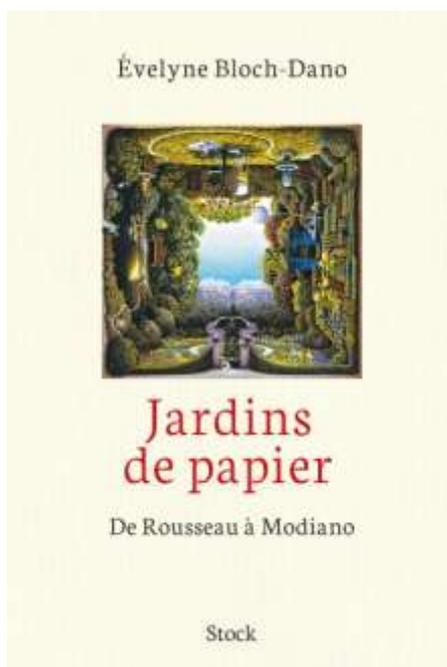
Achilles Tatius as case studies.

The next two chapters explore the role of the garden in elite self-representation, Rabun Taylor's essay, 'Movement, vision, and quotation in the gardens of Herod the Great', focusing on one particular individual, and Annalisa Marzano's essay, 'Roman gardens, military conquests, and elite self-representation', on the senatorial class. Taylor utilises the Third Winter Palace at Jericho and the Summer Palace at Herodium as case studies, building on the findings of recent archaeological excavations, and argues that not only was Herod influenced and inspired by his Roman contemporaries, but also, intriguingly, that he in turn influenced and inspired them. Marzano discusses 'botanical imperialism' with specific reference to the plane tree, arguing that newly imported plant species were not only symbols of military conquest, but also reflected a practical interest in horticulture on the part of the Roman elite.

Bettina Bergmann and Giulia Caneva examine specific components of artistic representations of Roman gardens, both building on their previous work in this area. Bergmann's essay, 'The concept of the boundary in the Roman garden', focuses on a previously unexplored element of ancient Roman garden painting, the miniature gardens depicted from above in an axiomatic plan, and consequently makes a significant contribution to the study of Roman art in general and garden painting in particular. Caneva's essay, 'Il giardino come espressione del divino nelle rappresentazioni dell'antica Roma' explores the religious symbolism of the plants depicted in the garden painting of Pompeii and in sculpture, particularly that of the Augustan Principate, and argues that around two hundred species of plants were utilised for their symbolic power, although their meanings could vary depending upon the combination in which they were depicted.

In the final essay, 'Early Christians and the garden: image and reality', Robin Lane Fox explores the ambiguous status of the garden in the eyes of the early Christians, noting that the pagan garden, whether in literature, art or actuality, was a place of temptation and transgression, and that this was potentially problematic for early Christians, for whom the garden was supposed to be a spiritual retreat, as garden spaces significant to early Christians included Eden and Paradise, but also the Church itself.

The volume is beautifully produced, with 36 pages of full colour illustrations, and a comprehensive set of indices incorporating ancient authors and texts, inscriptions and papyri, artefacts, archaeological sites, names of individuals and deities, and subjects. Its main contribution to current scholarship is that it successfully showcases the sheer diversity not only of the garden in antiquity, but also of possible scholarly approaches to it. »



Evelyne Bloch-Dano, *Jardins de papier, De Rousseau à Modiano*, Stock, avril 2015, 250 p., 19€50

« Que se cache-t-il derrière ce titre qui suscite notre curiosité ? Evelyne Bloch-Dano se propose de jeter une passerelle entre art des jardins et littérature, autrement dit d'approcher des auteurs français dont « les jardins constituent une dimension essentielle de l'œuvre ». Choix non exhaustif d'écrivains uniquement français.

Voilà un angle original pour aborder les jardins. Cet essai, dans un style vif et fluide, se déroule en deux temps : tout d'abord, une promenade historique du paradis terrestre de la Bible aux parcs à l'anglaise. Rappels succincts mais bien documentés sur l'histoire de l'art des jardins. Puis d'historique la balade devient littéraire.

L'auteur développe alors une idée attrayante de dualité : le jardin, à la fois représentation du réel et miroir de l'imaginaire dans les œuvres d'écrivains retenus en raison de leur inclination pour la Nature. Le botaniste Rousseau ouvre le premier chapitre, suivent George Sand et Gide jardiniers infatigables, le jardin recréé de Proust, les multiples jardins de Colette, ceux confidents ou complices de Balzac, Hugo, Zola, Stendhal, Flaubert; plus surprenants : le jardin public du Luxembourg de Jean-Paul et Simone, les jardins invisibles de Patrick Modiano, les jardins éthérés de Christian Bobin, pour finir sur une note contemporaine avec les « jardins en mouvement » de Gilles Clément.

Reproduction historique, rêve d'un monde idéal ou nostalgie de l'enfance, le jardin apparaît ainsi dans ces œuvres littéraires comme refuge et reflet intime des sentiments. Et par ces passionnants jeux de miroirs des jardins avec leurs auteurs, Evelyne Bloch-Dano n'essaie-t-elle pas aussi de se reconnaître dans les mille et une façons d'aborder ou même parfois d'être... un jardin ? Elle revendique la subjectivité du choix des écrivains retenus et en assume le caractère très personnel.

En conclusion l'auteur met l'accent sur une constatation : la disparition des jardins peu à peu dans les romans français... La lecture du *Lys dans la Vallée*, ou de celle *la Faute de l'Abbé Mouret* tombe en désuétude. Alors que l'engouement contemporain pour les jardins n'a jamais été aussi vif. Raison de plus pour suivre l'auteur lorsqu'elle écrit :

« Promenez vous dans ce livre comme dans un parc, en toute liberté. Empruntez tel chemin, évitez tel autre, arrêtez-vous, revenez sur vos pas, respirez le parfum d'une métaphore ou vagabondez au détour d'une phrase dans vos propres souvenirs. Et surtout, à votre tour, cultivez votre jardin, en plein terre, en pots, en rêve ou en mots... »

Dominique Barbe-Boyer
Chantal de Pontbriand

Agrégée de lettres modernes, Évelyne Bloch-Dano est essayiste, biographe et journaliste au *Magazine littéraire*. Lauréate de plusieurs prix, dont le Renaudot de l'essai en 2004 pour *Madame Proust*, elle fait la part belle dans son dernier ouvrage, *Jardins de papier De Rousseau à Modiano*, à des auteurs et des thèmes qui sont le fil conducteur de ses écrits : Sand dont elle a préfacé des rééditions, les plantes et en particulier les légumes auxquels elle a consacré des conférences à l'Université populaire du goût...

Extraits (premières pages)

Ce que je trouve exaspérant en mer, c'est que l'on n'y voit pas de fleurs. Imaginez que l'on trouve des champs de roses trémières ou de violettes en plein océan ! Ce serait tout simplement divin !

Virginia Woolf

« Le bourdonnement d'une mouche, le battement d'ailes d'un papillon, une odeur de terre mouillée, l'air transparent que fend l'hirondelle, le chant d'un coq au loin, la danse d'un papillon au-dessus des lavandes, le frétillement des abeilles sur le fenouil, le parfum de l'herbe fraîchement coupée, le bruissement des feuilles, la fuite d'un lézard : le jardin est un monde de bruits, de mouvements, d'odeurs - glycine, roses, chèvrefeuille, menthe, thym, fraises - un concentré de vie. Et toutes ces bêtes visibles et invisibles sous terre, dans l'air, araignées tapies au coin des fenêtres, mouches baladeuses, hulottes dans la nuit, fauvettes dans les haies, taupes fouineuses, fourmis pressées, limaces languides, grenouilles chanteuses, lézards fugeurs, et tous ces insectes que je ne sais pas nommer... Elles en font partie, le nourrissent et s'en nourrissent, l'animent, le font vivre. Et pourquoi pas, dans le pré à côté, les vaches qui broutent en rêvant, puisque leur odeur puissante se mêle par vagues à celle des plantes ? L'architecture de mon jardin normand est traditionnelle, voulue par son ancien propriétaire, le facteur du village : un verger en contrebas d'un pré, un potager à main gauche, un jardin d'agrément à droite, face à la maison. Sur la pelouse, des lilas et un saule, des bordures de

& comptes-rendus bibliographiques

pivoines, de marguerites, de phlox, de géraniums vivaces en pagaille, et un figuier qui gèle l'hiver et renaît chaque printemps. Rien ne se voit de la petite route qui mène à la forêt. Il n'est pas de ces parcs qui s'affichent, mais il ne se cache pas pour autant. Pas plus que mon autre jardin, en Île-de-France, carré herbeux au sol argileux où se plaisent les roses, les asters et, oui, les hortensias empourprés en septembre. Une vigne achetée sur un marché de Provence court le long de la terrasse et croule sous le muscat comme le prunier sous les mirabelles. Le cerisier se fait vieux, le cornus blanc que nous avons planté au printemps dernier a l'air chagrin mais l'hamamélis tient ses promesses. »

Evelyne Bloch-Dano



Yves-Marie Allain, *Les Plantes exotiques : une réputation perdue ?* Ed. Petit Génie, 2015, 144 p., 21 €

Après une longue période d'engouement pour les végétaux exotiques, avec une place privilégiée dans les parcs et jardins, certains courants de pensée contemporains semblent réticents à les promouvoir s'attachant en priorité à protéger les flores et habitats indigènes.

Yves-Marie Allain côtoie les partisans et les opposants des mélanges de flores, analyse le problème de la diversité biologique en replaçant le monde végétal dans le temps géologique, puis dans celui des hommes. Afin de ne pas nier le patrimoine végétal exotique, il suggère et préconise d'associer au regard biologique, le regard culturel. Ingénieur horticole, paysagiste DPLG, après deux décennies à la tête de services d'espaces verts de collectivités territoriales, Yves-Marie Allain prend en 1993 la direction du Jardin des plantes, de Paris et de l'Arboretum national de Chèvreloup (Muséum national d'histoire naturelle), puis en 2004 rejoint l'Inspection générale de l'environnement où il termine sa carrière.



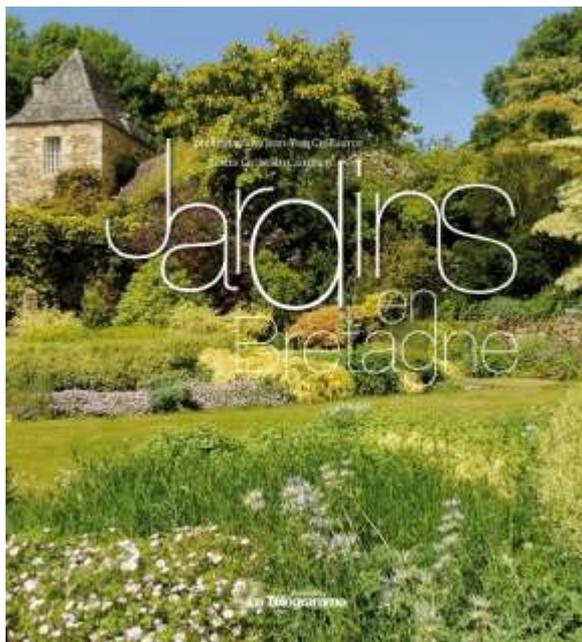
Bettina de Cosnac, *Jardins d'Histoire et sans histoire... de la comtesse de La Panouse*, Editions Monelle Hayot, 2014, 208 p., 35 €

Livre biographique ou livre sur les jardins ? Un peu les deux à la fois. Les deux femmes se sont rencontrées il y a quelques années et elles ont tout de suite sympathisé. Peu à peu, l'idée de cet ouvrage a germé. « Il parle de l'amour pour les fleurs d'Annabelle de La Panouse, et de ses amours tout court. Mais c'est également un ouvrage technique sur les jardins », explique Bettina de Cosnac.

Pendant des mois, les deux femmes se sont rencontrées chaque semaine pour discuter et échanger. L'auteur a pu prendre toute la mesure de la passion d'Annabelle de La Panouse, 72 ans, d'origine américaine, pour les jardins. La comtesse a fait restaurer les jardins historiques du château de Thoiry, bel édifice de la Renaissance, alors que le reste de la famille s'occupait de mettre en place le parc zoologique, les Elle en a créé de nouveaux, leur associant thèmes et de couleurs : jardin corail, jardin d'automne, jardin blanc, roseraie, jardin des senteurs, colline des roses, arboretum.... Annabelle a planté de façon incessante aidée par des amis paysagistes, Harold Hillier, Timothy Vaughan, Adrian Fisher et Alain Richert. Plus de 35 000 arbres et arbustes.

Au château du Colombier, près de Rodez, Annabelle a créé un jardin clos médiéval qui composé de plantes médicinales, découvertes de croisades et un labyrinthe sur le thème de l'amour courtois. Pour le troisième jardin, au Portugal, Annabelle de la Panouse s'est donné carte blanche : « J'ai acheté une maison au Portugal qui n'avait pas franchement d'intérêt architectural. En revanche, le terrain vallonné était exceptionnel » Ce dernier jardin est donc né du libre cours la fantaisie de la comtesse, sans contrainte historique ou architecturale. C'est tout cela que le livre propose aux lecteurs de découvrir.

Livres



Christian Campion, Jean-Yves Guillaume, *Jardins en Bretagne*, éditions du télégramme, 2015, 144 p., 24,90 €

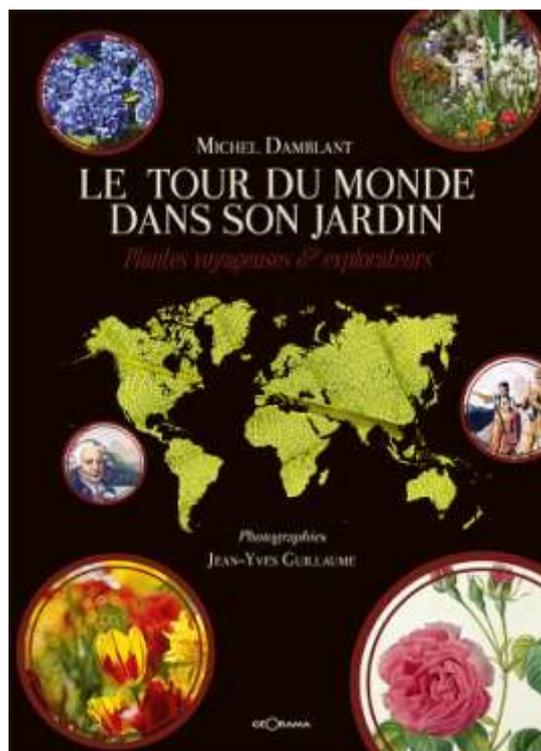
L'art du jardin est une tradition en Bretagne, puisque les premiers d'entre eux ont été créés au XVIII^e siècle, favorisés par le climat océanique qui caractérise la région et les espèces nouvelles rapportées par les explorateurs. La variation des saisons, les découvertes horticoles, la créativité des jardiniers, modèlent un art en perpétuel mouvement.

Jardins privés ou publics, tous sont ouverts à la visite. Certains sont des références nationales, d'autres des jardins de folie ou de passion. Les plus récentes créations mettent en scène des jardins à sentir, à toucher, à entendre pour une découverte faisant appel à tous les sens. Pour chacun d'entre eux se devine une personnalité qui a façonné l'esprit des lieux, choisissant des essences parfois exceptionnelles ou une architecture végétale originale.

Ces jardins mis en images par Christian Campion et Jean-Yves Guillaume nous invitent à la plus sereine des promenades en Bretagne.

Christian Campion, journaliste né à Brest et amoureux de sa ville, en connaît tous les secrets à force de la parcourir à pied, à vélo et en tramway. Quand il ne se préoccupe pas d'éducation à l'image, par le biais du cinéma de court métrage, Christian Campion est un journaliste baladeur. Il collabore régulièrement à Bretagne Magazine et Armen.

Jean-Yves Guillaume est installé à Brest et photographie la Bretagne. Professionnel reconnu, il collabore à de nombreux magazines et a publié plusieurs ouvrages. Fondateur, avec son épouse Dominique, du studio Guillaume Team à Brest, riche d'environ deux cent mille clichés glanés à travers la Bretagne, son terrain de prédilection. Inspiré par la beauté des espaces naturels, il fixe remarquablement l'atmosphère des lieux et des paysages.



Un tour du monde des plantes dans mon jardin, Plantes voyageuses et explorateurs, Michel Damblant, texte et dessins, Jean-Yves Guillaume, photographies, Ed. Géorama, 2014, 288p., 39 €

« Le jardin est la plus petite parcelle du monde mais aussi la totalité du monde » écrivait Michel Foucault. Et il avait bien raison de le préciser puisque 90 % des plantes de notre jardin proviennent de l'hémisphère Sud ! Découvertes et rapportées au fil des siècles par les botanistes et les explorateurs, nos plantes, aujourd'hui si familières, ont été les héroïnes d'aventures et d'histoires extraordinaires aussi instructives que rocambolesques. Si aucune des plantes de nos balcons ou de nos jardins n'est endémique, les secrets de leurs origines, dissimulés sous les pétales et les feuillages, ont été rassemblées dans cet ouvrage dont chaque page est une invitation au voyage. L'hortensia vient-il de Bretagne ? Et le mimosa de la côte d'Azur ? D'où vient la marguerite ? Et la rose, d'où tient-elle son nom ? Pourquoi une plante originaire du bassin méditerranéen a-t-elle été nommée scille du Pérou ? D'où vient la couleur rouge des feuilles de certains arbres en automne ? À qui est dédiée l'Anémone ?... Illustré par plus de 600 photographies, planches originales, cartes et dessins, ce livre, comme par enchantement, vous ouvrira de nouveaux horizons et rendra certainement votre jardin bien plus vaste et formidablement attrayant !

Michel Damblant est paysagiste et créateur du jardin L'Éden du voyageur à Belle-Île-en-Mer, qu'il anime en visites commentées. Il mène en parallèle des projets de développement au Niger et au Mali. Il est l'auteur de l'ouvrage Des jardins au Sahara, paru aux éditions Géorama.

Jean-Yves Guillaume : Cf *Jardins en Bretagne* en colonne de gauche.

Contacts

Adresse postale : La Moglais, 22400 Lamballe
Site Internet : www.apjb.org
Chargée de mission : A. Gautier, 06 16 91 43 18
mail : aggatour@yahoo.fr

Autres contacts mail :
Président (G. de Longuemar) : president@apjb.org
Trésorier (J.C. de Bouteiller) : tresorier@apjb.org
Secrétaire (C. de Kernier) : secretaire@apjb.org
Informations : info@apjb.org
Contact : contact@apjb.org

Autres contacts téléphoniques :
Président : G. de Longuemar, 06 20 79 62 37

